MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr LE BARON DE LAHONTAN:

Qui contiennent la Description d'une grande étenduë de Païs de ce Continent, l'interêt des *François* & des *Anglois*, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit DICTIONNAIRE de la langue de Païs.

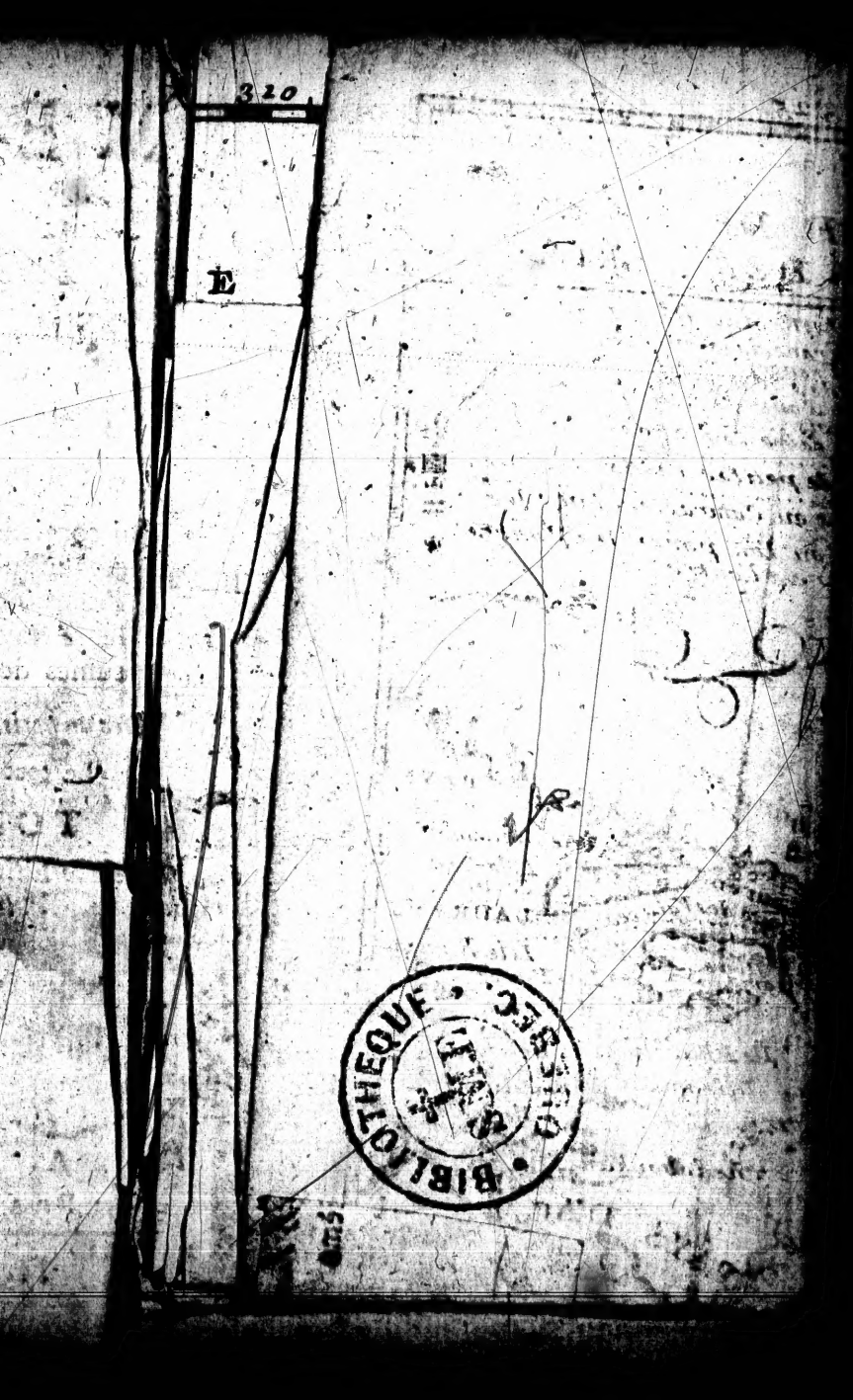
Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME TROISIEME.

Seconde Edition, augmentée de la maniere dont les Sauvages se régalent.

BIBLIOTECA

A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE' & COMPAGNIE.
M. DCC. XXXI.


320
E
BIBLIOTHEQUE
QUEBEC

CARTE GENERALE DE CANADA
BAYE
Port de Nelson
FORT de NELSON
Petit Fort du Sr. St. Germain pour empecher les Ilinipoyals de decendre au Fort de Nelson
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
FORT de KAMISTIGOYAN
Leiniptsseki
Piscoutagami
R. de Michipikoton
Monzoni
R. du Tombeau
Isle Minon
LA SUPERIEUR
R. aux Boeufs
Temiscamine
Nepiserini
Sauteurs
Iesuites
Nockes
Isle de Missilimaki
Isle aux bois blancs
Baye de Toron
LAC DES HURONS
Anse du Tonerre
Baye du Sakinaw
Pais de Chasse de Castor des Yroquois
Chasse de Castor des Yroquois
Errieronons
LAC OU DE CONTE
Errieronons
Villages de François et 3 Nations des Sauvages
Kikapous
Portage de Chegakou
Fort de Crevecoeur
R. des Puants
R. de Ouarieou
FLEUVE DE MISSISIPI
LIMITE DE CANADA
Ces Limites font justement la route que les Ilinois, Oumamis et autres suivent pour aller porter la
Andastoguerronons
Occident
Septentrion
Midy

Tome 3 Pag 1.
GRANDE ESPACE DE TERRE DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
Explication des Marques.
Sont des Villes Françoises ou Angloises
Sont des Villages François ou Anglois
Sont des Villages des Sauvages
Sont des Nations Sauvages detruites par les Iroquois
Sont des Pays a faire des choses de Castors
Ces Forts avec de petites Croix sont abandonnez
Sont des Sautes ou Cataractes dans les Rivieres
Sont des lieux ou l'on porte les Canots d'une Riviere a l'autre
BAYE DE HUDSON
Port de Nelson
Port aux Danois
Port tantost aux Anglois tantost aux François
Port tantost aux François tantost aux Anglois
Tabitibi
Temiscamine
Nepiserini
MATAOUAN
Lorrete
KEBEK
Mont Reel
S. Rivieres
Moulin a Planches
Chikoutimi
Papinacos
BAYE DE ST LAURENS
Isle Mingans
Isle Danti Costie
Isle Ramées
Isle Percée
Isle Bonavent
Isles Brion
Ile de la Madelaine
Ile de Miscou
Miramichi
Chedaboukton
Saut de la Chaudiere
PAYS D'ACADIE
Chambli
FRANCOIS
Limites
BASTON
Orange
YORK
MANATE
MER
OCEANE
Orient
Echelle de 100 Lieües par Degrez selon les Navigateurs François
10 20 40 60 80 100
305 310 315 320 325 330
58 53 48 43 38

ITE, LIBERTÉ
Tarraillod.
Compagnie

Séminaire de Québec 1858

MÉMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr LE BARON DE LAHONTAN.

LE vous ai parlé des Colonies *Angloises* & *Françoises*, du Commerce du *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivières de ce Pays-là, [illegible] dans l'*Amérique Septentrionale*, [illegible] que les *Anglois* ont fait pour se rendre les Maîtres des Colonies *Françoises*, [illegible] que les Français ont [illegible] *Nouvelle-Angleterre* & chez les [illegible] j'ai dit tant de choses qui jusqu'à présent ont été cachées par

raison d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de très-mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires sont des véritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je louë des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal? je n'ai point cet esprit d'intérêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'amour de la Vérité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 12 ou 13 ans ni dans ces Mémoires. J'ai eu soin de faire des Journaux très-particulariser pendant le cours de mes Voyages; le détail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer, demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'*Amérique Septentrionale*. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1689. jusqu'à présent, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je

ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter votre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Pays-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont très-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Riviére longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma 16 Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviére & celle des *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pays circonvoisins, qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre, aussi-bien que cette grande Riviére dans laquelle je n'aurois pas eu la témerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte du *Canada* à la tête de ces Mémoires ; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi-bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Description abrégée du Canada.

VOus croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appellée le *Canada*, contient plus de retrait que la moitié de l'*Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'*Europe* s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35 degré de Latitude jusques au 72. & de Longitude depuis le 9 degré jusques au 94. Cependant à prendre l'*Europe* en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanays* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Anglia-Bay* en *Islande*, elle n'a que 65 degrez en Longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne sous le Cercle Polaire, quoiqu'ils soient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude sont inégaux; & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du Monde. Messieurs les Géographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, ne veulent bien pas prendre garde à ce que j'avance, s'ils y avoient fait plus d'attention, ils mettroient le *Canada* Tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le 39 degré de latitude jusques au 65, c'est-à-dire du Sud du Lac

Errié, jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson*; & en longitude depuis le 284 degré jusqu'au 336; sçavoir du Fleuve de *Mississipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'*Europe* n'a que onze degrez de latitude & 33 de longitude plus que le *Canada*; où je joint & comprens l'Isle de *Terre-Neuve*, l'*Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve Saint Laurens*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des Pays des *François* d'avec ceux des *Anglois*. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Ouest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Pays où les *François* vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siécle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasan* fut le premier qui le découvrit: mais à son malheur, car les Sauvages le mangérent. *Jacques Cartier* y alla ensuite, mais après avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en *France* fort dégouté de ce Pays-là. Ainsi on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *Fleuve de Saint Laurens*; & vers le commencement de ce siécle il plût au *Roi* une Colonie qui est assez de

peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Pays-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage votre curiosité.

La source du *Fleuve Saint Laurent* nous a été inconnuë jusqu'à present ; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'est au *Lac de Lemmipigu* qui se décharge dans le *Lac Supérieur* ; le *Lac Supérieur* dans celui des *Hurons* ; le Lac des *Hurons* dans le *Lac Erié* ou de *Conti* ; le *Lac Erié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement, & ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Montreal*, d'où il continuë son cours avec moderation jusqu'à *Quebec*, s'élargissant de-là peu à peu jusqu'à son embouchûre, qui en est éloignée de plus de cent lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand Lac des *Assiniposals*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce *Lac des Assiniposals* est situé à 50 ou 60 lieuës de celui de *Lemmipigu*. Ce Fleuve a 10 ou 12 lieuës de largeur à son embouchûre, au milieu de laquelle

on voit l'Isle d'*Anticosti*, qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Jolliet*, *Canadien*, qui y a fait faire un petit Magasin fortifié, afin que les Marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite : c'est avec d'autres Nations Sauvages, sçavoir les *Montagnois* & les *Papinachois*, qu'il trafique d'armes & de munitions pour des peaux de Loups Marins, & quelques autres Pelleteries.

Vis-à-vis de cette Isle, on trouve *l'Isle percée* à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Molues en temps de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire sécher que ceux de *Terre-Neuve* ; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvénient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre les Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de rameaux, qui font des espéces de clayes.

Outre ces lieux de Pêche, il y en a d'autres du même côté à quelque lieuës plus haut dans le Fleuve ; sçavoir celui de *Gaspé*, où

les équipages des Vaisseaux font quelquefois le Commerce de Pelleteries avec les *Gaspésiens*, ce qui porte préjudice aux Propriétaires de cette Riviére. Les autres sont vers les *Monts de Notre-Dame* dans les petites Bayes ou Riviéres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve on voit la grande terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si féroces qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme *Homére* veüille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ses *Cyclopes*, car il y a trop de raport entr'eux, comme il paroît par ces quatre vers du neuviéme Livre de son *Odyssée*, que je trouve trop beaux pour ne pas les raporter ici :

Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγραὶ βουληφόροι οὔτε δέμιδες.
Ἀλλ' εἰγ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίουσι κάρηνα
Ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι θέμις δὲ ἕκαστος
Παίδων ἠδ' ἀλόχων οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarrassent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qu'ils se plaisent seulement d'habiter le sommet des Montagnes ou les Cavêrnes les plus profondes, que là chacun borne son droit à régler sa Famille sans se mettre en peine de son Voisin. Les *Danois* sont les premiers qui l'ont dé-

couverte, elle est remplie de Ports de Havres & de Baïes, où les Barques de *Quebec* ont accoutumé d'aller troquer les peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment cela se fait; dès que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousuës ensemble, qui sont faits à peu près comme des Navettes de Tisserand, au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse, où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniére avec de petites palettes, tantôt à droit & tantôt à gauche, sans pancher le corps, crainte de renverser. Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils montrent leurs Pelleteries au bout de l'aviron & demandent en même-tems les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudiéres, &c. Enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange; le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout au bout d'un bâton. Si les esquimaux ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser surcharger par une trop grande quantité de Canots; car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux, pendant que les Matelots étoient

occupez à manier & à remuer les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ses gardes durant la nuit, car ils savent faire de grandes chaloupes, qui vont aussi vîte que le vent, & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Ad aloüius*, qui font la Pêche des Moluës au petit Nord & les *Espagnols* à *Portochoua*, sont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages, & qu'ils ne les tuent, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons que cinq cens *Cristinos* de la *Baye de Hudson*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou six mille. Leur Pays est grand, car il s'étend depuis la Côte, qui est vis-à-vis des *Isles de Mingan*, jusques au Détroit de *Hudson*. Ils passent tous les jours à *l'Isle de Terre-Neuve* par le Détroit de *Bellisle*, qui n'a que sept lieuës de traverse, & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador*, est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude, & trente minutes jusqu'au soixante-troisiéme. Voici d'où cette Baye a tiré son nom. Le

Capitaine *Henri Hudson*, *Anglois* de Nation, obtint un Vaisseau *Hollandois* pour aller à la *Chine* par un Détroit imaginairement situé au Nord de l'*Amérique Septentrionale*. Ce fut sur les Mémoires d'un Pilote *Danois* son ami, qu'il abandonna le premier dessein qu'il avoit formé de prendre sa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci, qui s'apelloit *Frederic Auschild*, étoit parti de *Norvegue* ou d'*Islande*, quelques années auparavant, à dessein de trouver un passage pour aller au *Japon*, par le Détroit *de Davis*, qui est ce Détroit chimérique, dont je parle. La première terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* située sur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de-là rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on apella vingt ou trente ans après le Détroit de *Hudson*. Ensuite naviguant toujours vers l'Ouest, il aborda certaines Côtes situées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, se flatant de trouver un chemin ouvert pour traverser à la Mer de *Jesso*; mais après avoir fingé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru risque de périr mille fois dans les glaces, sans trouver aucune ouverture ni passage, il prit le parti de retourner sur ses pas. Mais comme la saison étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la surface de l'eau, il fut obligé d'en-

ner dans la *Baye de Hudson*, & de passer l'Hyver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hyver, des vivres & de très-belles Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour ses Vaisseaux, il s'en revint en *Dannemarc*. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite, entreprit sur les Journaux de ce *Danois*, de passer au *Japon* par le Détroit de *Davis*; mais son entreprise échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoiqu'il en soit, *Hudson* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages, ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellée aujourd'hui la *Nouvelle York*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle-Angleterre*. Cependant, on a tort d'appeller du nom de *Hudson*, ce Détroit & cette Baye, puisque celui qui les a premierement découvertes, est le Danois *Frederic Anschild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européen qui ait vû les Terres de l'*Amerique Septentrionale*, & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite sur les Mémoires de ce *Hudson*, que les *Anglois* firent des entreprises pour établir un Commerce avec les *Ameriquains*. La quantité de Castors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages, donnerent lieu à la

à quelques Marchands *Anglois*, qui formérent une Compagnie pour entreprendre ce nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces vers le Détroit, après avoir failli lui-même à périr. Cependant il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchûre d'une grande Riviére, qui prend sa source vers le Lac des *Assiniponals*, & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les *Anglois* firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviére; ce qui apporta un préjudice considérable au Commerce des *François*, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Supérieur* les Sauvages, avec lesquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle avanture, les nommez des *Grozeliers* & *Ratisson* rencontrérent dans ce grand Lac quelques *Clistinus*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les *Anglois* n'avoient pas encore pénétré. En effet, ils leur tinrent parole; ils les y menérent & les rencontrérent plusieurs autres Riviéres, au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de [illegible] plusieurs Nations Sauvages.

Ces *François* s'en retournérent au *Lac Supérieur* par le même chemin, & de-là ils passérent à *Quebec* où ils proposérent aux principaux Marchands de conduire dans la Baye de *Hudson* des Vaisseaux, mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allérent en *France*, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour; cependant après avoir presenté Mémoires sur Mémoires, & dépensé beaucoup d'argent, on les traita de Visionnaires. Dans ce tems là, le Ministre du Roi d'*Angleterre* ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à *Londres*, où ils furent si bien écoutez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menérent avec assez de difficulté, & construisirent en différens endroits plusieurs Forts très-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en *France*, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attentions à leurs Mémoires; & ne pouvant plus y remédier, on se résolut d'en chasser les *Anglois* à quelque prix que ce fut. En effet on y réussit après les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre, à la réserve du Fort de *Nelson*, où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les *Anglois*, quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réussirent heureusement, & ne voulant pas

en avoir le démenti, ils débusquérent à leur tour les *François*, & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste, ce Pays-là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur, que les arbres & les pierres mêmes se fendent, qu'il y tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce tems on n'oseroit sortir de sa maison, sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Pays-là, à cause des glaces & des courans, qu'il faut être réduit à la derniére misere, ou possedé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable Voyage.

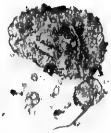
Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieuës la Riviére des *Mathakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviére un petit Lac de même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Riviére de *Mirbipitkeon*, qu'on descend en-

faite en dix ou douze jours, quoiqu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand Lac *Supérieur* qu'on estime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commencement du May jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Riviéres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sçache point qu'il y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuples du Nord, vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même-tems les Castors qu'ils ont pris durant l'Hyver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre [illegible] les ans. Ces lieux sont *Bugonasch* [illegible] *pisakin* & *Chagonanigon*. Il y a [illegible] quelques années que Mr *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magasins remplis de toutes sortes de Marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Cama*[illegible], faisoit un tort considérable [illegible] la *Baye de Hudson*, parce

qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye.

Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guéres de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des [illegible], auquel je donne quatre cens lieuës de circonférence. Or, pour y aller il faut descendre le *Sant Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un très-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais tems. Celui du Sud est le plus beau & le plus commode pour la chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac est à peu près celle d'un triangle équilatéral



sal. Parmi ses Isles, celle de *Manitouallin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinas*. Vis-à-vis de cette Isle habite en terre-ferme les *Noches* & les *Missisagues* en deux Villages différens, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Riviére des François*, dont je vous ai parlé en ma seiziéme Lettre; elle est aussi large que la *Seine à Paris*, & de sa source, qu'elle tire du Lac de *Nepicerini*, jusqu'à son embouchûre, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Riviére la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture, il s'y décharge une Riviére qui sort du petit Lac de même nom, formant plusieurs Cataractes impraticables, tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée sur ma Carte au bord de cette Riviére, désigne un gros Village de Hurons, que les *Iroquois* ont rüiné. De sa source on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faisant un portage jusqu'à la Riviére de *Tanaouaté* qui s'y décharge. Vous pouvez

remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto*, le *Fort supposé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisiéme Lettre. A trente lieuës de-là vers le Sud, l'on trouve le Pays de *Theuenaute* que les *Iroquois* ont tout-à-fait dépeuplé de *Hurons*. De-là, je passe droit à mon Fort sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Payſages différens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieuës que vous ai parlé tant de fois de ce pays-là; je sauterai droit à la Baye du *Sakima*, sans vous parler de la quantité de basfonds & de Rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a seize ou dix sept lieuës de longueur & six d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs qui seroient obligez le plus souvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Riviére du *Sakima* se décharge au fond de la Baye. Elle a soixante lieuës de cours assez paisible n'ayant que trois petits Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Sévre*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire tous les deux ans, de grandes chasses de Castors. De cette Riviére à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui merite la peine d'en parler; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit

dit de ce poste, si utile pour le Commerce, en vous envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Erié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Illinois* dans ma seizième Lettre.

L'on a point eu tort de donner au *Lac Erié* un nom aussi illustre que celui de *Cesar*, car c'est assurément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la beauté de son climat par les latitudes des Pays qui l'environnent. Son circuit est de deux cens trente lieues, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des Châtaigniers, des Noyers, des Pommiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main; ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agréable. Je ne finirois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets-d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies, qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivières qui s'y déchargent sans rapides ni Cataractes. Il est abondant en Esturgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons* & des *Illinois*. Il

est aussi sans batures, sans rochers ni bancs de sable, sa profondeur est de 14 à 15 brasses d'eau. Les Sauvages assurent que les gros vents n'y souflent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hyver que je passai à mon Fort en 1688. quoiqu'il fut exposé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement fréquentez que par des guerriers, soit *Iroquois*, *Ilinois*, *Oumamis*, &c. & le risque de s'y arrêter à la chasse [illegible] trop grand. Ce qui fait que les Cerfs, les Chevreüils & les poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Endasloguerenons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, aussi-bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large, & à trente lieuës de là vers l'Orient, [illegible] une petite Riviére qui prend sa source près de la Baye de *Canarache*, située dans le *Lac Frontenac*. Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De là au détroit, c'est-à-dire à la décharge de ce Lac, il y a trente lieuës. Ce Détroit en a 14 de longueur & une de largeur. Ce Fort supposé que vous

voyez sur ma Carte en ce lieu-là, est un de ceux dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviére de *Condé* il y a vingt lieuës. Cette Riviére a soixante lieuës de cours sans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont assuré que de sa source, on pouvoit aller dans une autre qui se décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Riviéres à l'autre je n'ai été [illegible] l'embouchûre de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouvérent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Isles que vous voyez sur ma Carte situées au fonds du Lac sont des parcs de chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaisir de faire pousser pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faisans, & les Bêtes fauves. Enfin si la navigation des Vaisseaux étoit libre de *Quebec* jusques dans ce Lac, il y auroit dequoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du Monde; car outre toutes les [illegible] dont je vous parle, il a de très-bonnes mines d'argent à 20 lieuës dans les terres le long d'un certain côteau d'où les Sauvages ont apporté de grosses pierres qui ont rendu de ce précieux métail avec peu de déchet.

Du Lac Errié je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de

vous parler dans mes septiéme & troisiéme Lettres. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, 180 lieuës de circuit ; sa figure est ovale, & sa profondeur de 20 à 25 brasses d'eau. Ils s'y décharge du côté du Sud plusieurs petites Riviéres ; sçavoir celles des *Tsonontouans*, des *Onnontagues* & de *la Famine* ; du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Téonontaté*. Ses bords sont garnis de bois de haute-futaye sur un terrain assez égal, car on n'y voit point de côtes escarpées, y ayant plusieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviére de *Tanaouaté* en faisant un portage de sept ou huit lieuës jusqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviére de même nom. On peut aussi passer dans le *Lac Errié* par la Baye de *Ganaraské*, en faisant un autre portage jusqu'à une petite Riviére pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tsonontouans*, *Goyogouans* & *Onnoyoutes*, ne sont pas fort éloignez du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* sont très-avantageusement situez. Leur Pays est beau & fertile, mais les Chevreuils & les Dindons leur manquent aussi-bien que les Poissons, car leurs Riviéres n'en portent point ; de sorte qu'ils sont obligez de faire leurs pêches dans le Lac, & de les boucaner ensuite pour les pouvoir garder & transporter à leurs Villa-

ges. Ils sont obligez aussi de s'écarter de leurs terres pour faire chasser des Castors durant l'Hyver, soit du côté de *Gataraské*, du Lac *Torento*, ou de la grande *Riviére des Outaouas*, où il seroit facile de leur couper la gorge, si l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai aussi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara*, & du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de l'*Acadie* & de l'*Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Pays bien différens l'un de l'autre. Les Côtes de l'*Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiére de la *Nouvelle-Angleterre*, jusqu'à l'*Isle Percée*, située vers l'embouchûre du *Fleuve St Laurent*. Ce Pays d'*Acadie* contient près de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes navigables, sçavoir la *Baye Françoise* & celle des *Chalcons*. Il y a quantité de petites Riviéres, dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux; elles abondent en Saumons, dont on pourroit faire des Pêches considérables si on vouloit l'entreprendre, on pécheroit

cheroit aussi, dans la plûpart de ces Rivières & des petits Golfes qui les précédent, quantité de Morues telles qu'à l'*Isle Percée*. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & sur-tout aux environs des *Isles du Cap Breton* & de *Saint Jean*. Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lorsque leurs Morues seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller près de terre & s'en charger. La Riviére de *Saint Jean*, où les Sieurs *d'Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est très-belle & très-fertile en grains, elle est navigable jusqu'à douze lieuës de son embouchûre. Entre la pointe de l'*Acadie* & l'*Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de *France*, on l'appelle le *passage de Canseaux*. Il seroit plus fréquenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada* vouloient partir de *France* vers le 15 de Mars, car ils pourroient passer par-là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chenal du

Cap de Raze est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de May. Presque toutes les terres de l'*Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoique les trois mois d'Hyver y soient extrémement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvege*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassent en bonté ceux de notre *Europe*, s'il en faut croire les Charpentiers. En un mot, ce Pays-là est tout-à-fait beau, le climat passablement tempéré, l'air pur & sain, les eaux legeres & claires, & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors, les Loutres, & les Loups Marins, sont les Animaux qui s'y trouvent le plus communément, ils y sont même en très-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, sont bien redevables aux Docteurs qui persuaderent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons, car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Autrefois, la connoissance que j'ai de ce Pays-là, me fait prévoir que tôt ou tard les *Anglois* en feront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont très-

plausibles; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos *François* avoïent accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils achéveront bien tôt de le perdre entiérement. Nos *François* veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoiqu'elles ne soient pas si bonnes que celles des *Anglois*, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux *Anglois* un Pays dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Morüës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de l'*Acadie*, par l'éloignement où ils sont les uns des autres, ils y réüssiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs *François* ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considérent leur Emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoi s'enrichir; ainsi le Bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt particulier. Mr *de Meneval* laissa prendre le *Port-Royal* aux *Anglois*, parce que la Place n'étoit revêtuë que de simples palissades, & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée? C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les *Anglois* s'avisassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr *Perrot*, qui fut assez honnêtement pen-

avoir fait sa principale occupation de s'enrichir, & qui étant repassé ensuite en *France* revint avec plusieurs Vaisseaux chargez de Marchandises, pour faire en ce Pays-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le tems de son Gouvernement, laissa prendre aux *Anglois* plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement; il se contentoit d'aller dans ses Barques de Riviére en Riviére pour trafiquer avec les Sauvages, & après sa cassation, non content de faire son Commerce sur les Côtes de l'*Acadie*, il voulut aller sur celles des *Anglois*, mais il lui en coûta cher, car quelques Corsaires l'ayant surpris, enlevérent ses Barques & lui donnérent ensuite la *Galle seche*, dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes, sont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de l'*Acadie* à la *Nouvelle-Angleterre*, qu'on appelle *Mohingans Sorcokis*, & *Openango*. Les trois premieres, & qui sont fixées dans leurs Habitations, sont étroitement liées d'amitié & d'interêts avec les *François*, & l'on peut dire qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies *Angloises*, que nous devons avoir soin [illegible]

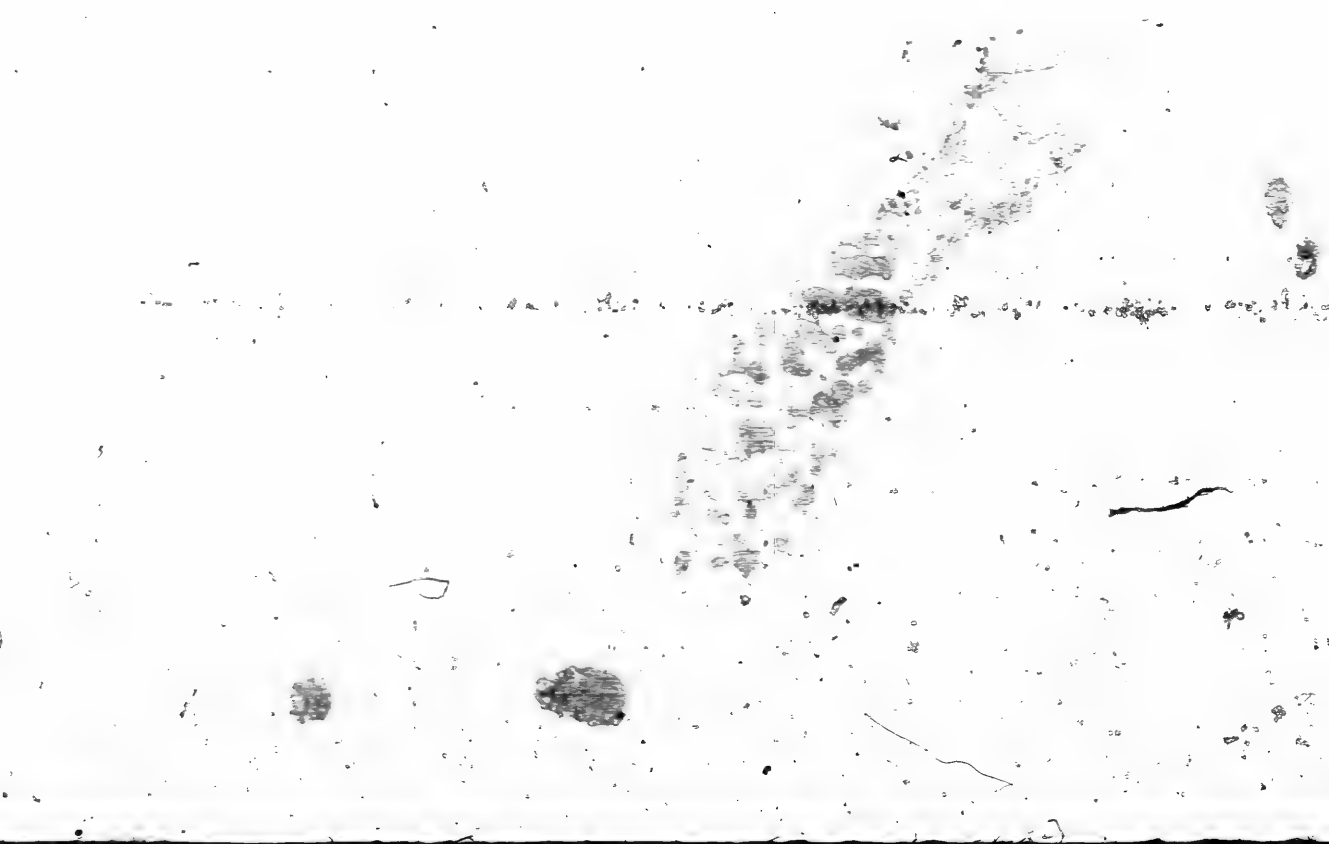
gelez avec eux. Le Baron de *Saint Castins* Gentilhomme d'*Oleron en Bearn*, s'eſt rendu ſi recommendable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dès que ce Régiment fut caſſé, il ſe jetta chez ces Sauvages dont il avoit apris la Langue. Il ſe maria à leur maniere, préférant les Forêts de l'*Acadie* aux Monts *Pirenées* dont ſon Pays eſt environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire eſtimer au-delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui eſt comme le Souverain de la Nation, & peu-à-peu il a travaillé à ſe faire une fortune dont tout autre que lui ſçauroit profiter, en retirant de ce Pays-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ſes coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en ſert qu'à achetter des Marchandiſes pour faire des preſens à ſes Confréres les Sauvages, qui lui font enſuite, au retour de leurs chaſſes, des preſens de Caſtors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle-Angleterre* le mégnagent. Il a pluſieurs filles & toutes mariées très-avantageuſement avec des *François*, ayant donné une riche dot à chacune

Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jésuites leur prêchent les véritez du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas, ils estiment que le Baptême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le Port-Royal, Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie*, n'est au bout du compte, qu'une très-petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Hastan*, Capitale de la *Nouvelle-Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup ; dans la crainte qu'ils eussent que les *Anglois* ne les pillassent & ne les amenassent en leur Pays. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux *Anglois*, ne pouvant soûtenir ce poste avec le peu de *François* qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44 degré & 40 minutes de latitude sur le

bord d'un très-beau Bassin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car l'*Isle aux Chevres* qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le moüillage est très-bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Riviéres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printems & en Automne toutes sortes d'Oiseaux de Riviéres. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de maisons à deux étages, & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'*Europe*. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Mémoires.

L'*Isle de Terre-Neuve* a trois cens lieuës de circonférence. Elle est éloignée de *France* d'environ six cent cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Méridionale appartient aux *François*, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës.



L'Orientale, eſt habitée par les Anglois, qui occupent pluſieurs poſtes conſidérables, ſituez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le ſoin de fortifier. La Côte Occidentale eſt deſerte & n'a jamais eu de Maître juſqu'à préſent. Cette Iſle, dont la figure eſt triangulaire, eſt remplie de Montagnes & de Bois impraticables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire, de grandes Landes, plûtôt couvertes de mouſſe que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles ſont mêlées de gravois, de ſable, & de pierres; ainſi ce n'eſt qu'à cauſe de l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les *Anglois* & les *François* s'y ſont établis. La Chaſſe des Oiſeaux de Riviére, des Perdrix & des Liévres eſt aſſez abondante; mais pour les Cerfs il eſt preſque impoſſible de les ſurprendre, à cauſe de l'élévation des Montagnes & de l'épaiſſeur des Bois. On trouve en cette Iſle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphyre de diverſes couleurs. On a pris ſoin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoique durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroiſſoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate ſi fort en le tirant de la Carriére qu'on ne peut l'employer que par incruſtation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton* un Marbre noir, ou espéce de Bréche veré de gris, qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater, à cause des fils qui s'y rencontrent, & même elle est difficile à tailler, par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de *Terre-Neuve*. Il est vrai que les *Eskimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Bel-Isle* avec de grandes Chaloupes, pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à l'*Isle S. Pierre*, & dans la *Baye des Trépassez*. Du *Cap de Raze* jusqu'au *Chapeau Rouge* la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raze* les rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La premiere, que les broüillards y sont si épais jusqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toûjours obligé d'attendre quelques jours sereins pour aterrer. Le second obstacle & le plus fâcheux, ce sont les Courans qui portent de côté & d'autres, sans qu'on s'en apperçoive de cette Variation, ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le

tems qu'on se croit à dix lieuës au large ; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * Ressac les jette insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter ; parce que n'y ayant point de fonds, il est impossible de moüiller l'ancre : C'est ainsi que périt le Vaisseau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amérique Septentrionale*, par raport à l'azile qu'y trouvent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada*, ou quand ils en retournent, & même pour ceux qui reviennent de l'*Amérique Méridionale*, soit qu'ils fassent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place est située au 47 degré & quelques minutes de latitude, presque au fond de la Baye du même nom, qui a vingt & quelques lieuës de longueur & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de soixante pas de largeur, & de six brasses de profondeur. Il faut que les Vaisseaux rasent, pour ainsi dire, l'angle des Bastions pour entrer dans le port, qui peut avoir une lieuë de longueur

* *Ressac, mouvement insensible de la Mer, en vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.*

& un demi quart de largeur. Ce port eſt précédé d'une grande & belle Rade d'une lieuë & demi d'étenduë, mais tellement expoſée au vent de Nord-Oüeſt & Nord-Nord Oüeſt (qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & au furieux ſouffle deſquels ni cables, ni Ancres, ni gros Vaiſſeaux ne ſçauroient réſiſter, ce qui n'arrive guére que dans l'arriere-ſaiſon. Il en coûta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64 Canons nommé *le Bon* la même année que *le Joli* ſe perdit; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'euſſent eu la précaution d'entrer dans le port ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelque rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où pluſieurs Habitans ont accoûtumé de faire la pêche. Vous pouvez conſidérer toutes ces choſes ſur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troiſiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaiſſeaux de *France* à *Plaiſance* tous les ans, & quelquefois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche & les autres pour faire la troque avec les Habitans qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'apelle *la Grande Greve*, parce qu'en effet ce n'eſt que du

gravier sur lequel on étend les Moruës pour les faire sécher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du port. Elles reviennent quelquefois si chargées qu'elles paroissent comme enfevelies dans la Mer, ne restant que les sargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la boëte dans le Port, c'est-à-dire les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Hameçons des Moruës. Les graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il le devroit être; si les Gouverneurs préféroient le service du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poste considérable, & où bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son employ, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabaretier & tout autres métiers de la plus basse méchanique? N'est-ce pas une tirannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les

Marchandiſes dont ils ont beſoin, & de vendre les Moruës à d'autres Vaiſſeaux où Meſſieurs les Gouverneurs ont le principal intérêt ? N'eſt-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'approprier les agrêts & les apparaux des Vaiſſeaux qui périſſent à la Côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire ſa pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hauſſer les encheres des effets vendus à l'encan pour ſe les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magazins, y prenant de bon biſcuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard deſtinez à l'entretien de la garniſon ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le ſervice de Sa Majeſté a moins de part que celui de la bourſe. Voilà des abus qu'on devroit réformer, ſi l'on veut que le Roi ſoit bien ſervi. Cependant on ne le fait pas ; j'en ignore la raiſon ; qu'on la demande aux Commis de Monſieur de *P****. Je ſuis perſuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoiſſance du Roi, car il eſt trop juſte pour les ſouffrir. Au reſte il ne croît ni bled, ni ſeigle, ni pois à *Plaiſance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle ſeroit auſſi bonne & auſſi fertile qu'en *Ca-*

nada, personne ne s'amuseroit à la cultiver; car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande *Baye de Plaisance* où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Bervis*, *Saint Laurent Maryr*, *Chapeau rouge*, &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis. } Ceux-ci sont bons.
Les Mikemac. }
Les Canibas, } Guerriers, plus alertes
Les Mahingans, } & moins cruels que les
Les Openangos. } *Iroquois*. Leur Langage
Les Socoukis. } ne différe peu de la
Les Etechemins. } Langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer jusqu'à Montreal.

Les Papinachois. }
Les Montagnois. } Langue *Algonkine*.
Les Gaspesiens. }
Les Hurons de Lorette, Langue *Iroquoise*.
Les Abenakis de Scillet. } Langue *Algon-*
Les Algonkins. } *kine*.
Les Agniez du Sault Saint Louis, Langue

Iroquoise, braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Monreal, Langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, Langue *Iroquoise*.
Les Outaouas.
Les Nockes.
Les Mississagues. } Langue *Algonkine*.
Les Attikamek.
Les Outchipoues; apellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Ilinois *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers.
Les Maskoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers. } Langue
Les Outagamis, bons Guerriers. } *Algonkine*
Les Malominis. } alertes.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans. } Langue différente
Goyogouans. } de l'*Algonkine*.
Onnontagues.
Onnoyoutes & Agniez un peu éloignez.

Aux environs de la Riviere des Outaouas.

Les Tabitibi.
Les Mopzoni.
Les Machakandibi.
Les Nopemen d'Achirini.
Les Nepisirini.
Les Temiskamink.

} Langue *Algonkine*, tous poltrons.

Au Nord du Missisipi, *& aux environs du* Lac Supérieur *& de la* Baye de Hudson.

Les Assinipouals.
Les Sonkaskitons.
Les Ouadbatons.
Les Atintons.
Les Clistinos, braves Guerriers & alertes.
Les Eskimaux.

} Langue *Algonkine*.

Table des Animaux des Pays Méridionaux du Canada.

Boeufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreuils de trois especes différentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, espece de Tigre poltron.
Fouines } comme en *Europe*.
Belettes }

Ecureuils cendrez.
Lièvres } comme en *Europe*.
Lapins }
Taissons, comme en *Europe*.
Castors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats musquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe*.
Crocodiles au *Missisipi*.
Oiseaux au *Missisipi*.

Ceux des Pays Septentrionaux sont :

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Especes de Chats sauvages, appellez *enfans du Diable*.
Carcajoux.
Porcs épis.
Ecureuils.
Martres.
Foüines, comme en *Europe*.
Ours noirs.
Ours blancs.
Sifflenrs.
Ecureuils volants.
Lièvres blancs.
Castors.
Loutres.
Rats musquez.

Ecureuils Suisses.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* est une espece de *Tigre* *, mais plus petit & moins marqueté, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* Sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est-à-dire des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considérent à tel point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des Castors qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les Ours rougeâtres sont méchans, ils viennent effrontément attaquer les chasseurs.

* *Animaux Meridionaux.*

au lieu que les noirs s'enfuïent. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

Les *Crocodiles* du *Miſſiſipi* ne different en rien de ceux du *Nil* ou des autres endroits. J'ai vû celui d'*Angoulême* qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petite. La maniére la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jetter de groſſes cordes d'écorce d'arbre à noeud coulant ſur la col, ſur le milieu du corps, dans les pates, &c. tellement qu'après être bien ſaiſi, ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette poſture ils les écorchent ſans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit d'écorce de ſapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reſte les Sauvages ſont très-ſouvent dévorez par ces animaux, ſoit en traverſant les Riviéres à la nage, ou s'endormant ſur le bord. Voyez ce que dit l'*Arioſte* de cet Animal dans la 68 Octave de ſon 15 Chant.

Vive ſ'il lito a dentro a la Riviera,
Es Corpi Umani ſon la ſua vivanda
De la perſona miſera e infanta
Di viandanti e d'infelici nauta.

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi-Octave :

Il vit sur le Rivage & dedans la Riviere,
Il écrase les gens d'une dent meurtriere ;
Il se nourrit des corps des pauvres Voyageurs ;
Des malheureux Passans, & des Navigateurs.

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Ecureux*, leur ressemblant assez à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis ; afin de se sauver avec leur mere qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Les Renards argentez sont faits comme ceux de l'*Europe* aussi bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un, on est assuré de le vendre au poids de l'Or. C'est dans les Pays les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs ; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & très fourni. Ils sont si féroces qu'ils viennent hardiment

* *Animaux Septentrionaux.*

attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nâgent, à ce qu'on prétend, cinq ou six lieuës sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guéres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me réfugier au *Fort Loüis* de *Plaisance*.

Les *Ecureuils volants* sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : ils sont aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillez : on les appelle volants, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorsqu'ils font ces petits Vols.

Les *Liévres blancs* ne le sont que l'Hyver, car dès le Printems ils commencent à devenir gris ; & peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de *France* qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

Les *Ecureuils Suisses* sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suisses*, parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui ressemble à un pourpoint de *Suisse*, & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse, ont beaucoup de raport à la calote d'un *Suisse*.

Les grands Cerfs ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appelle grands que parce qu'il y en a de deux autres espéces différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les Loups Marins, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, sont gros comme des dogues. Ils se tiennent quasi toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevez de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe; leur tête eſt faite comme celle d'un *Loutre*; & leurs pieds, ſans jambes, ſont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits ſur des Rochers ou ſur des petites Iſles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poiſſon, ils cherchent les Pays froids. La quantité en eſt ſurprenante aux environs de l'embouchûre du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniére dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui eſt de certain c'eſt qu'ils vont rarement à la Chaſſe à feux, & qu'ils ne ſe ſervent de cette Chaſſe que pour la Chaſſe des Orignaux, & quelquefois pour celle des Caſtors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des *Chaſſes Sauvages*.

Oiseaux des Pays Méridionaux du Canada.

Vautours.
Huards.
Cignes.
Oyes noires. } tels qu'en *Europe*.
Canards noirs. } tels qu'en *Europe*.
Plongeons. } tels qu'en *Europe*.
Poules d'eau. } tels qu'en *Europe*.
Ruales. } tels qu'en *Europe*.
Cocqs d'Inde.
Perdrix Rousses.
Faisans.
Gros aigles.
Gruës. } tels qu'en *Europe*.
Merles. } tels qu'en *Europe*.
Grives. } tels qu'en *Europe*.
Pigeons ramiers.
Perroquets.
Corbeaux. } tels qu'en *Europe*.
Hirondelles. } tels qu'en *Europe*.
Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus en *Europe*.
Rossignols inconnus en *Europe* aussi bien que d'autres petits *Oiseaux* de différentes couleurs, & entr'autres celui qu'on apelle *Oiseau Mouche*, & quantité de *Pellicans*.

Oiseaux des Pays Septentrionaux du Canada.

Outardes. } tels qu'en *Europe*.
Oyes blanches. } tels qu'en *Europe*.

Canards de 10. ou 12. *livres.*
Sarcelles.
Margots ou Mauvis.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormorans. }
Becasses. }
Becassines. }
Plongeons. }
Pluviers. } comme en *Europe.*
Vaneaux. }
Herons. }
Courbejoux. }
Chevaliers. }
Bateurs de faux.
Perdrix blanches.
Grosses Perdrix noires.
Perdrix roussâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux. }
Corbeaux. } tels qu'en *Europe.*
Vautours. }
Epreviers. }
Emerillons. } tels qu'en *Europe.*
Hirondelles. }
Becs de scie, *espece de Canard.*

Insectes

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aſpics.
Serpents à ſonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringoüins ou Couſins.
Taons.
Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs * *Huards* ſont des Oiſeaux de Riviére gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage eſt noir & blanc, leur bec eſt pointu; Ils ont le cou très-court: Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant ſe ſervir de leurs ailes. Les Sauvages ſe font un divertiſſement de les forcer durant ce tems-là: Ils ſe mettent en ſept ou huit canots qui ſe diſperſent pour obliger ces Oiſeaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné pluſieurs fois cet agréable amuſement pendant les Voyages que j'ai faits avec eux.

Les *Perdrix rouſſes* ſont farouches, petites, & très-différentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en Europe; auſſi-bien que les

* Oiſeaux des Pays Méridionaux.

Faisans, dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche ; ils combattent souvent contre une espéce de *Vautours*, dont ils sont ordinairement vaincus ; On voit assez fréquemment ce combat en voyageant : il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en *Europe* ; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupez, & leur tête est tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Hinois*, & sur le Fleuve de *Missisipi* : Ils sont très-petits, & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Bresil* & de *Cayene*.

L'espéce de *Rossignol* que j'ai vû est singuliere, en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleuâtre, que son chant est plus diversifié, qu'il se loge dans des trous d'arbres, & qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'*Oiseau Mouche* est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rou-

ge, doré, bleu & vert ; & il n'y a proprement qu'à la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en sucer la séve en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoyé en *France* de morts, (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

* Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoique petits, sont les plus beaux : ils ont le plumage du coû si éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espéce n'auroit point de prix en *Moscovie* ou en *Turquie*. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espéce, noirs comme du jais, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots Goelans* & *Sterlets*, sont des Oiseaux qui voient incessamment sur les Mers, les Lacs & les Riviéres, pour prendre de petits Poissons : ils ne valent rien à manger ; outre qu'ils n'ont presque point de corps, quoiqu'ils paroissent gros comme des *Pigeons*.

* *Des Pays du Nord.*

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre ; Ils ne quittent jamais la mer, ni ses rivages ; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons : Ils sont noirs & gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre-Neuve*, & près des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de foye de Moruës qu'ils suspendent à la proüe du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oiseaux gros comme des Oyes ; ils ont le coû court & le pied large ; ce qui est surprenant, c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont presque que du jaune, qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges*; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'ils ressemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hyver ; il y a des années qu'il n'en paroît presque point, d'autres au contraire en sont si fécondes, que ces Oiseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus frileux du monde, il se laisse assommer à coups de gaule sur la neige sans se donner aucun mouvement ; je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol

qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'eſt point ſans fondement ; car on remarque que ces Oiſeaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Eſt.

Les *Perdrix noires* ſont tout-à-fait belles : elles ſont plus groſſes que les nôtres ; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges : leur plumage eſt d'un noir très-bien luſtré. D'ailleurs, ces Oiſeaux ſont fiers, & ſemblent ſentir en marchant leur beauté. Il eſt vrai qu'ils ſont aſſez rares, auſſi-bien que les *Perdrix roſſignes*, qui reſſemblent aux *Cailles* en groſſeur & en vivacité.

Les *Orrelans* ne paroiſſent en *Canada* que l'Hyver ; mais je ne crois pas que ce ſoit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges avec des filets qu'on tend ſur de la paille : ils ſont aſſez bons quand ils ſont gras ; ce qui ſe trouve rarement.

Inſectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aſpics* ſont dangereux, lorſqu'on ſe baigne dans les eaux croupies vers les païs Méridionaux. Les *Serpens à ſonnettes* s'appellent ainſi, parce qu'ils ont au bout de

queuë une espéce d'étui où sont enfermés certains osselets qui font un bruit, lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dès qu'ils entendent marcher, & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les Prez ou dans les Bois clairs; Ils ne piquent que lorsqu'on met le pied sur eux.

Les *Grenoüilles meuglantes* sont ainsi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf; elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Trous* sont des *Mouches* une fois plus grosses que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures; mais si violemment que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Riviéres qu'on en trouve.

Les *Brulots* sont des espéces de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau qu'il semble que leur piqueûre soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poissons du Fleuve Saint Laurent, depuis son embouchûre jusqu'aux Lacs de Canada.

Balocots.

Souffleurs.

Marsouins blancs.
Saumons, comme en *Europe*.
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe*.
Harangs.
Gasparots.
Bar. } comme en *Europe*.
Aloses. }
Moruës.
Plies.
Eperlans. }
Turbots. } Comme en *Europe*.
Brochets. }
Poissons dorez.
Rougets. }
Lamproïes. }
Moulons. } comme en *Europe*.
Rayes. }
Congres. }
Vaches marines.

Coquillage.

Hommars.
Ecrevisses.
Potancles.
Moules.

Poissons des Lacs & des Riviéres qui se déchargent dedans.

Eturgeons.

Poiſſons armez.
Truites.
Poiſſons blancs.
Eſpéce de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en *Europe.*
Goujons. }

Poiſſons du Fleuve Miſſiſipi.

Brochets, comme en *Europe.*
Carpes.
Tanches. } comme en *Europe.*
Perches. }
Barbuës & pluſieurs autres inconnus en *Europe.*

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE * *Baleau* eſt une eſpéce de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces Poiſſons entrent dans le Fleuve juſqu'à cinquante ou ſoixante lieuës en avant.

Les *Souffleurs* ſont à peu près de la même groſſeur, mais plus courts & plus noirs; ils

* *Ceux du Fleuve juſqu'aux Lacs.*

jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé ; ceux-ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Laurent*.

Les *Marsoüins blancs* sont gros comme des Bœufs. Ils suivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, aprés quoi ils s'en retournent avec le reflus. Ils sont fort hideux : on en prend souvent devant *Quebec*.

Les *Gasparots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'aprochent de la côte pendant l'Eté en si grand nombre que les Pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur en faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harangs lorsque la saison oblige les Gasparots de donner à la côte pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'hameçon, ou pour faire mordre les moruës, s'apellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines* sont des espéces de Marsoüins ; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des espéces de pattes feuilleuës comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pou-

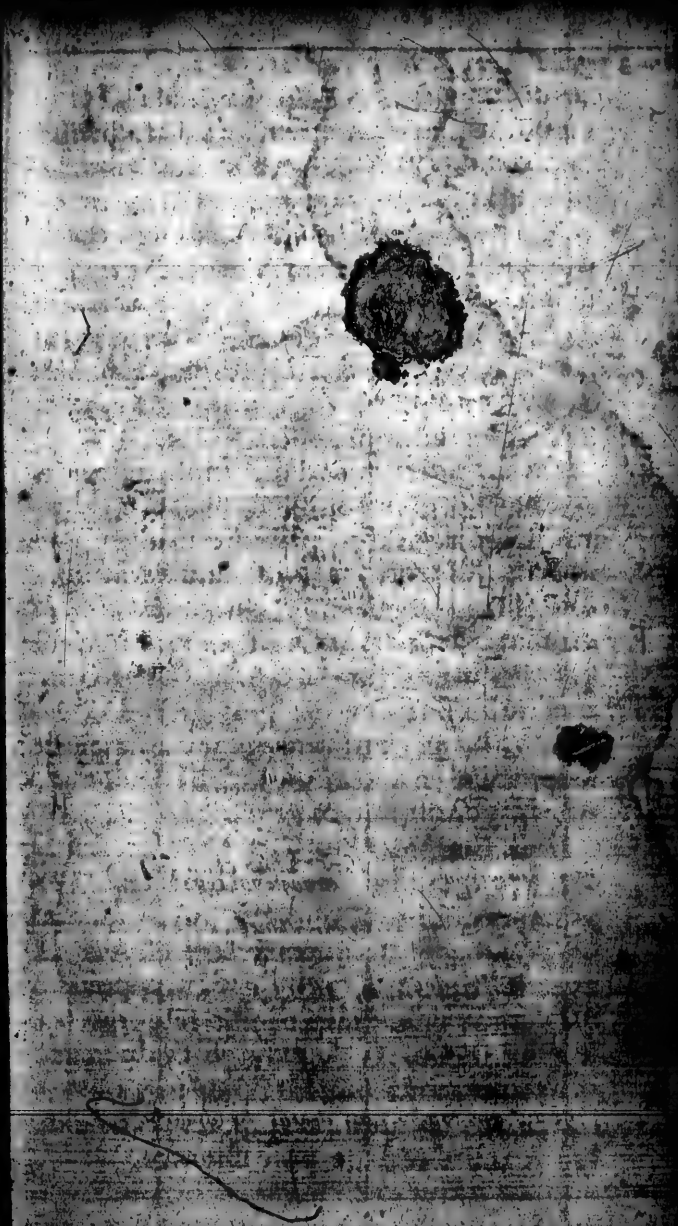
ces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'yvoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

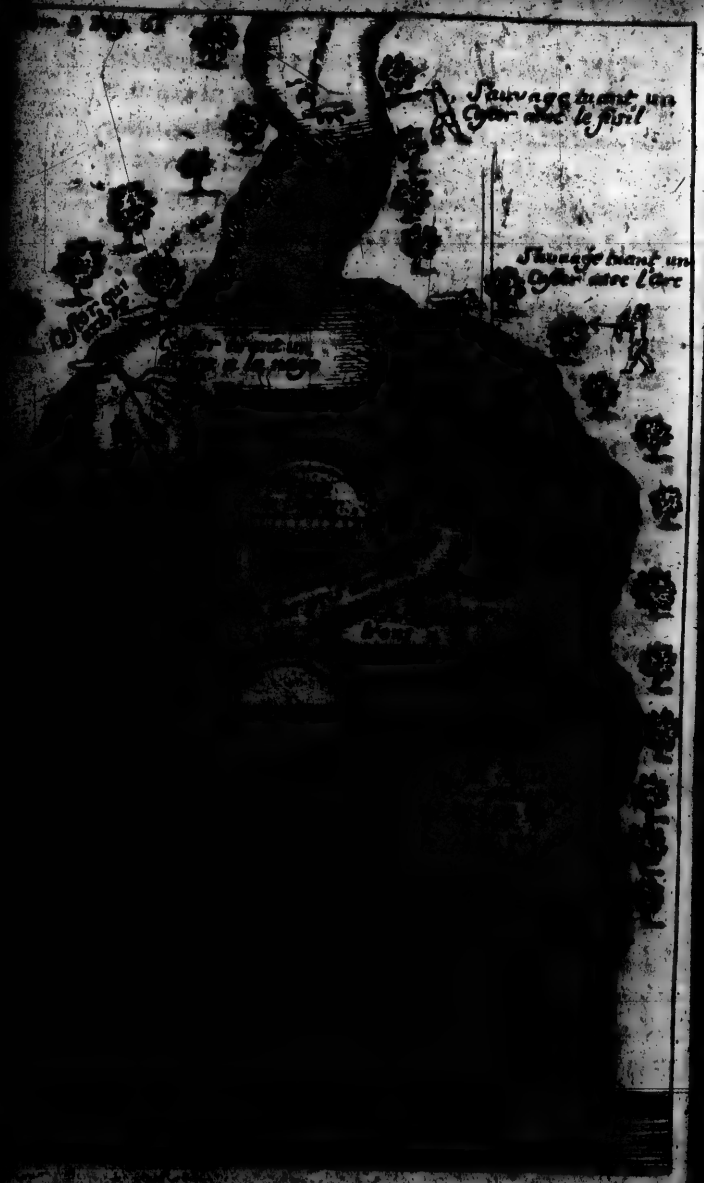
Il y a aussi des *Hommars* dont l'espéce ne me paroit différer en rien de ceux que nous avons en *Europe*.

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de *France*, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moules* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les dents, à cause des *Perles* dont elles sont remplies : je dis perles, mais ce sont plûtôt des graviers par raport à leur peu de valeur, car j'en aportai à Paris cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estima qu'un sol la piece. Cependant on en avoit cassé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Rougets* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hyver & avec le harpon durant l'Eté. On prétend qu'il y a certaines chairs dans la mer, qui ont le goût du bœuf, du mouton & du veau ; mais après en avoir goûté plusieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimére.




Sauvage tuant un
Ours avec le fusil
Sauvage tuant un
Ours avec l'Arc

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre Poisson puisse l'offenser ; ses ennemis sont les *Truites* & les *Brochets*, mais il sçait fort bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur, & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat, & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles sont tout-à-fait grosses : on les appelle *Barbuës* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles de *Missisipi* sont monstrueuses, les unes & les autres se prennent aussi-bien à l'hameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. Elles s'approchent du Rivage en Automne, & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diamétre ; elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros hameçons arrachez à des ancres de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivières, sur tout

les *Poiſſons blancs*, qui ſurpaſſent toutes les autres eſpéces en bonté & en délicateſſe. Les Sauvages qui habitent ſur les bords de ces petites Mers douces, préférent le boüillon de Poiſſon à celui de viande lorſqu'ils ſont malades. Ils ſe fondent ſur l'expérience. Les *François*, au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreüil* ou de *Cerf*, ont plus de ſubſtance & ſont plus reſtaurans.

Il y a une infinité d'autres petits Poiſſons dans les Riviéres de *Canada*, qu'on ne connoît point en *Europe*: ceux des eaux du Septentrion ſont diférens de ceux du côté du Midi, ceux qu'on pêche dans la *Riviére longue*, laquelle ſe décharge dans le Fleuve de *Miſſiſipi* ſentent ſi fort la vaſe & la bourbe qu'il eſt impoſſible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites Truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs, qui ſont un mets aſſez paſſable.

Les Riviéres des *Orentas* & des *Miſſourits* produiſent des Poiſſons ſi extraordinaires par leur figure qu'on ne ſçauroit en faire un juſte la deſcription; il faudroit les voir deſſinez ſur le papier. Ces Poiſſons ſont d'aſſez mauvais goût; cependant les Sauvages en font grand cas; mais cela vient, je crois, de ce qu'ils n'en connoiſſent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Pays Méridionaux du Canada.

Hestres. } comme en *Europe*.
Chênes rouges. }
Merisiers.
Erables.
Frênes. }
Ormeaux. } comme en *Europe*.
Fouteaux. }
Tilleaux. }
Noyers de deux sortes.
Châtaigniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Cerisiers.
Noisetiers, comme en *Europe*.
Cepe de Vigne.
Espéce de Citron.
Melon d'eau.
Citrouilles douces.
Groseilles sauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe*.
Tabac, comme en *Espagne*.

Arbres & Fruits des Pays Septentrionaux du Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe*.
Chênes rouges. }
Bouleaux.

Merisiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins de trois sortes.
Perusse.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs,
Aulnes.
Capillaire.
Fraises.
Framboises.
Groseilles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposez aux vents de Nord, sont sujets à geler; comme il paroît par une espéce de roulure que la gelée fait gerser.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feüille ovale, on s'en sert à faire des poûtres, des soliveaux & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur, avec cette différence

que leur écorce est brune & le bois rousâtre. Ils n'ont aucun rapport à ceux d'*Europe*. Ceux dont je parle ont une séve admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de cerise qui ait si bon goût, ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur est faite de biais : au bas de cette coupe on enchasse un couteau dans l'arbre aussi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttiére, & rencontrant le couteau qui la traverse, elle coule le long de ce couteau sous lequel on a le soin de mettre des vases pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour, & tel habitans en *Canada* en pourroit ramasser vingt Barriques du matin au soir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de son habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette séve du Sucre & du Sirop si précieux qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'estime jamais les choses communes & ordinaires, il n'y a guéres que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. A la vérité, les *Erables* des Pays septentrionaux ont plus de séve que ceux

des Parties Méridionales, mais cette sève n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtaignes* sauvages qu'on trouve du côté des Illinois.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien crues. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espece à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les Poires sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreüils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de se trouver toutes les nuits durant l'Eté sous les *Cerisiers*, & sur-tout lorsqu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet; si bien qu'il semble que les grapes soient la seule production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Pays le grain est petit & d'un très-bon goût, mais dans le *Missisipi* la grape est longue & grosse, & le grain de

même ; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit se peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse ; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lorsqu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'y vis une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste breuvage, après avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda guéres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec justice en *Europe* comme un miracle de constance & de fidélité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eut deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros comme une boule, il y en a de rouges & de blancs ; les pepins sont larges, noirs ou

rouges. Ils ne diffèrent en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citrouilles* de ce Pays-ci sont douces & d'une autre nature que celles de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne sauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos *Melons* : la chair en est jaune comme du *Saffran* : On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la manière des Sauvages : elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes* : mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'apetit le peut permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groseilles sauvages* ne valent rien que confites : mais on ne s'amuse guères à faire ces sortes de confitures : car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Pays Septentrionaux.

Les *Bouleaux de Canada* sont très-différents de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure : mais la rouge est la plus belle & de

plus d'apparence. On fait de petites corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchées en *France*: On en peut faire aussi des Livres dont les feüilles sont aussi fines que du papier. Je le sçai par expérience, m'en étant servi très-souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reste, je me souviens d'avoir vû en certaine Bibliothéque de *France* un Manuscrit de l'Evangile de *Saint Matthieu* en Langue Gréque sur ces même écorces, & ce qui me parut surprenant, c'est qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années. Cependant, j'oserois jurer que c'est de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, selon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts, droits & gros: on s'en sert à faire des mâtures. Les Flutes du Roy en transportent souvent en *France*. On prétend qu'il y en a d'assez grands pour mâter d'une seule piece les Vaisseaux du premier rang.

Les *Epinettes* sont des especes de *Pins* dont la feüille est plus pointuë & plus grosse: on s'en sert pour la charpente: la manière qui en découle est d'une odeur qui égale celle de l'encens.

Il y a trois sortes de *Sapins* dont on se sert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les Marchands de

Quebec on [illegible] en quelques endroits.

Le *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cet arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage parce qu'il eſt plus ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'il s'imbibe moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges; Il faut en être bien près pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, touffus, pleins de branches, & ont de petites feüilles ſemblables à des fers de lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le Liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les varangues de leurs Canots. Le rouge eſt tout-à-fait curieux, on en peut faire de très-beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur agréable.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des étangs, & des rivières & les Païs marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leur cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'Hyver.

Le *Boüleau* eſt un arbre moyen qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque

aussi leger que le *Cedre*, & aussi facile à mettre en œuvre : les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits canots pour pêcher & pour traverser les Riviéres.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougere dans ceux de *France*. Il est estimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de Sirop à *Quebec* pour envoyer à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*, & en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût. On y trouve aussi des *Groseilles* blanches, mais elle ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre qui est très-fort.

Les *Bleuets* sont de certains petits grains comme de petites cerises, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des Framboisiers. On s'en sert à plusieurs usages lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les tourtes & dans de l'eau-de-vie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Commerce du Canada en général.

VOici en peu de mots & en général ce que c'eſt que le Commerce de *Canada* dont il me ſouvient vous avoir déja mandé quelque choſe dans mes Lettres. Les *Normands* furent les premiers qui ayent entrepris ce Commerce ; & les embarquemens s'en faiſoient au *Havre-de-Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont ſuccédé, car les Vaiſſeaux de la *Rochelle* fourniſſent les Marchandiſes néceſſaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayonne* qui y portent des Vins, & des Eaux-de-Vie, du Tabac & du Fer.

Les Vaiſſeaux qui partent de *France* pour ce Pays-là ne payent aucun droit de ſortie pour leur cargaiſon, non plus que d'entrée lorſqu'ils arrivent à *Quebec*, à la réſerve du tabac de *Breſil* qui paye cinq ſols par livre, c'eſt-à-dire qu'un rouleau de quatre cens livres peſant doit cent francs d'entrée au Bureau des Fermiers. Les autres Marchandiſes ne payent rien.

La plûpart des Vaiſſeaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorſqu'ils ſont à bon marché dans la Colonie ; d'autres prennent des planches & de madriers. Il y en a qui

vont charger du charbon de terre à l'Isle du *Cap-Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Guadeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux refineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du Pays ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de pelleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels après avoir déchargé leurs Marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des Moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuël Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Pays-là. Il a des Magasins à *Quebec* où les Marchands des autres Villes tirent les Marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre nom Vaisseaux qui vont & viennent de *Canada* en *France*. Ceux-ci sont leurs correspondans à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent pour les mêmes negotiations de ces Navires.

Il n'y a d'autre différence entre les Corsaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, sinon que ceux-là s'enrichissent quelquefois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de

Commerce ſans expoſer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorſque j'en ſuis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les Marchandiſes en général, ſoit qu'ils les achétent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de *France* par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tous frais faits.

La Barrique du vin de *Bordeaux* contenant 250 bouteilles y vaut en tems de paix 40 livres monnoye de *France* ou environ, & 60 en tems de guerre; celle d'eau-de-vie de *Nantes* ou de *Bayonne* 80 ou 100 livres. La bouteille de Vin dans les Cabarets vaut 6 ſols de *France*, & celle d'Eau-de-Vie 20 ſols. A l'égard des Marchandiſes ſéches, elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le tabac de *Breſil* vaut 40 ſols la livre en détail, & 35 en gros, & le ſucre vingt ſols pour le moins, & quelquefois 25 ou 30.

Les premiers Vaiſſeaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au com-

commencement de May ; mais il me semble qu'ils feroient des traverſes une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeaſſent enſuite les Iſles des *Acores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Eſt régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de May. J'en ai parlé ſouvent aux meilleurs Pilotes, mais ils diſent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on ſuive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroiſſent que ſur les Cartes. J'ai lû quelques Deſcriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Iſles & des Mers circonvoiſines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque ſur toutes ces Cartes ; au contraire, ils diſent que les Côtes de ces Iſles ſont fort ſaines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eu de connoiſſance de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaiſſeaux de *France* ſont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leur Commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandiſes pour les y tranſporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivieres* ou à *Montreal* deſcendent eux-mêmes à *Quebec* pour y faire leur emplette, enſuite ils frétent des Barques pour tranſ-

porter ces effets chez eux. S'ils font les payements en Pelleteries ; ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en lettres de change, parce que le vendeur fait un profit considérable sur les peaux à son retour en *France*. Or, il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des Habitans ou des Sauvages sur lesquelles ils gagnent considérablement. Par exemple, qu'un Habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux, voilà un double profit pour le Marchand ; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qui les vend ensuite en gros aux Commis des Vaisseaux de la *Rochelle* : l'autre par l'évaluation exhorbitante des Marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant ; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces Négocians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde ? Je vous ai parlé dans mes septiéme & huitiéme Lettres du Commerce particulier de ce Pays-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres Pelleteries ; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les Marchandises qui leur sont propres, & les

peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & legers.
De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches grandes & petites.
Des coûteaux à gaine.
Des lames d'épée pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des alesnes de Cordonnier.
Des hameçons de toutes grandeurs.
Des batefeu, & pierres à fusils.
Des Capots de petite Serge bleuë.
Des chemises de toile commune de *Bretagne*.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle ou fil à rêts.
Vermillon couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise ou vasade.
Quelques fers de fléches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau-de-vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange avec leur valeur.

Des Castors d'Hyver, apellés

Moscovie, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Généraux.	4. l. 10. s.
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sauvages s'en sont servis.	5. l.
Castor veule, c'est-à-dire, pris en Automne.	3. l. 10. s.
Castor sec, ou ordinaire.	3. l.
Castors d'Eté, c'est-à-dire, pris en Eté.	3. l.
Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.	
Les Renards argentez.	4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez.	2. l.
Les Martres ordinaires.	1. l.
Les plus belles.	4. l.
Les peaux de Loutres rousses & rases.	2. l.
Les Loutres d'Hyver & brunes ou plus.	4. l. 10. s.
Les Ours noirs les plus beaux.	7. l.
Les peaux d'Elan sans être passées, c'est-à-dire, en vert, valent la livre environ.	12. s.
Celles de Cerf, la livre environ.	8. s.
Les Pekans, Chats sauvages, ou enfans du Diable.	1. l. 15. s.

Les Loups Marins.	1. l. 15. s. ou plus.
Les Foutereaux, Foüines & Belettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à-dire, passées par les Sauvages, valent	8. l. ou plus.
Celles de Cerf.	5. l. ou plus.
Celles de Caribou.	6. l.
Celles de Chevreüil.	3. l.

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne différe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politiques, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en *Canada*, puisque les Gouverneurs Généraux les plus rusez ont soûmis leur autorité à celle des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal qu'on les a rappellez honteusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adhérer aux sen-

mens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles personnages ont été destituez de leurs Emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se broüilla avec Mr *Duchesneau* Intendant de ce Pays-là, qui se voyant protegé du Clergé, insulta de guet à pend cet illustre Général, lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thésauriser, entendent deux Messes par jour, & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite; quoiqu'ils en eussent assez de sujet, par raport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec* a vingt mille écus d'apointement annuel,

y comprenant la paye de la Compagnie de ſes Gardes & le Gouvernement particulier du Fort : outre cela les Fermiers du Caſtor lui font encore mille écus de preſent. D'ailleurs ſes vins & toutes les autres proviſions qu'on lui porte de *France* ne payent aucun fret ; ſans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Pays par ſon ſçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille, & Dieu ſçait ce qu'il peut aquerir par d'autres voyes : Mais je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médiſans, qui diſent trop ſincérement la Vérité. L'Evêque tire ſi peu de revenu de ſon Evêché, que ſi le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices ſituez en *France*, ce Prélat feroit auſſi maigre chére que cent autres de ſon caractére dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a ſix cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivieres* en a mille, & celui du *Mexical* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent ving livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt dix livres, les Lieutenans Réformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & les Soldats ſix ſols par jour, monnoye du Pays.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux Gens d'Egliſe en ce Pays-là, comme ailleurs. On y eſt dévot en apparence, car

on oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là, que les Femmes & les Filles se donnent carriére, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la Précication : On défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comédies, aussi-bien que les masques, les jeux d'Ombre & de Lansquenet. Les Jesuites & les Récolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des Emplois Militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de Sa Majesté : mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des terres & des établissemens dans toute l'étenduë du *Canada* ; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq Congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à pro-

pos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Pays. Il a le droit de suspendre l'exécution des Sentences envers les Criminels ; & par ce retardement il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'intéresser en faveur de ces malheureux : mais il ne sçauroit disposer de l'argent du Roy, sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Thresorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sçai si c'est par raport au conseil judicieux de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le Pays & les véritables intérêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les Langues de tant de Peuples différens, dont les intérêts sont tout-à-fait opposez ; ou si ce n'est point par la condescendance & la soûmission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

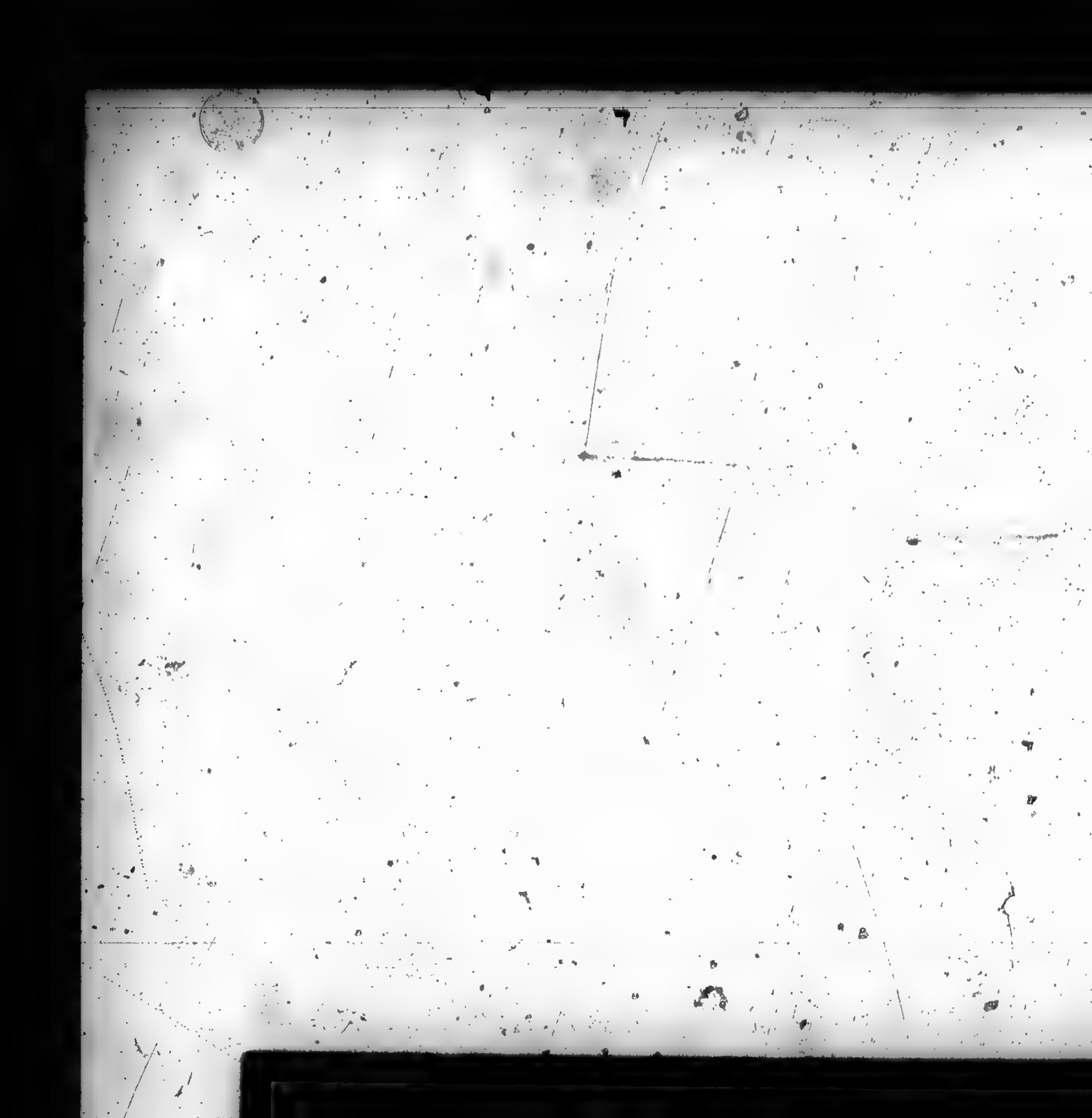
Les Conseillers qui composent le Conseil Souverain du *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laisser leurs Charges à leurs Héritiers ou autres sans le consentement du Roi, quoiqu'elles vaillent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de consulter les Prêtres où les Jesui-

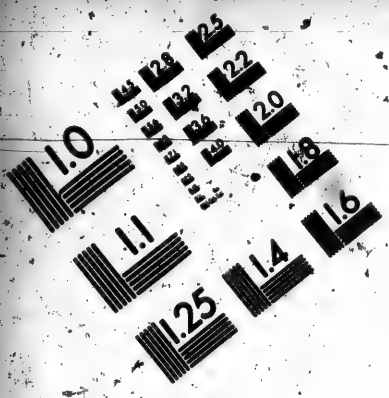
tes lorsqu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates ; mais lorsqu'il s'agit de quelque chose qui concerne les intérêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises d'*Europe* & de Pelleteries du *Canada* ; mais j'ai de la peine à le croire, ou si cela est, il faut qu'ils ayent des Correspondans, des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes, ce qui ne sçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Pays-là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques, pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plûpart des Gouverneurs Généraux pour procurer des Emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoüez à leur très-humble service, ou pour leur obtenir de ces Congez dont je vous ai parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interresser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faisant trouver des partis avantageux. Un simple Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries desquels ils ne sont,

pour ainſi dire, que Miſſion[illegible] ayant point de Cures fixes en [illegible] qui eſt un abus qu'on devroit réfor[illegible] Officiers doivent auſſi tâcher d'entretenir une bonne correſpondance avec les Eccleſiaſtiques, ſans quoi il eſt impoſſible qu'ils puiſſent ſe ſoûtenir. Il faut non-ſeulement que leur conduite ſoit réguliére, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les deſordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes ſont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre juſqu'à celui de May. L'Habitant qui ne fournit ſimplement que l'utencille à ſon Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des ſouches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les Granges durant tout ce tems-là, moyennant dix ſols par jour outre ſa nourriture. Le Capitaine y trouve auſſi ſon compte, car pour obliger ſes Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la ſemaine chez lui pour faire l'exercice. Or, comme les Habitations ſont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire ſi ſouvent





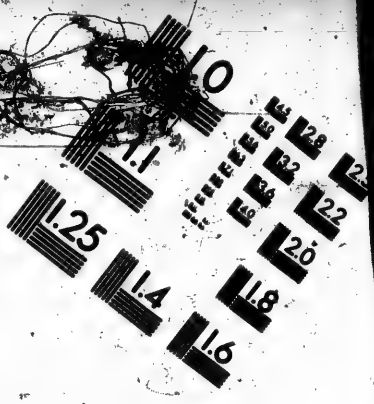
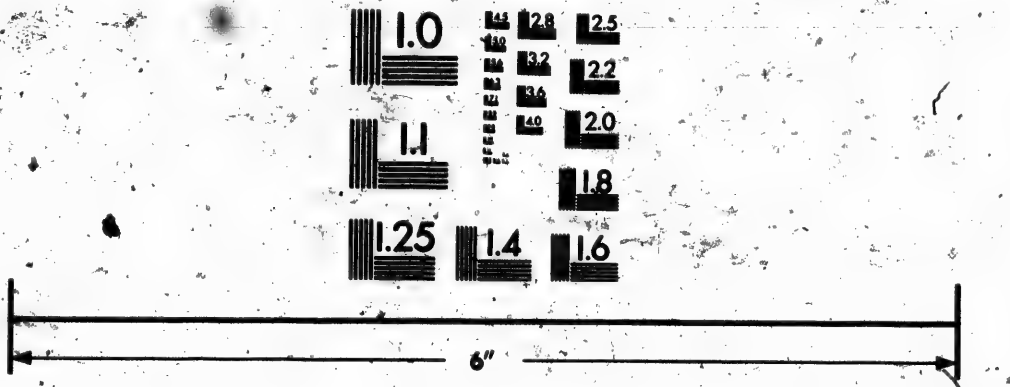
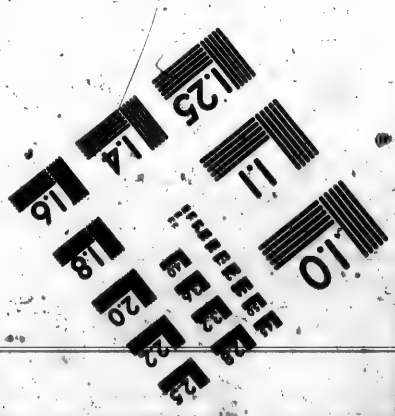


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

tant de chemin dans les neges & dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il eſt aſſûré de profiter de leur paye entiére en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reſte, preſque tous les Officiers en général ſe marient en ce Pays-là, mais Dieu ſçait les beaux Mariages qu'ils font, en prenant des Filles qui portent en dot onze écus, un Coq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois auſſi le Veau, comme j'en ai vû, pluſieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaiſe conduite de leur Maîtreſſe, ont été forcez malgré toute leur réſiſtance, moitié figue, moitié raiſin, par la perſuaſion des Eccleſiaſtiques d'avaler la pilule, en épouſant les Filles en queſtion. Il y en a quelques-uns à la vérité qui ont trouvé de bons partis, mais ils ſont rares. Or, ce qui fait qu'on ſe marie facilement en ce Pays-là, c'eſt la difficulté de pouvoir converſer avec les perſonnes de l'autre Sexe. Il faut ſe déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre viſites qu'on fait à leurs Filles; il faut parler de mariage ou ceſſer tout commerce, ſinon la médiſance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne ſçauroit voir les Femmes, ſans

qu'on n'en parle desavantageusement, & qu'on ne traite les Maris de commodes : enfin, il faut lire, boire ou dormir, pour passer le tems en ce Pays-là. Cependant il s'y fait des intrigues, mais c'est avec autant de circonspection qu'en *Espagne*, où la vertu des Dames ne consiste qu'à sçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage, il faut que je vous conte l'avanture plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ses camarades l'évitoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la Fille d'un Conseiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr *de Frontenac*, comme parain de la Demoiselle, qui est assurément la plus accomplie de son siécle, fit tout ce qu'il pût au monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent, résolut pour se tirer d'affaire, de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois, après quoi voulant allonger la courroye il en souhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier, qui joüissoit du plaisir de la bonne chére & de la vûë de sa Demoiselle, fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr *de Nelson*, Gentilhomme

Anglois (dont j'ai parlé en ma 23 Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr l'Evêque, & à quelques personnes de considération; & comme ce généreux *Anglois* étoit ami du Pere & des Fréres de la Demoiselle par des raisons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr *de Frontenac* offroit en congés, sans compter un avancement infaillible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer le Contrat, mais il répondit qu'ayant bû quelques rasades d'un vin fum[illegible] son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserés, deforte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger, l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun prétexte légitime, il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que

tout homme qui peut être capable de se marier après y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle *D* * * * me convainc de ma folie : si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore me serviront à me consoler de la perte que je fais d'elle, & à me repentir de l'avoir voulu rendre aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il est vrai que *Solamen Miseris socios habuisse doloris*. On ne s'atendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine réformé ; Mr *de Frontenac* lui fit une injustice assez grande quelque-tems après, en donnant une Compagnie vacante au neveu de Madame *de Pontchartrain*, à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration, vous sçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien faits, robustes, grands, forts, vi-

goureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont présomptueux & remplis d'eux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux mieux prendra des Maris au piége.

Il y auroit de grands abus à réformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats, & d'avoir le soin de leur faire faire le maniement des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisiémement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriéme-

ment, défendre le transport de *France* en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent, & des dentelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & discipliner les Milices, pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des Troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jesuites ne se partageassent en factions, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roy, & au repos public. Après cela ce Pays vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je suis surpris qu'au lieu de faire sortir de *France* les *Protestans* qui passant chez nos ennemis, ont causé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont aporté dans leurs Pays, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances pour la liberté de conscience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y éta-

blir. Quelques perſonnes m'ont répondu à ce ſujet que le remède eût été pire que le mal, puiſqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chaſſer les Catholiques par le ſecours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens* Sujets du *Grand-Seigneur*, quoique de Nation & de Religion différente de celles des *Turcs*, n'ayant preſque jamais imploré l'aſſiſtance des Puiſſances étrangeres pour ſe rebeller & ſecouër le joug, on avoit plus de raiſon de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conſervé la fidélité dûë à leur Souverain. Quoiqu'il en ſoit, je parle à peu près comme ce Roy d'*Aragon* qui ſe vantoit d'avoir pû donner de bons conſeils à Dieu pour la ſimmmétrie & le cours des Aſtres s'il eût daigné le conſulter. Je dis auſſi que ſi le Conſeil d'Etat eut ſuivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus floriſſant que pluſieurs autres de l'*Europe*.

Intérêts des François *& des* Anglois *de* l'Amérique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne ſubſiſtent que par les pêches de *Morüës*, & par le Commerce de toutes ſortes de Pelleteries, il eſt de l'intérêt de ces deux Colonies, de tâcher d'aug-

menter le nombre des Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Morüe* est d'une grande consomption dans tous les pays Méridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandise de de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les véritables intérêts de ce Pays-là, puisque si cela étoit les Sauvages qui sont aujourd'hui les amis des *François* seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'apeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Pays seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'intérêt des *François* que les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non pas totalement défaits, il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire périr toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Pays. Il faudroit tâcher

de les réduire à la moitié de ce qu'ils son
s'il étoit possible, mais on ne s'y prend p
comme il faut : il y a plus de trente a
que leurs anciens ne cessent de remontr
aux Guerriers des cinq Nations, qu'il e
expédient de se défaire de tous les peupl
sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Co
merce des *François*, & de les chasser e
suite de ce Continent ; c'est la raison q
leur fait porter la guerre jusqu'à quatre
cinq cens lieuës de leur Pays, après avo
détruit plusieurs Nations différentes en d
vers lieux, comme je vous l'ai déja expl
qué.

Il seroit assez facile aux *François* d'att
rer les *Iroquois* dans leur parti, de les em
pêcher de tourmenter leurs Alliez, & d
faire en même-tems avec quatre *Natio*
Iroquoises, tout le Commerce qu'elles fo
avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cel
se pourroit aisément exécuter, moyenna
dix mille écus par an qu'il en coûteroit a
Roi : voici comment. Il faudroit premiére
ment rétablir au *Fort Frontenac* les Barque
qui y étoient autrefois, afin de transporte
aux Riviéres des *Tosnontoüans* & des *Onnon*
tagues les Marchandises qui leur sont pro
pres, & ne les leur vendre que ce qu'elles au
roient coûté en *France* ; cela n'iroit tout a
plus qu'à dix mille écus de transport. Su
ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquoi*

ne seroient pas si fous de porter un seul castor chez les *Anglois* par quatre raisons: la premiére, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac*: la deuxiéme qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché sans y perdre considérablement, il n'y a point de Négociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisiéme consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déja dit en plusieurs endroits que les bêtes sauvages manquent en leurs Pays. La quatriéme c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leur femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër ou les enlever comme il est arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguer contre les *Iroquois* qui sont les Ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre; en un mot il faudroit mettre en exé-

cution le projet d'entrepriſe dont je vous ai parlé en ma 23 Lettre.

C'eſt une ſottiſe de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela eſt ſi peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandiſes dont ils ont beſoin ; lorſque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit pluſieurs fois qu'ils ne les conſidérent que par raport au beſoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette ſeule raiſon, & que ſi les *François* leur donnoient à meilleur marché les néceſſitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas ſouvent aux Colonies *Angloiſes*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit ſonger ; car ſi cela étoit ils ſe donneroient bien garde d'inſulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* devroient employer les habiles gens du Pays qui connoiſſent nos Peuples confédérez, pour les obliger à vivre en bonne intelligence, ſans ſe faire la guerre les uns aux autres ; car la plûpart des Nations du Sud ſe détruiſent inſenſiblement, ce qui fait un vrai plaiſir aux *Iroquois*. Il ſeroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandiſes à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux

ou trois Nations de demeurer ensemble, comme sont les *Outaouas* & les *Hurons* ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (apellez *Puants.*) Si tous ses Peuples nos confédérez étoient d'accord & que leurs démêlez cessassent; ils ne s'occuperoient plus si ce n'est à chasser des Castors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguer ensemble, lorsque les *Iroquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre chose en vûë que de les détruire lorsqu'ils en trouveront l'occasion; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes sortes de voyes; qu'il est de la derniére importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse, non plus que les Barques, puisqu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs chasses de Castors durant l'Hyver; qu'il est de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays, afin

d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs & dégoûter en même-tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviére des *Outaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageassent les *Tsononouans* ou les *Goyogouans* à s'aller établir vers l'embouchûre de la *Riviére de Condé* sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même-tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins, ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Pays-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchûre de la *Riviére des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti les Sauvages de l'*Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépense; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Morüës*. A l'égard des équipemens des Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire; car

supposé

supposé qu'ils fussent assurez du succès de leurs entrepriſes, il n'y a que quelques places, dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenants qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entrepriſes bien concertées, & que ceux de la *Nouvelle Angleterre* s'efforçassent à rendre la Pêche des *Morüe* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de maniére que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puisque jusqu'à présent elles n'ont jamais été bien réglées, quoiqu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayant été comme marquées en certains lieux. Quoiqu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en sçauroit parler, sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LEs Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en ἄδηλον, ce qui est caché ; μυθικὸν & ἱστορικὸν, ce qui est fabuleux ; ἱστορικὸν, ce qu'ils ont crû pour véritable, se feroient bien bû passer d'écrire cent rêveries sur l'origine des Peuples de la Terre, puisque l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu devant le Siége de *Troye*, il faut qu'ils s'en soient rapportés aux Manuscrits fabuleux des *Egyptiens* & des *Chaldéens*, gens visionnaires & superstitieux. Or, supofons que ceux-ci soient les Inventeurs de cette Ecriture, comment pourez-vous ajoûter foi à tout ce qu'ils disent être arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apurement ils n'étoient ni plus éclairez, ni plus sçavans Chronologistes que les *Amériquains*, de-sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarassez à raconter fidélement les Avantures & les Faits de leurs Ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle ; j'ai obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ignorant ce qui s'est passé dans leur

Pays il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il eſt aiſé de juger, ſur ce principe, que ces pauvres Peuples ſçavent auſſi peu leur Hiſtoire & leur origine, que les *Grecs* & les *Chaldéens* ont ſçû la leur. Contentons-nous donc, Monſieur, de croire qu'ils ſont deſcendus comme vous & moi, du bon homme Adam;

Ignaras Hominum ſuſpendunt Numina mentes.

J'ai lû quelques Hiſtoires de *Canada* que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques deſcriptions aſſez ſimples & exactes des Pays qui leur étoient connus. Mais ils ſe ſont groſſiérement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des maniéres, &c. des Sauvages. Les Récolets les traitent de gens ſtupides, groſſiers, ruſtiques, incapables de penſer & de refléchir à quoi que ce ſoit. Les Jeſuites tiennent un langage très-différent, car ils ſoûtiennent qu'ils ont du bons ſens, de la mémoire, de la vivacité d'eſprit, mêlée d'un bon Jugement. Les premiers diſent qu'il eſt inutile de paſſer ſon tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les Animaux. Les ſeconds prétendent au contraire, que ces Sauvages ſe font un plaiſir d'écouter la parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup

de facilité. Je ſçai les raiſons qui font parler ainſi les uns & les autres ; elles ſont aſſez connuës aux perſonnes qui ſçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'abſurditez, quoique les Auteurs paſſaſſent pour des Saints, qu'à preſent je commence à croire que toute l'Hiſtoire eſt un Pyrhomiſme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la Langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard ; mais depuis que j'ai raiſonné avec ces Peuples, je me ſuis entiérement deſabuſé ; connoiſſant que les Récolets & les Jeſuites ſe ſont contentez d'effleurer certaines choſes, ſans parler de la grande opoſition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les véritez du Chriſtianiſme. Les uns & les autres ſe ſont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raiſons. Je vous avertis que je ne parle ſeulement que des Sauvages de *Canada*, ſans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Miſſiſipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les maniéres comme il faut, parce que leurs Langues me ſont inconnuës, & que d'ailleurs, le tems ne m'a pas permis de faire un aſſez long ſéjour dans leur Pays. J'ai dit dans mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, qu'ils étoient

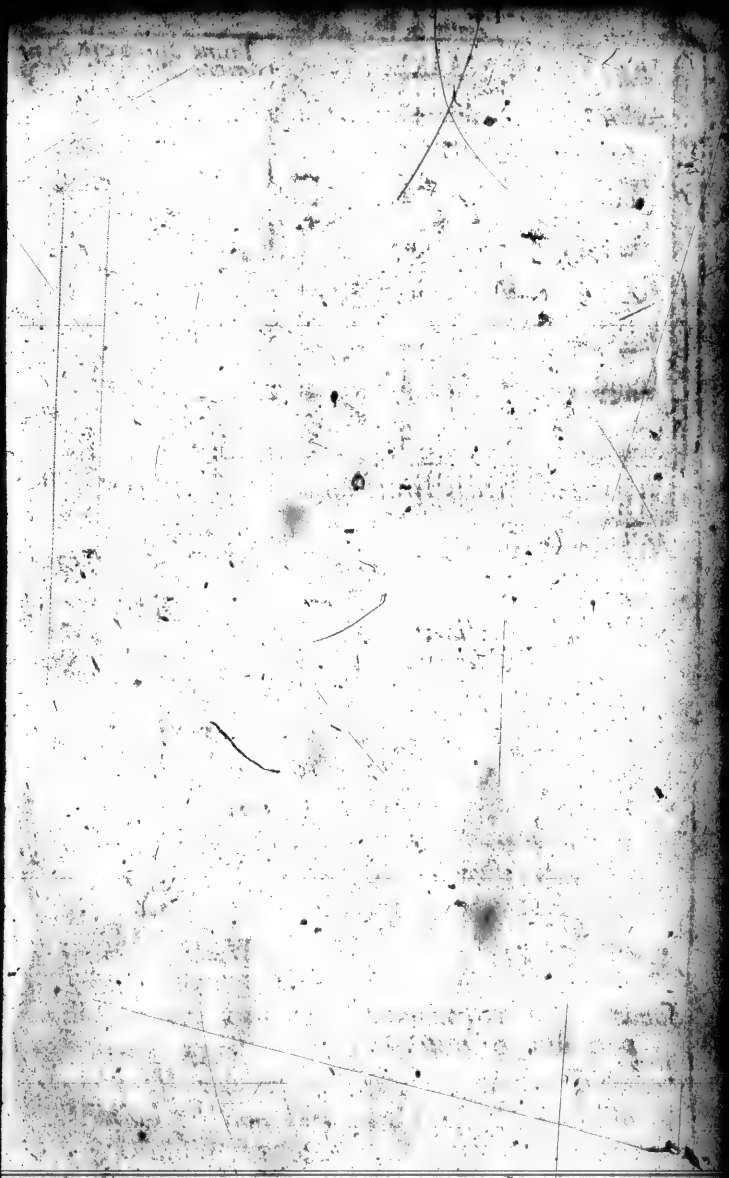
extrémement polis, il eſt facile d'en juger par les circonſtances que vous avez pû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil, ni barbe, en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes qui n'en ont pas même ſous les aiſelles, s'il en faut croire les gens qui doivent le ſçavoir mieux que moi. Ils ſont généralement droits, bienfaits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les *Amériquaines*, que pour les *Européenes*; les *Iroquois* ſont plus grands, plus vaillans & plus ruſez que les autres Peuples; mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chaſſe, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis* & quelques autres Nations ſont d'une taille médiocre; courant comme des lévriers, s'il m'eſt permis de faire cette comparaiſon. Les *Outaouas* & la plûpart des autres Sauvages du Nord) à la réſerve des *Sauteurs* & des *Cliſtinos* (ſont des poltrons, laids & malfaits. Les *Hurons* ſont braves, entreprenans & ſpirituels, ils reſſemblent aux *Iroquois* de taille & de viſage.

Les *Sauvages* ſont tous ſanguins, & de couleur preſque olivâtre, & leurs viſages ſont beaux en général, auſſi bien que leur

taille. Il eſt très-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de boſſus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux les dents blanches comme l'yvoire, & l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pur que celui qu'ils reſpirent, quoiqu'ils ne mangent preſque jamais de pain : ce qui prouve qu'on ſe trompe en *Europe*, lorſqu'on croit que la viande ſans pain rend l'haleine forte. Ils ne ſont ni ſi forts, ni ſi vigoureux que la plûpart denos *François*, en ce qui regarde la force du corps pour porter de groſſes charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger ſur le dos. Mais en récompenſe, ils ſont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud, ſans en être incommodez ; étant toûjours en exercice, courant deça & delà, ſoit à la Chaſſe, ou à la Pêche, toûjours danſant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes ſont aſſez néceſſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la médiocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer, mais ſi malfaites, ſi graſſes & ſi peſantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriére le dos avec une eſpéce de ruban, & ce rouleau leur pend juſqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais, les laiſſant croître pendant toute leur vie, ſans



Village des Sauvage de Canada.
Femme de Sauvage portant son Enfant
Sauvage allant a la Chasse

y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il seroit à souhaiter qu'ils suivissent les autres avis de *St. Paul* par le même hazard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genoüil, croisant leurs jambes lors qu'elles s'asséyent. Les Filles le font pareillement dès le berceau : je me sers de ce terme de berceau mal à propos, car il n'est pas connu parmi les Sauvages. Les Meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquelles il semble que leurs Enfans ayent le dos collé ; d'ailleurs ils sont emmaillotez à notre maniére, avec des langes soûtenus par des petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards, & les Hommes mariez ont une piéce d'étoffe qui leur couvre le derriére & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bienséance que par l'usage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cet état. Cependant, les uns & les autres portent négligemment une couverture de peau ou d'écorce sur leur dos, lors qu'ils sortent

de leurs cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lorsqu'ils vont à la guerre ou à la chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hyver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains bonnets de la figure ou de la forme d'un chapeau, & des souliers de peau d'Elan ou de Cerf, qui leur montent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des courtines. Leurs cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur & vingt de hauteur. Elles sont couvertes d'écorce d'Ormeau, ou de bois-blanc. On voit deux estrades l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces cabanes. On voit de petits cabinets ménagez le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exempts de quantité de maladies dont nous som-

mes attaquez en *Europe*, comme paralisie, d'hydropisie, de goute, de phtisie, de d'asthme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vu deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant, il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute, car ils s'empoisonnent quelquefois, comme je vous l'expliquerai ailleurs; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de *Zenon* & des *Stoiciens*, qui soutiennent qu'il est permis de se donner la mort; d'où je conclus qu'ils sont aussi foux que ces grands-Philosophes.

Mœurs & Maniéres des Sauvages.

LEs *Sauvages* ne connoissent ni le tien, ni le mien, car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lorsqu'un *Sauvage* n'a pas réussi à la chasse des *Castors*, ses confréres le secoure sans en être priez. Si son fusil se créve ou se casse, chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Ils

n'y a que ceux qui ſont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'apellent le Serpent des *François*. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffame, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent; que les maris vendent leurs femmes, & les meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſoient eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le titre de *Sauvages*, dont nous les qualifions, nous conviendroit mieux que celui d'hommes, puiſqu'il n'y a rien moins, que de l'homme ſage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en *France* m'ont ſouvent tourmenté ſur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & ſur les deſordres qui ſe commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raiſons pour leur faire entendre que la propriété des biens eſt [illegible] maintien de la ſocieté; ils ſe moquent de tout ce qu'on peut dire ſur cela. Au reſte, ils ne ſe querellent, ni ne ſe battent, ni ne ſe volent, & ne médiſent jamais les uns des autres. Ils ſe moquent des Sciences & des Arts, ils ſe raillent de la grande ſubordination qu'ils

remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'eſclaves, ils diſent que nous ſommes des miſérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de notre condition, en nous réduiſant à la ſervitude d'un ſeul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que ſa volonté; que nous nous battons & nous querellons inceſſamment; que les enfans ſe moquent de leurs peres, que nous ne ſommes jamais d'accord; que nous nous empriſonnons les uns les autres; & que même nous nous détruiſons en public. Ils s'eſtiment au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raiſon qu'ils ſont auſſi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pétris d'un même limon, il ne doit point y avoir de diſtinction, ni de ſubordination entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'eſprit ſurpaſſe de beaucoup nos richeſſes; que toutes nos ſciences ne valent pas celles de ſçavoir paſſer la vie dans une tranquilité parfaite; qu'un homme n'eſt homme chez nous qu'autant qu'il eſt riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chaſſer, pêcher, tirer un coup de fléche & de fuſil, conduire un canot, ſçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, conſtruire des cabanes, couper des arbres, & ſçavoir faire cent lieuës dans les

bois ſans autre guide ni proviſion que ſon arc & ſes fléches. Ils diſent encore que nous ſommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaiſes Marchandiſes quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Caſtors* ; Que nos fuſils crévent à tout moment & les eſtropient après les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les ſottiſes qu'ils diſent touchant nos maniéres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poiſſon. Ils ne peuvent ſouffrir le goût du ſel, ni des épiceries : ils ſont ſurpris que nous puiſſions vivre trente ans, à cauſe de nos vins, de nos épiceries, & de l'uſage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils ſont plus de trois cens. Le prélude eſt une danſe de deux heures avant le repas, chacun y chantant ſes Exploits & ceux de ſes ancêtres. Celui qui danſe eſt ſeul en cette occaſion, & les autres ſont aſſis ſur le derriére, qui marquent la cadence par un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun ſe leve à ſon tour pour faire ſa danſe.

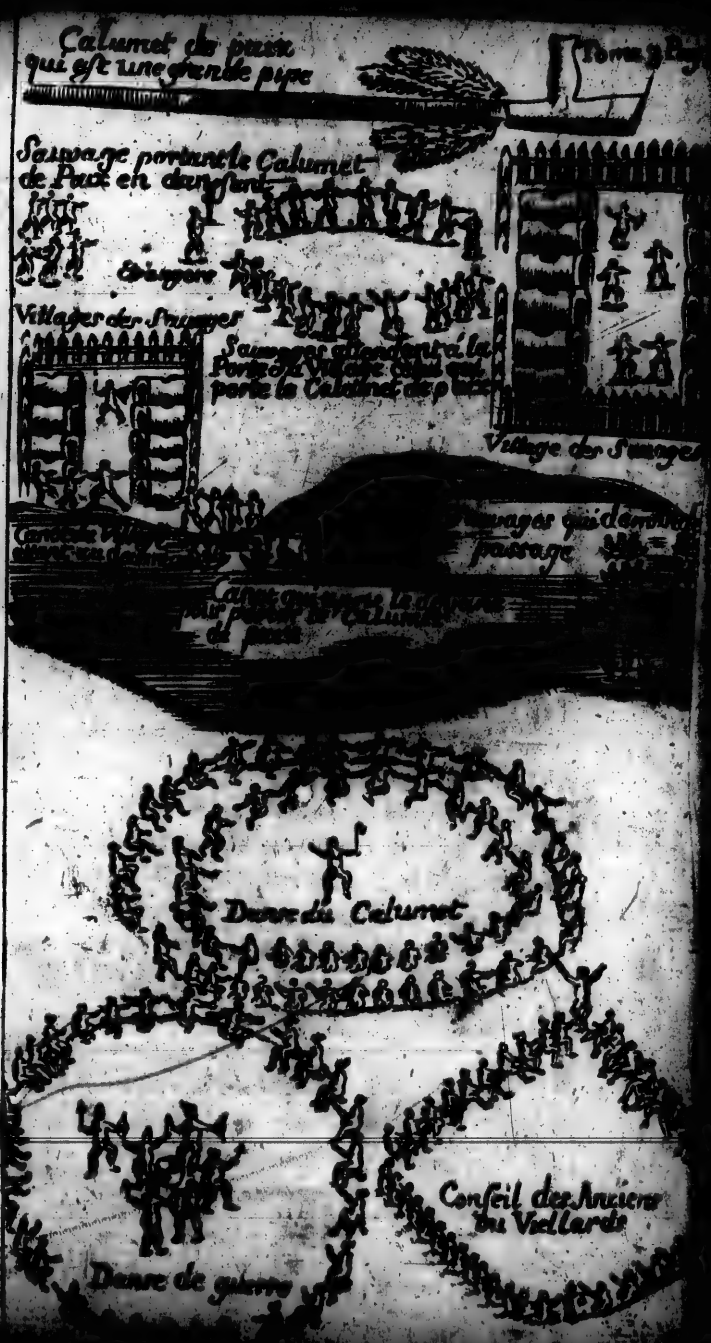
Les guerriers n'entreprenent jamais rien ſans la délibération du *Conſeil*, qui eſt com-

posé de tous les anciens de la Nation, c'est-à-dire, des Viellards au-dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaines cabanes destinées exprès pour cela, où ils s'assoyent sur le derriére en forment de *lozange*, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la cabane & les jeunes gens le renferme au centre d'un cercle qu'ils composent ; ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien.*

Il ont plusieurs sortes de danses, la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de raport que ces danses ont avec les nôtres. Celle

* *Toutes ces danses peuvent être comparées à la* Pyrrhique *de* Minerve, *car les Sauvages observent, en dansant, d'une gravité singuliére, cadences de certaines chansons : que les Milices* Grecques *d'*Achille, *appelloient* Hyporchematiques. *Il n'est pas facile de sçavoir si les Sauvages les ont aprises des* Grecs *ou si les* Grecs *les ont aprises des Sauvages.*

du *Calumet* est la plus belle & la plus gracieuse. Il est vrai qu'on ne la danse qu'en certaines occasions, c'est-à-dire, lorsque les étrangers passent dans leur Pays, ou que leurs ennemis envoyent des Ambassadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'est par terre que les uns ou les autres s'aprochent du Village, lorsqu'ils sont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix; cependant les autres s'arrêtent jusqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens sortent du Village, à la porte duquel ils forment un ovale, & les étrangers s'aprochant jusques-là, ils dansent tous à la fois en formant un second ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danse dure une demi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémonie les voyageurs pour les conduire au festin. Les mêmes cérémonies s'observent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette différence qu'ils envoyent un canot jusqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la proüe en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au-devant. La danse de guerre se fait en rond, pendant laquelle les Sauvages sont assis sur le derriére. Celui qui danse se promene en dansant à droit & à gauche, il chante en même-tems


Calumet de paix
qui est une grande pipe
Sauvage portant le Calumet
de Paix en dansant
Danseur
Villages des Sauvages
Sauvages attendant à la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de paix
Village des Sauvages
Sauvage qui donne
passage
Danse du Calumet
Conseil des Anciens
ou Vieillards
Danse de guerre

ſes Ex
fin de
de ma
du ce
batten
le. Ch
ter la
qu'ils
vienne
La
la hai
ennem
avec l
Ils ſe
mais à
dolenc
qu'ils
tempé
toute
ges, ni
pencha
fort cir
leurs a
entre fa
citité l
que les
niéres.
J'ai,
nant de
pour t
ſouhaite

ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſuë ſur un poteau planté au centre du cercle, près de certains joüeurs qui battent la meſure ſur une eſpéce de timbale. Chacun ſe leve à ſon tour pour chanter la chanſon, c'eſt ordinairement lorſqu'ils vont à la guerre, ou lorſqu'ils en reviennent.

La plus grande paſſion des Sauvages, eſt la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'eſt-à-dire, à toutes les Nations avec leſquelles ils ſont en guerre ouverte. Ils ſe piquent auſſi beaucoup de valeur, mais à cela près ils ſont de la derniére indolence ſur toutes choſes. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur tempéramment, & que leur Société eſt toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni Juges, ni Prêtres, ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonſpects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gaïté & la mélancolie. Notre vivacitité leur paroît inſupportable, & il n'y a que les jeunes gens qui aprouvent nos maniéres.

J'ai vû ſouvent des Sauvages qui revenant de fort loin diſoient à la famille pour tout compliment, *j'arive, je vous ſouhaite à tous beaucoup d'honneur.* Enſuite

ils fument leur pipe tranquillement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens, je viens d'un tel endroit, j'ai vû telle chose*, &c. quant on les interrogent, leur réponse est concise & presque monosyllabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire, *Voilà qui est bien, cela ne vaut rien, cela est admirable, cela est raisonnable, cela est de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ses enfans se sont signalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait plusieurs esclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui est bien*, sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ses enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, sans demander comme la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur préche les véritez de la Religion Chrétienne, les Prophéties, les miracles, &c. ils le payeront d'un *cela est admirable*, & rien plus. Qu'un *François* leur parle des Loix du Royaume, de la Justice, des mœurs & des maniéres des *Européens*, ils répéteront cent fois *cela est raisonnable*; qu'on leur parle de quelque entrepriſe qui soit d'importance ou difficile à exécuter, ou qui demande que l'on y fasse quelques réfléxions, ils diront que *cela est de valeur*, sans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cepen-

pendant il faut remarquer que lorſqu'ils ſont avec des Amis ſans témoins, & ſur tout dans le tête-à-tête, ils raiſonnent avec autant de hardieſſe que lorſqu'ils ſont dans le Conſeil. Ce qui paroîtra extraordinaire, c'eſt que n'ayant pas d'étude, & ſuivant les pures lumieres de la Nature, ils ſoient capables malgré leur ruſticité, de fournir à des converſations qui durent ſouvent plus de trois heures, leſquelles roulent ſur toutes ſortes de matiéres, & dont ils ſe tirent ſi-bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a paſſé avec ces Philoſophes ruſtiques.

Lorſqu'on va viſiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans ſa Cabane, *je viens voir un tel*. Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans ſortent ou ſe tirent à quartier vers l'une des extrémitez de la cabane, qui que ce ſoit ne vient interrompre la converſation; la coûtume de celui qui eſt viſité, eſt d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne ſont pas de miſe chez ſes Peuples, l'on agit chez eux avec une entiére liberté. S'il arrive qu'on viſite la Femme ou les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun ſe retire de même, & on demeure ſeul avec celle qu'on vient voir; au reſte, on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issuë des disputes qui survviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'esprit*, *tu es méchant*, *tu as le cœur gâté*. Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils reprennent le jeu ; que si par hasard ils veulent en venir aux mains, ils se divisent en deux troupes, & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Géographie non plus que des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Pays qu'ils connoissent, ausquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord selon l'*Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Rivieres, les Anses & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demi-journées de Guerriers, chaque journée valant cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particulieres sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consul-

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, eſt compoſée de douze mois Lunaires Synodiques, avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laiſſent toûjours paſſer une ſurnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, enſuite ils continuënt leur compte à l'ordinaire. Au reſte, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de ſortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils ſe renferment durant l'hyver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Planter*, *Mai* la Lune aux *Hirondelles*, ainſi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui ſuit eſt ſurnumeraire & ils ne le comptent pas; par exemple: nous ſommes à preſent dans la Lune de Mars, que je ſupoſe être le trentiéme mois Lunaire, & par conſéquent le dernier de cette époque, ſur ce pied-là celle d'Avril dévroit la ſuivre immédiatement; cependant ce ſera la Lune perduë qui paſſera la premiére, parce qu'elle eſt la trente-uniéme. Enſuite celle d'Avril entrera & ou commencera en même-tems le période de ces trente mois Lunaires Synodiques, qui ſont environ deux ans & demi. Comme

ils n'ont point de semaines, ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixiéme de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'après avoir fini son période elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Etourgeons, qui est celui d'Août, & je revins le 29. du mois au bled d'Inde, qui est celui de Sepembre, ensuite le jour suivant qui étoit le dernier je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné ce nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu d'usage des heures que des semaines, n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des fabriers pour diviser le jour naturel en parties égales, par le moyen de ces petites machines; desorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart, demi-quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpres. Mais comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, ayant acquis la connoissance de certaines choses

par une longue expérience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer ; de suivre des pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduire en pratique quelques petits problêmes de Géometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * Esprit, ne concevant pas qu'on pût connoître sans magie les distances des lieux, sans le mesurer méchaniquement avec des cordes ou des vergues. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croyent plus nécessaire de connoître la largeur d'une Riviére que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un esclave porta dans la Cabane où je me trouvai, une espéce de muid, fait d'une grosse piéce de bois mol qu'il avoit artistement percée, dont il prétendoit se servir pour conserver de

* *Esprit, c'est une Divinité.*

l'eau d'érable. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité, tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur différent faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas davantage pour m'obliger de gager contre eux pour un festin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que ce Vaisseau pouvoit contenir ; de sorte que trouvant ensuite, selon ma suputation, qu'il en contenoit 248 pots ou environ, j'en fis faire aussi-tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fût, qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste, & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'ils me prièrent tous de leur aprendre la Stereométrie, afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alléguant plusieurs raisons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils persistérent si fort à me tourmenter, que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préférent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte, parce qu'on y découvre

moins distinctement que sur les grands, les boutons & les taches qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Missilimackinac* un Coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand, lequel par conséquent faisoit paroître les visages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique, la trouvérent aussi miraculeuse que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en souriant à ce Coureur de bois, que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les representoit, toutes ses camarades lui donneroient en échange plus de peaux de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la mémoire du monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin que lorsque nos Gouverneurs, ou leurs Substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans, ils répondent que les *François* se démentent, qu'ils changent de sentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux assûrer

leur réponſe, ils font aporter les *Coliers de Porcelaines* qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce ſont des eſpéces de contrats (comme je l'ai expliqué dans ma ſeptiéme Lettre) ſans leſquels il eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des Conſeils de ſon Pere qui tremblent devant ſon ayeul. Ils écoutent les Vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere diſe à ſon fils qu'il eſt tems qu'il ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui répondra quelquefois *c'eſt de valeur, j'y penſerai*; mais ſi l'ayeul lui parle, il dira d'abord, *voilà qui eſt bien, je le ferai.* Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards, ou prend quelque Poiſſon délicat, il ne manque pas d'en faire préſent à ſes plus vieux parens.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne ſont que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas; Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves

ont

ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la récolte ; & les hommes esclaves ont le soin des chasses & des pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres se donnent assez souvent la peine de les aider. Ils ont trois sortes de jeux ; celui des *Pailles* est un jeu de nombres, où celui qui sçait compter, diviser, soustraire ou multiplier le mieux par ces pailles, est assûré de gagner, c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noyaux* est un jeu de hasard, ils sont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joüe qu'avec huit seulement. On les met dans un plat, qu'on pose à terre, après avoir fait sauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir est le bon ; le nombre impair gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double, ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice, elle est grosse comme les deux poings, & les raquettes dont ils se servent sont à peu près faites comme les nôtres, à la réserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre, ensuite ils se partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pousser jusqu'à son piquet, les uns courent à la balle & les autres se tien-

nent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'accourir où elle retombera ; enfin ce jeu est tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes très-souvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette bâle. Au reste, tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles ; car il faut remarquer, que comme ils haïssent l'argent, ils ne le mettent jamais de leurs parties, aussi peut-on dire que l'intérêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On ne sçauroit disconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils sont grands Moralistes, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des *Européens*, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur presence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes amis. D'ailleurs ils sont incrédules & obstinez au dernier point, incapables de distinguer une supposition chimérique d'un principe assûré, ni une conséquence bien tirée d'une fausse, comme je vai vous l'expliquer dans le chapitre suivant, qui est celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez, je m'assûre, des choses qui vous surprendront.

Croyance des Sauvages & les obſtacles à leur converſion.

TOus les Sauvages ſoûtiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puiſqu'on ne voit rien parmi les choſes matérielles qui ſubſiſte néceſſairement & par ſa propre Nature. Ils prouvent ſon Exiſtence par la compoſition de l'Univers qui fait remonter à un être ſupérieur & tout-puiſſant d'où il s'enſuit (diſent-ils) que l'homme n'a pas été fait par haſard, & qu'il eſt l'ouvrage d'un principe ſupérieur en ſageſſe & en connoiſſance, qu'ils apellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniére du monde la plus abſtraite. Voici comment ils s'expliquent ſans définition qui puiſſe contenter. L'exiſtence de Dieu étant inſéparablement unie avec ſon eſſence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choſes. Enfin, tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit eſt-ce Dieu, qui ſubſiſtant ſans bornes, ſans limites, & ſans corps, ne doit point être repreſenté ſous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puiſſe être, quelque belle, vaſte ou étenduë qu'elle ſoit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela eſt

si vrai que dès qu'ils voyent quelque chose de beau, de curieux ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi; *O Grand Esprit*, nous te voyons par tout. C'est de cette maniére en réflechissant sur les moindres bagatelles, ils reconnoissent un être Créateur sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir, que les Sauvages écoutent tout ce que les Jesuites leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Eglise; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque *François*, il faut qu'il soit bien persuadé de sa discrétion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, très-embarrassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en sçauroient faire d'autres, par raport à la Religion: Je me suis toujours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jesuites.

Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croient tous l'immortalité de l'ame; non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un être dans la nature, ne se peut faire sans la séparation de ses parties: Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement

que si l'ame étoit mortelle, tous les hommes seroient également heureux dans cette vie, puisque Dieu étant tout parfait & tout sage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les fâcheux accidens où la plûpart des hommes sont exposez durant cette vie, sur tout les plus honnêtes gens, lorsqu'ils sont tuez, estropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumiéres, qu'un certain nombre de créatures souffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre; ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrétiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé ou fait esclave, prétendant que ce que nous croyons malheur, n'est malheur que dans nos idées, puisque rien ne se fait par les decrets de cet être infiniment parfait, dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieuse, comme ils prétendent faussement que les Chrétiens le publient, & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez, brûlez, captifs, &c. C'est dommage que ces pauvres aveugles ne veulent point se laisser instruire; leur sentiment n'est pas tout-à-fait contraire à la clarté de l'Evangile. Ils croyent que Dieu pour des raisons impénétrables, se sert de la souffrance de

quelques honnêtes gens pour manifester sa Justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela ; puisque c'est un des points du Système de notre Religion ; mais lorsqu'ils concluent que nous faisons passer la Divinité pour un être fantasque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde ? La premiére cause doit être aussi la plus sage pour le choix des moyens qui conduisent à une fin, s'il est donc vrai, comme c'est un principe incontestable de notre culte, que Dieu permet la souffrance des innocens, c'est à nous d'adorer sa Sagesse, & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossiérement, me disoit, que nous nous faisions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de mer à passer prendroit un détour de cinq ou six cens lieuës. Cette saillie ne laisse pas de m'embarasser. Pourquoi, disoit-il, Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la félicité éternelle, en récompensant le mérite & la vertu, ne prend-il pas cette voye abregée ; pourquoi méne-t'il un juste par le chemin de la douleur au but de sa béatitude éternelle. C'est ainsi que ces Sauvages se contrediſent eux-mêmes ; & c'est ce qui fait voir que *Jesus-Christ* notre Maître, nous enseigne lui seul des vérités qui se soutiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction.

Voici maintenant une maniére singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une montagne, ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la nature, pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte, & la maniére dont la Loi de *Jesus-Christ* s'est établie dans le monde; le changement qu'elle y a aporté; les prophéties; les révélations & les miracles: ces miserables sont fort éloignez de répondre préciséement aux caractéres de vérité, de sincérité, & de divinité qui se remarquent dans l'Ecriture: ils sont incrédules au dernier point; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent: Par exemple: Quand ils leur préchent l'Incarnation de *Jesus-Christ*, ils répondent que *cela est admirable*; lorsqu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens,

ils répondent que *c'eſt de valeur*, c'eſt-à-dire, qu'ils penſeront à cela. Et ſi nous autres *Européens*, les exhortons d'accourir en foule à l'Egliſe pour y entendre la parole de Dieu, ils diſent que *cela eſt raiſonnable*, c'eſt-à-dire qu'ils y viendront; mais au bout du compte, ce n'eſt que pour attraper quelque pipe de tabac qu'ils s'aprochent de ce lieu Saint, ou pour ſe moquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit; car ils ont la mémoire ſi heureuſe que j'en connois plus de dix qui ſçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils diſent de la raiſon, eux qui paſſent pour des bêtes chez nous.

Ils ſoûtiennent que l'homme ne doit jamais ſe dépoüiller des priviléges de la raiſon, puiſque c'eſt la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puiſque la Religion des Chrétiens n'eſt pas ſoûmiſe au jugement de cette raiſon, il faut abſolument que Dieu ſe ſoit moqué d'eux en leur enjoignant de la conſulter pour diſcerner ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt pas. De-là ils ſoûtiennent qu'on ne lui doit impoſer aucune Loi, ni la mettre dans la néceſſité d'aprouver ce qu'elle ne comprend pas; & qu'enfin ce que nous apellons article de foi eſt un breuvage que la raiſon ne doit pas avaler, de peur de s'enyvrer & de s'écarter enſuite de ſon che-

min, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le menſonge auſſi bien que la vérité. Si l'on entend par-là une facilité à croire ſans rien approfondir, ils prétendent en ſe ſervant de notre langage Chrétien, qu'ils peuvent avoir le même droit de ſoûtenir, en excluant la raiſon, que leurs opinions ſont des myſtéres incompréhenſibles, & que ce n'eſt point à nous à ſonder les ſecrets de Dieu, qui ſont trop au-deſſus de notre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raiſon n'a que des lueurs & une lumiére trompeuſe, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fauſſe clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidéle, laquelle étant eſclave de la foi doit lui obéir aveuglement & ſans réplique, comme un *Iroquois* captif à ſon Maître. On a beau, dis-je, leur repreſenter que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raiſon: Ils ſe moquent de toutes ces démonſtrations, parce qu'ils ſupoſent une ſi grande contradiction entre l'Ecriture & la raiſon, qu'il leur ſemble impoſſible, n'étant pas convaincus de l'infaillibilité de l'une par les lumiéres de l'autre, qu'on ne prenne des opinions très-douteuſes pour des vérités certaines & évidentes. Ce mot de *foi* les étourdit, ils s'en mocquent, ils

disent que les écrits des Siécles passez sont faux, supposez, changez, ou altérez, puisque les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un être tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avisé de produire des Créatures que depuis cinq ou six mille ans, qu'il ait créé *Adam*, pour le faire tenter par un méchant Esprit à manger d'une Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa Postérité, par la transmission prétenduë de son péché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre *Eve* & le *Serpent*, prétendant que c'est faire une injure à Dieu, de supposer qu'il ait fait le miracle de donner l'usage de la parole à cet Animal dans le dessein de perdre tout le Genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché, Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu; que son Incarnation, la honte de son supplice, la crainte de la mort & l'ignorance de ces Disciples, pour porter la Paix au Monde, sont des choses inoüies. D'autant plus que le péché de ce premier Pere a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puisque la Pomme a perdu tous les Hommes, & que le Sang de *Jesus-Christ* n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu, les Chrétiens ont bâti une Religion sans principes,

& sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes, comme celle des *François*, des *Anglois* & des autres Peuples, il faut que ce soit un Ouvrage humain, puisque si elle avoit Dieu pour Auteur, la prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguité ; c'est-à-dire, que si cette Loi Evangelique étoit descenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obscuritez, qui sont le sujet de la dissension, & que Dieu prévoyant les choses futures auroit parlé en termes si clairs & précis, qu'il n'auroit point laissé de matiére à la chicane ; mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t'on ; puisqu'après avoir bien choisi entr'elles, on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu ils se récrient sur ce que le Verbe Divin à été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une Femme ; ensuite ils tournent en extravagance, que ce même Dieu soit venu prendre un Corps de terre en ce monde, pour le porter dans son Ciel ; ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de

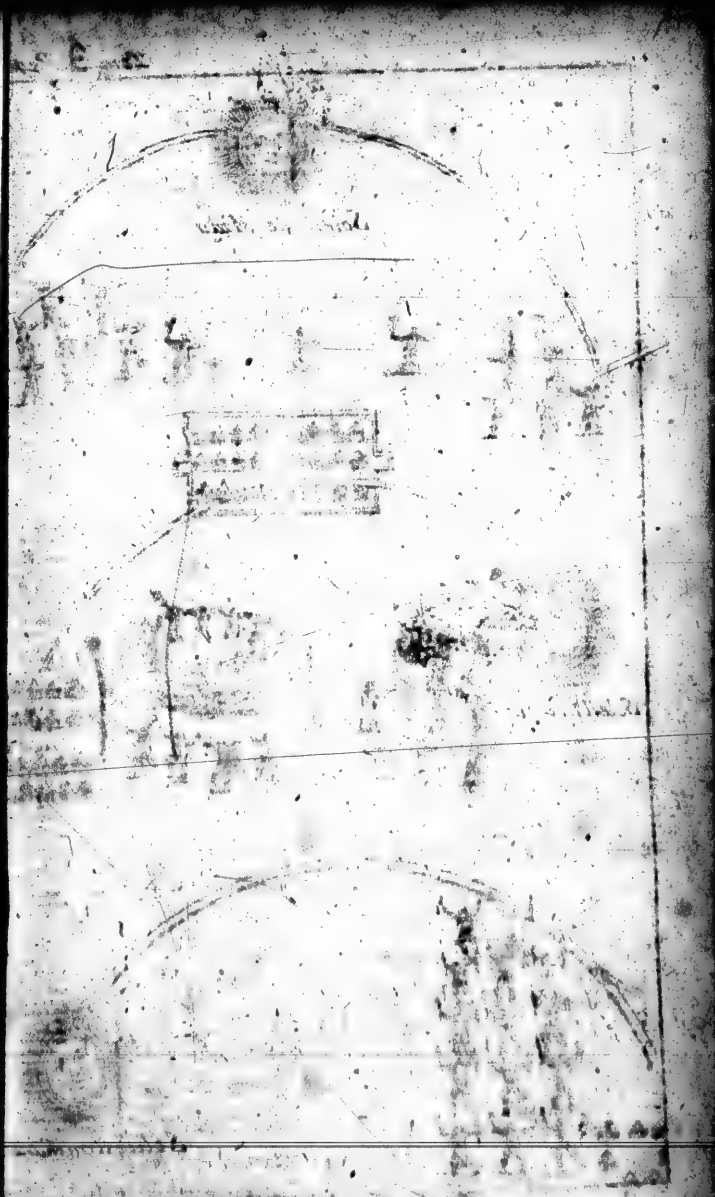
Jesus-Christ : Ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veüille pas, & qu'il craigne la mort ; que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puisque la perte de la vie temporelle n'est rien lorsqu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi *Jesus-Christ*, auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, lorsqu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Pays des ames, puisqu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent *Saint-Paul* de Visionnaire, soûtenant qu'il se contredit sans cesse, & qu'il raisonne impitoyablement ; & de plus ils se moquent de la crédulité des premiers Chrétiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux, d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Cavada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque, *multi vocati, pauci verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent : » Dieu a dit » qu'il y en avoit beaucoup d'apellez, » mais peu d'élûs ; si Dieu l'a dit, il faut » que cela soit, car rien ne peut l'empêcher.

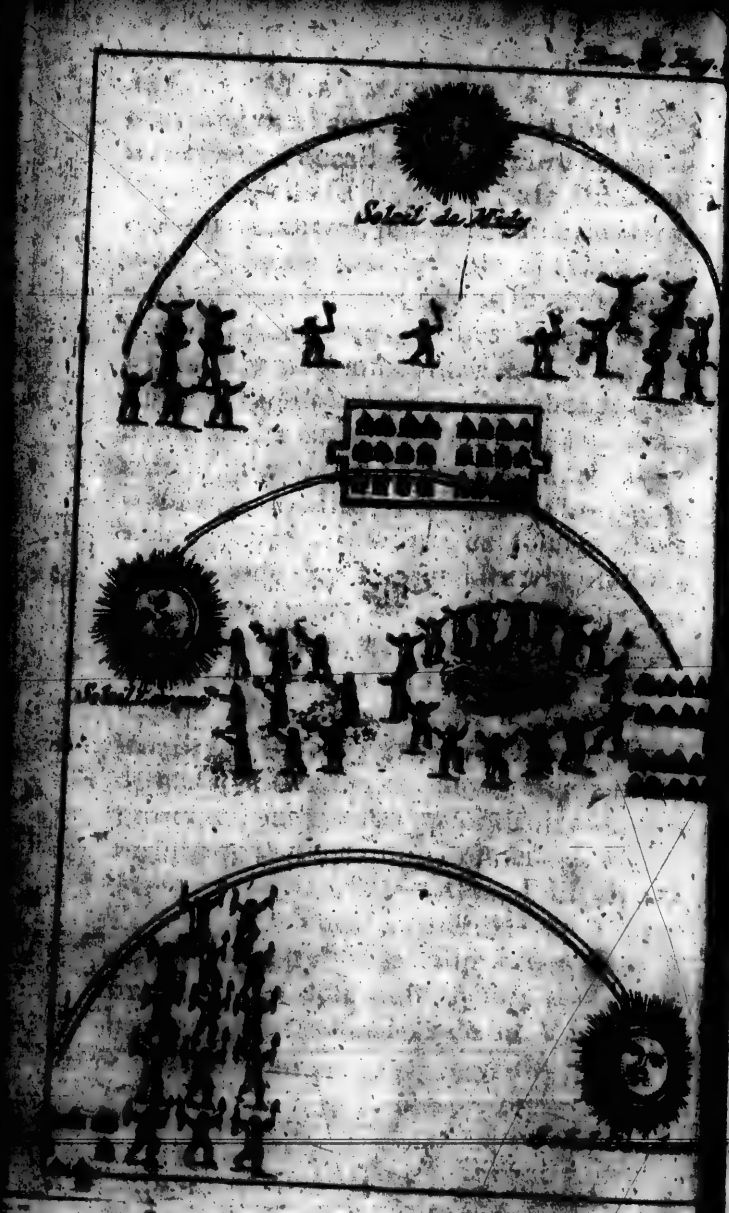
» Or ſi de trois hommes il n'y en a qu'un » de ſauvé, & que les deux autres ſoient » damnez, la condition d'un cerf eſt pré- » férable à celle de l'homme, quand même » le parti ſeroit égal, c'eſt-à-dire, qu'il n'y » en auroit qu'un de damné. C'eſt l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chaſſe avec lui. Je lui répondis, qu'*il falloit tâcher d'être ce bienheureux élû en ſuivant la Loi & les Préceptes de Jeſus-Chriſt*; mais ne ſe payant pas de cette raiſon, eu égard au grand riſque de deux perdus pour un de ſauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jeſuites, n'oſant pas l'aſſurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à *Saint Paul*; ſur tout à l'égard de la Religion, où ils demandent de la probabilité, celui dont je viens de parler n'étoit pas ſi dépourvû de bon ſens qu'il ne pût être capable de bien penſer, & de faire de bonnes réflexions ſur la Religion, mais il étoit ſi prévenu que la foi des Chrétiens eſt contraire à la raiſon, que je n'ai pû le convaincre après avoir tâché pluſieurs fois de le délivrer de ſes préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux, les Révélations de *Moïſe* & des autres *Prophètes*, ce conſentement preſque univerſel de toutes les Nations à

reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidéles, la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles, la ruïne entiére de la République des *Juifs*, la destruction de Jérusalem prédite par Notre Sauveur ; il me demandoit » si mon » Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces » événemens, & si j'étois assez crédule » pour m'imaginer que nos Ecritures fussent » véritables, voyant que les Relations de » leurs Pays, écrites depuis quatre jours, » étoient pleines de Fables ; Que la foi dont » les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit » autre chose, que *tirerigan* (c'est-à-dire » *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de » ses propres yeux une chose, ou la recon- » noître par des preuves claires & solides ; » Que ces Peres & moi bien loin de leur » faire voir, ou leur prouver la vérité de » nos mystéres, nous ne faisions que leur » répandre des ténébres & des obscuritez » dans l'esprit. » Voilà jusqu'où va l'entête- ment de ces Peuples. De-là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans notre sainte Foi pour que toutes ces impiétez fassent aucune dangereuse impression sur vous. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons

enſemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Véritez, & profitons de l'avantage dont nous joüiſſons par deſſus elles ſans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils ſe ſeront retranchez dans la Morale: » Ils » diront d'abord que les Chrétiens ſe mo- » quent des Préceptes de ce Fils de Dieu, » qu'ils prenent ſes défenſes pour un jeu, » & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé ſé- » rieuſement, puiſqu'ils y contreviennent » ſans ceſſe, qu'ils rendent l'adoration qui » lui eſt dûë à l'argent, aux *Caſtors* & à » l'intérêt, murmurant contre ſon Ciel & » contre lui dès que leurs affaires vont mal, » qu'ils travaillent les jours conſacrez à la » piété, comme le reſte du tems, joüant, » s'enyvrant, ſe battant & ſe diſant des in- » jures; Qu'au lieu de ſoulager leurs Peres, » ils les laiſſent mourir de faim & de miſé- » re; qu'ils ſe moquent de leurs conſeils; » qu'ils vont même juſqu'à leur ſouhaiter la » mort qu'ils attendent avec impatience; » qu'à la réſerve des *Jéſuites* tous les autres » courent les nuits de Cabane en Cabane » pour débaucher les *Sauvageſſes*; qu'ils ſe » tuënt tous les jours pour des larcins, pour » des injures, ou pour des femmes; qu'ils » ſe pillent & ſe volent, ſans aucun égard

» au sang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils » trouvent l'occasion de le faire impuné- » ment ; qu'ils se déchirent & se diffament » les uns les autres, par des médisances atro- » ces, mentant sans scrupule dès qu'il s'a- » git de leur intérêt ; que ne se contentant » pas du commerce des filles libres, ils dé- » bauchent les femmes mariées, & que ces » femmes adultères font en l'absence de leurs » maris, des enfans dont le pere est incon- » nu ; Qu'enfin les Chrétiens, après avoir » assez de docilité pour croire l'humanité » de ce Dieu, quoique ce soit une chose » du monde la plus contraire à la Raison, » semblent douter de ses Commandemens » & de ses Préceptes, lesquels, quoique » très-saints & fort raisonnables, ils trans- » gressent continuellement. « Je n'aurois jamais fini si j'entreprenois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'est-à-dire, Grand Esprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philosophie, qui n'est que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gémir toutes les bonnes ames persuadées de la Vérité du Christianisme.




Soleil de Midy

Adoration des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiére il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie* ou *Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers sont l'Esprit des Songes, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadran Solaire*, *un Réveil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables: Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage; en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable, & dont ils ignorent la cause; dès qu'un fusil estropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant bois, ou pour l'avoir trop chargé, ils disent que le *méchant Esprit* s'y étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lorsqu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air; si par une extrême maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils

* *Genie se rapporte au mot d'Intelligence.*

appellent *Matchi Manitous*, au nombre desquels ils mettent aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu près comme nos Esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des rélations de *Canada* comme des Cartes Géographiques de ce Pays-là; c'est-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidéle entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à *Paris*, sans que j'en sache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance; j'ai lû cent folies sur ce sujet, écrites par des gens d'Eglise, qui soûtiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules; car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces *Amériquains*. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles *Jongleurs*, qui sont des espéces de Charlatans, qui divertissent beaucoup, comme je l'expliquerai dans la suite, qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu,

ils n'auroient pas manqué de me le dire. Ainſi après avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Eccleſiaſtiques n'entendoient par ce grand mot de *Matchi Manitou*, qui veut dire *méchant-Eſprit*, étant compoſé de *Matchi*, qui ſignifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Eſprit*, à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choſes qui leur ſont nuiſibles, ce qui ſelon le tour de notre Langue peut ſe rapporter aux termes de *Fatalité*, de *Mauvais Deſtin*, & d'*infortune*, &c. & non pas ce méchant Eſprit qu'on repréſente en *Europe* ſous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne ſont jamais de ſacrifices de Créatures vivantes au *Kichi Manitou*, c'eſt ordinairement des Marchandiſes qu'ils trafiquent avec les *François* pour des Caſtors. Pluſieurs perſonnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un ſeul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Miſſilimakinac*. Je n'ai jamais vû de cérémonie à ſi haut prix ; quoiqu'il en ſoit, voici le détail de ce ſacrifice. Il faut que le jour ſoit clair & ſerain, l'Horiſon net & le tems calme, alors chaque Sauvage porte ſon Oblation ſur le Bucher : enſuite le Soleil étant à ſon plus haut degré, les enfans ſe rangent autour du Bucher avec des

écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers danſent & chantent à l'entour juſqu'à ce que tout ſoit brûlé & conſumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en preſentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chanſons, ces Danſes & ces Harangues durent juſqu'à ce que le Soleil ſoit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'aſſeoir & fumer à leur aiſe.

Il ne me reſte plus qu'à raporter ici, avant que de finir ce Chapitre, les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les Chanſons des Guerriers. » Grand Eſprit, Maî» tre de nos vies, Grand Eſprit Maître des » choſes viſibles & inviſibles, Grand Eſprit » Maître des autres Eſprits, bons & mau» vais commande aux bons d'être favora» ble à tes enfans les *Outaouas*, ou, &c. » Commande aux méchans de s'éloigner » d'eux. O Grand Eſprit, conſerve la for» ce & le courage de nos Guerriers pour » reſiſter à la fureur de nos ennemis. Con» ſerve les Vieillards en qui les corps ne » ſont pas encore tout-à-fait uſez pour don» ner des Conſeils à la Jeuneſſe. Conſer» ve nos Enfans, augmente-en le nom» bre, délivre-les des mauvais Eſprits & » de la main des méchans hommes, afin » qu'en notre vieilleſſe ils nous faſſent vi-

» vre & nous réjoüiſſent. Conſerve nos » moiſſons, & les Animaux, ſi tu veux » que nous ne mourions pas de faim. Garde nos Villages, & les Chaſſeurs en leurs » Chaſſes. Délivre-nous de funeſte ſurpriſe pendant que tu ceſſes de nous donner » la lumiere du Soleil qui nous prêche ta » grandeur & ton pouvoir: avertis-nous par » l'Eſprit des ſonges de ce qu'il te plaît » que nous faſſions, ou que nous ne faſſions » pas. Quand il te plaira que nos vies » finiſſent, envoye-nous dans le grand » Pays des ames, où ſe trouvent celles de » nos Peres, de nos Meres, de nos Femmes, de nos Enfans, & de nos autres Parens. O Grand Eſprit, Grand Eſprit, » écoute la voix de la Nation, écoute tous » tes enfans, & ſouviens-toi toûjours d'eux.

Voici les termes mêmes dont les Guerriers ſe ſervent dans leurs Chanſons, qui durent juſqu'au coucher du Soleil. » Courage, le Grand Eſprit nous donne un ſi » beau Soleil, mes freres, prenons courage. Que ſes ouvrages ſont grands! ou » que le jour a paru beau! Il eſt bon, ce » Grand Eſprit, c'eſt lui qui fait tout agir. » Il eſt le Maître de tout. Il ſe plaît à nous » entendre; mes freres, prenons courage; » nous vaincrons nos ennemis, nos champs » porteront des bleds, nous ferons de grandes Chaſſes, nous nous porterons tous

» bien, les Vieillards se réjoüiront, leurs » Enfans augmenteront, la Nation prospe- » rera; mais le Grand-Esprit nous aime, » son Soleil s'est retiré, il a vû les *Outaouas* » ou, &c. C'en est fait? oüi c'en est fait: » le Grand Esprit est content, mes freres, » prenons courage.

Il faut remarquer que les Femmes lui font aussi des Harangues ordinairement quand le Soleil se leve, en presentant leurs enfans à cet Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni jour, ni tems fixe pour les sacrifices, non plus que pour les danses particulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des Amourettes & du Mariage de ces Peuples: mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particularisé, je me contenterai d'en raporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifférens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasse, c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans oc-

nt, leurs
prospe-
s aime,
Outaouas
est fait :
s freres,

mes lui
airement
ant leurs
s sortent
à se cou-
d'Esprit.
emis fixe
pour les
autres.

ges.

es à dire
Mariage
n'empor-
pourriez
trop par-
raporter

ont aussi
sionnées.
la Chas-
mbition.
r sans oc-

BIBLIOTHEQUE • QUEBEC •

A Rouen, ce
de la République

cupation ils *courent l'allumète*, c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énerve de telle sorte, qu'ils n'ont plus la même force pour essuyer de grosses fatigues, ou les jarets assez [illegible] pour faire de longues courses, & pour courir après leurs ennemis; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'allumète* un peu trop fréquemment, se sont souvent laissez prendre par les *Iroquois*, pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent la chasteté jusqu'à cet âge-là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cause des vapeurs, des maux de reins, & des retentions d'urine, il est absolument nécessaire pour l'entretien de la santé de *courir l'allumète* une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'assujettir à l'empire de l'Amour, il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire, pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses, & pour s'empêcher en même temps, d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de *Freres* qui ont passé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'e-

A Rouen, ce
de la République

tactitude, que toutes leurs manières me sont aussi parfaitement connuës que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu cette sorte de fureur aveugle, que nous appelons *Amour*. Ils se contentent d'une amitié tendre, & qui n'est point sujette à tous les excès que cette passion cause à ceux qui en sont possedez; en un mot, ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bienveillance? ils sont discrets au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoique assez forte, est sans emportement, veillant toûjours à se conserver de la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le tresor le plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout-à-fait Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent, ne s'injurient ni ne médisent jamais de leur prochain, ils sont aussi grands Maîtres les uns que les autres, car tout est égal entre eux: jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens-là, les femmes sont sages & leurs maris de même; les filles sont folles & les garçons font assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, les Meres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite: ils disent qu'elles sont Maî-

tresses

treſſes de leurs corps, qu'elles ſont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté : les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultére. Les maris de même ayant ce privilége, croiroient paſſer pour des infâmes s'ils étoient infidéles à leurs épouſes.

On ne parle jamais de galanterie aux *Sauvageſſes* durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter : Elles diſent que le tems de la nuit eſt le plus propre ; tellement que ſi par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil*, c'eſt la phraſe ſauvage, *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque ſottiſe en ſe retirant. C'eſt une régle générale que quand on veut s'attirer l'eſtime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre maniére. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille avantures qui ſurviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment ; leur gayeté & leur humeur enjoüée ſont inconcevables, riant aſſez aiſément & de l'air du monde le plus engageant. C'eſt dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifférens, on ne laiſſe

pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse, soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout-à-fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant ni *tien* ni *mien*, ni supériorité, ni subordination, & vivant dans une espéce d'égalité conforme aux sentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux, ce qui fait que leurs cabanes sont toûjours ouvertes de nuit & de jour : de plus, il faut sçavoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards ou les esclaves qui ne couchent jamais dans la cabane de leurs Maîtres, ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la cabane de sa belle, bien enveloppé, allume au feu une espéce d'allumette ; puis ouvrant la porte de son cabinet il s'aproche aussi-tôt de son lit, & si elle souffle ou éteint son allumète, il se couche auprès d'elle ; mais si elle s'enfonce dans la couverture, il se retire. Car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste, elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait périr leur fruit, car il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant,

elle ne trouveroit jamais à se marier : ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques-uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est, selon le raport de quelques Sauvages plus rafinez, qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amans, ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les *Sauvagesses* aiment plus les *François* que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprès d'une Maîtresse. Cependant les *Jesuites* n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réüssir, ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidéles espions, leur raportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts, sont nommez publiquement en chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général, excommuniez & traitez comme des Infracteurs de la *Loi*. Mais malgré toute l'adresse & toute l'opositiõn de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues

dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste, les *Jesuites* ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils s'ingérent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les *François*, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise à un Jesuite, qui s'adressant à lui, prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir, que les *Européens* qui s'atribuënt beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; Ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans espérance de pouvoir jamais rompre ce nœud, enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous, à juste titre, pour un commerce criminel. Par

exemple un Sauvage qui s'eſt aquis la réputation de brave Guerrier s'étant ſignalé pluſieurs fois contre les Ennemis de la Nation, voudra ſe marier par un contrat, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'eſpérance de ſe voir pendant ſa vieilleſſe une famille qui le faſſe ſubſiſter. Ce brave cherchera une fille qui lui convienne : enſuite les deux parties étant d'accord elles font part du deſſein à leurs parens. Ceux-ci n'oſeroient y contredire, il faût qu'ils y conſentent, & pour être témoins de la cérémonie, ils s'aſſemblent dans la cabane du plus ancien parent où le feſtin ſe trouve prêt au jour fixé. La table eſt couverte avec profuſion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'Aſſemblée eſt ordinairement nombreuſe. On y chante, on y danſe, & l'on s'y divertit à la maniére du Pays. Après la fin du repas & des divertiſſemens, tous les parens du futur époux ſe retirent, à la réſerve des quatre plus vieux : enſuite la future épouſe ſe preſente à l'une des portes de cette cabane accompagnée de ſes quatres plus vieilles parentes : auſſi-tôt le plus décrepit la vient recevoir, & la conduit à ſon prétendu dans un lieu où les deux épouſés ſe tiennent debout ſur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les vieillards font de très-courtes Ha-

ranques. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenans toûjours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuer. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant; car alors elle fait porter ses hardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant, se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne se disent autre chose, si ce n'est qu'étant malades le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribuez aux parens des mariez, sont portez dans la cabane où la cérémonie s'est faite pour y être brûlez en leur presence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute, querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour le faire elles attendent trois mois

& quelquefois ſix, avant que de repaſſer à de ſecondes nôces. Lorſqu'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez également, car les enfans ſont le treſor des Sauvages : ſi le nombre eſt impair, la femme en a plus que le mari.

Quoique la liberté de changer ſoit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage ; mais ce qui eſt encore de plus édifiant, c'eſt que d'abord que la femme s'eſt déclarée groſſe, les deux conjoints s'abſtiennent exactement du droit, & obſervent exactement la continence juſqu'au trentiéme jour après l'accouchement. Lorſque la femme eſt ſur le point d'accoucher, elle ſe retire dans une certaine cabane deſtinée à cet uſage ; ſes ſervantes eſclaves l'accompagnent, la ſervent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reſte, le Sexe ſe délivre du fardeau naturel ſans le ſecours de Sages-femmes, car les *Sauvageſſes* mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos *Européenes* auroient peine à concevoir, & le tems de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles obſervent une eſpéce de purification pendant trente jours, ſi c'eſt un enfant mâle, &

quarante si c'est une fille; ne retournant à la cabane de leurs Maris, qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiéde jusqu'au menton; ensuite elles les emmaillotent sur de petites planches rembourrées de coton, le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne soient incommodées, & elles ne sévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans, ils feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits ne les voulant point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligez, lorsqu'elles sont de complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mourir,

le veuvage ne dure que six mois, & si pendant ce tems-là, celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre, deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur; mais si le veuf ou la veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que l'*Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que le mort s'ennuyât dans le *Pays des ames*, puisqu'il n'a fait que passer sans oser revenir; & qu'ainsi ils ne se croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des *Européens*; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme comme si, disent-ils, ils n'étoient pas assûrez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement, que le soupçon n'est qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit, c'est être aveugle ou fou, dès que la chose est réelle & évidente: qu'enfin, il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, ou l'apas de l'or & de l'argent, n'obligent une femme dégoûtée d'un mê-

me Mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les *Sauvagesses* ne sont pas d'une chasteté moins austére. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lorsqu'ils les trouvent seules à la chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elles se promènent dans leur champ, mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes, *l'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'apelle *Sastaretsi*, étant marié avec une fille d'une autre famille *Hurone* dont il aura plusieurs enfans ; le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'apellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera : c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre, les enfans qui proviendront de ce Mariage, Sauvage, que nous apellerons *Adario*,

s'apelleront *Sastaretsi*, qui est le nom de la femme, & non pas *Adario* qui est celui du Mari. Quand je leur ai demandé la raison de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raisonnable qu'ils perpétuassent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Créateur des ames, & qu'il étoit plus vrai-semblable de croire que c'étoit, parce qu'ils étoient assûrez de la mere, & non pas du pere, mais ils prétendent décisivement, que cette raison est absurde, sans en aporter aucune preuve.

Lorsqu'une femme a perdu son Mari, & qu'il a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez, l'un d'eux épouse la veuve six mois après. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'une de ses sœurs remplit ordinairement sa place; mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre des Sauvages qui se piquent d'une plus grande sagesse que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le Célibat jusqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chasse, parce qu'ils sont ou lunatiques, ou incommodez; quoiqu'il en soit, on a pour eux autant de considération que pour les plus sains & les plus

braves du Pays, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité d'*Hermaphrodites*, ils portent l'habit de femme, mais ils font indifféremment usage des deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Missisipi*.

Voilà tout ce que je puis vous aprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces *Amériquains*, qui bien-loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le Pays de *Venus*, ce qu'on pourroit justement reprocher à notre *Europe*, vont toûjours bride en main, étant moderez dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lorsqu'une fille a eû des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de Mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'apellent *Ichouene Kiouſſa*, c'est-à-dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs, alléguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lieu conjugal, trop négligentes pour

élever des enfans, & trop impatientes pour paſſer tout l'hyver dans les Villages, & voilà comment elles colorent leurs déréglemens. Leurs Parens n'oſeroient s'ingérer de leur reprocher leur mauvaiſe conduite: au contraire, ils paroiſſent l'aprouver, en diſant, comme je crois vous l'avoir déja marqué, que leurs Filles ſont Maîtreſſes de leurs corps, qu'elles diſpoſent de leurs perſonnes, & qu'il leur eſt permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reſte, les enfans de ces publiques ſont réputez légitimes joüiſſant de tous les priviléges des enfans de familles avec cette différence, que les Chefs de Guerre ou de Conſeil, ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüiſſent d'aucun droit, ni d'aucune prééminence qui leur ſoit particuliere. Les Jeſuites font tous leurs éfforts pour arrêter le deſordre de ces filles débauchées; ils ne ceſſent de prêcher aux Parens que leur indulgence eſt fort deſagréable au Grand Eſprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de ſoin qu'ils prenent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chaſteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne ſont pas plus ſoigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent *cela eſt admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres en ſe moquant, que ſi leur menace eſt bien fondée, il faut que les montagnes de cet autre monde ſoient formées de la cendre des ames.

Maladies & Remédes des Sauvages.

LEs Sauvages ſont robuſtes & vigoureux, d'un tempéramment ſanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoiſſent point ce grand nombre de maladies dont les *Européens* ſont accablez, comme *Goute*, *Gravelle*, *Hydropiſie*, &c. Ils ſont d'une ſanté inaltérable, quoiqu'ils ne prennent aucune précaution pour la conſerver, & quoiqu'ils devroient, ce ſemble, l'affoiblir par les exercices violens de la danſe, de la chaſſe, & des courſes de guerre, où ils paſſent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui ſeroit en *Europe* une cauſe de maladie mortelle. Il eſt vrai pourtant que quelquesfois ils attrapent de bonnes Pleureſies, mais cela eſt auſſi rare qu'il eſt peu ordinaire qu'ils en guériſſent lorſqu'ils en ſont attaquez, car c'eſt l'unique maladie contre laquelle tous leurs remédes ſont inutiles. La *petite Verole* eſt auſſi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *groſſe* l'eſt vers le Midi. La

premiére de ces deux maladies eſt très-dangereuſe en Hyver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoiqu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promennent dans le Village de cabane en cabane, s'ils en ont la force, ſinon ils s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Vénérienne eſt tout-à-fait commune du côté des *Ilinois* & du Fleuve de *Miſſiſipi*. Je me ſouviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviére des *Miſſouris* (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture; il faiſoit boüillir des racines, & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par interprête, qu'il eſpéroit bien être guéri au bout d'un mois en buvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau-de-vie fait un terrible ravage chez les peuples de *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriére d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Pays-là ſans l'avoir mixtionnée, les conſume ſi fort, qu'il faut

avoir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on apelle conſomption. Vous les voyez pâles, livides & affreux comme des ſquelettes. Leurs feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un mérite de ne rien laiſſer, leur ruïne abſolument l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſément chez eux que chez nous autres *Européens*, qui chargeons notre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produiſent des crudités. Les Sauvages ne s'étonnent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & ſa durée. Lorſqu'ils ſont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lorſqu'ils ſont aſſez heureux que de pouvoir dormir ils ſe croyent ſauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le ſommeil & les ſueurs étoient capables de guérir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils ſont ſi fort affoiblis qu'ils ne peuvent ſortir du lit, leurs parens viennent danſer & ſe réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reſte, ils ne manquent jamais d'être viſitez par les *Jongleurs*, dont il eſt bon de dire ici deux mots en paſſant.

Un *Jongleur* eſt une eſpéce de Médecin, ou, pour mieux dire, de Charlatan, qui s'é-

tant guéri d'une maladie dangereuſe, eſt aſſez fou pour s'imaginer qu'il eſt immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guérir toutes ſortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Eſprits*. Or quoique tout le monde ſe raille de ces *Jongleurs* en leur abſence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon ſens par quelque violente maladie, on ne laiſſe pas de les laiſſer aprocher des malades, ſoit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, ſauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorſions, comme s'ils étoient poſſedez, & tout ce tintamarre ſe termine par demander un feſtin de Cerf ou de groſſes Truites pour la compagnie, qui a le plaiſir de la bonne chére & du divertiſſement.

Ce *Jongleur* vient voir le malade, l'examine fort ſoigneuſement, en diſant, ſi le méchant Eſprit eſt ici nous le ferons bien vîte déloger: Après-quoi il ſe retire ſeul dans une petite tente faite exprès, où il chante & danſe, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jeſuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini ſa charlatanerie, il vient ſucer le malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques oſſelets de ſa bouche, » que ces mêmes oſſelets ſont ſor-» tis de ſon corps, qu'il prenne courage,

» puiſque ſa maladie eſt une bagatelle, & » qu'afin d'être plûtôt guéri il eſt expédient » qu'il envoye ſes eſclaves, & ceux de ſes » parens à la chaſſe aux Elans, aux Cerfs, » &c. pour manger de ces ſortes de viandes, » dont ſa guériſon dépend abſolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur aportent ordinairement certains jus de plantes ou de ſimples, qui ſont des eſpéces de purgations qu'on apelle *Maskikik*; mais les malades les gardent par complaiſance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les purgatifs échauffent la maſſe du ſang, & qu'ils affoibliſſent les veines & les artéres, par leurs violentes ſecouſſes; ils ſe contentent de ſe faire bien ſuër, de prendre des boüillons, de ſe tenir bien chaudement; de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, auſſi-bien durant l'accès des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous ſommes aſſez fous pour nous ſervir de vomitifs; car toutes les fois qu'ils voyent des *François* qui uſent de ces remédes violents, ils ne ſçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette ſorte de reméde ébranle toute la machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes; mais ils ſont encore plus ſurpris de la ſaignée, parce que, diſent-ils, le ſang étant la méche de la vie,

il seroit plus avantageux d'en remettre dans les Vaisseaux que de l'en faire sortir, puisque la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause, d'où il suit nécessairement qu'en perdant le sang la nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse, que les entrailles s'échaussent, que toutes les parties se dessèchent; ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les *Européens* sont accablez.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suër, soit qu'ils soient malades, ou qu'ils se portent bien, avec cette différence que quand ils joüissent d'une santé parfaite, ils vont se jetter l'Eté dans la Riviére encore tous humides de sueur, & l'Hyver dans la nége; au lieu que lorsqu'ils sont incommodez, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou six Sauvages suënt aisément dans un lieu destiné à cet usage, lequel endroit est une espéce de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau-de-vie brûlante, ou de grosses pierres enflâmées; ce qui cause une si grande chaleur qu'en moins de rien on y suë prodigieusement. Au reste, ils ne se servent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'ils ne se laissent persuader par les Jesuites, ou par nos Médecins, d'user de ces remédes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens, que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit, n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même-tems de l'impatience des *Européens*, qui veulent être aussi-tôt guéris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir, lorsque nous sommes attaquez de la moindre fiévre, en redouble tellement les accès que cette peur nous tuë le plus souvent, au lieu que si nous traitons le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la nature par la force de nos remédes & de nos drogues, cette bonne mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Médecins. Ils soûtiennent que tout mélange de drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux *Européens*, ils en prennent pourtant quelquefois lorsque les *François* se trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette

échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salades, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomach avec effort.

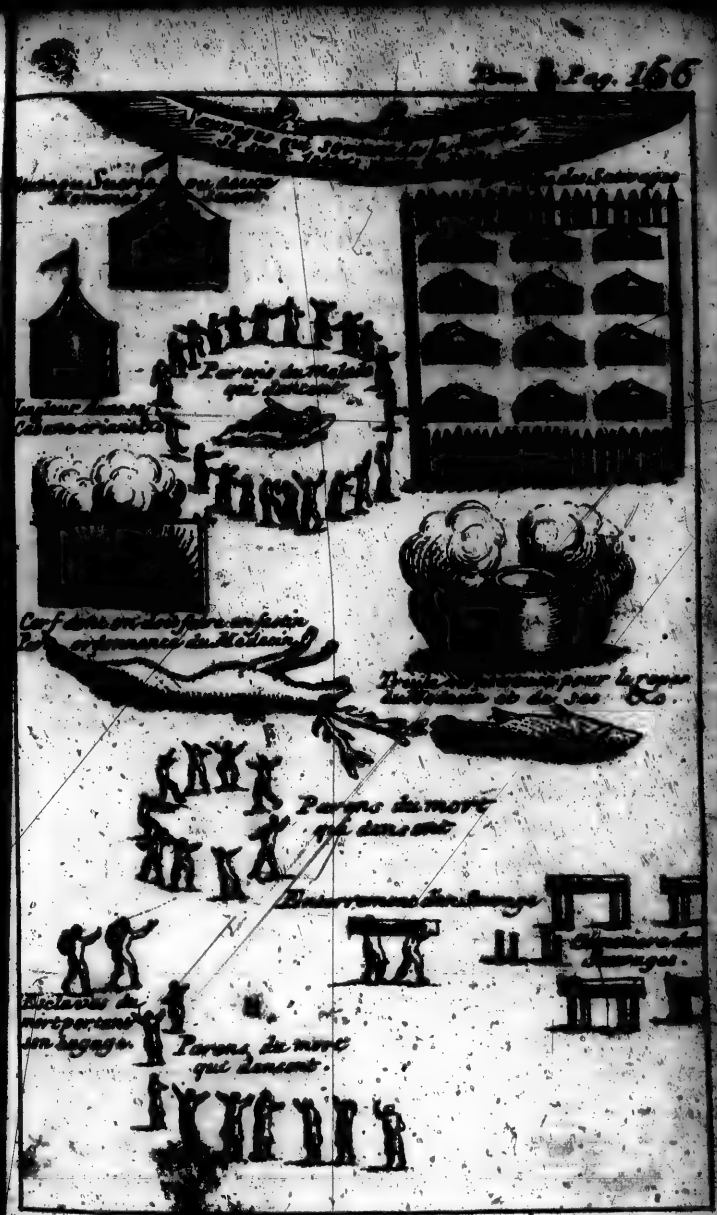
Il n'y a ni playe, ni dislocation, qu'ils ne guérissent avec des simples & des Herbes dont ils connoissent la proprieté; & ce qui est de singulier, c'est que la *Cangréne* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du Pays, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne*, malgré ces mêmes Remédes, s'introduit dans les playes des *François*, qui sans contredit sont plus difficiles à guérir que les Sauvages. Ces Peuples l'atribuënt au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs maniéres. On a beau les aller

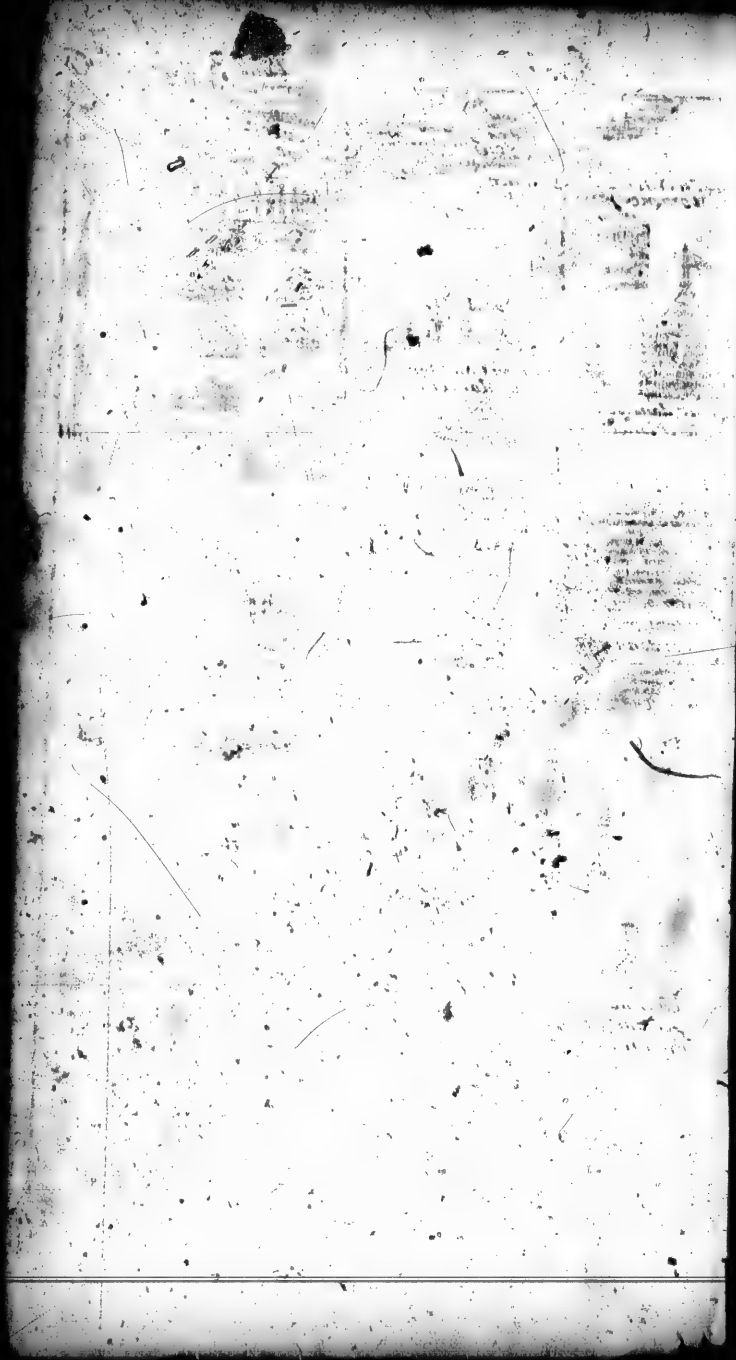
voir lorſqu'ils ſont à l'extrêmité pour les exhorter à ſe faire ſaigner, ou à prendre quelque purgation, ils répondent qu'ils ne ſouffrent pas juſqu'au point de pouvoir ſe réſoudre d'avancer leur mort par les remédes des *François*, leſquels remédes ils croyent, diſent-ils, auſſi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage eſt mort on l'habille le plus proprement qu'il eſt poſſible & les eſclaves de ſes Parens le viennent pleurer. Ni meres, ni ſœurs, ni freres, n'en paroiſſent nullement affligez, ils diſent qu'il eſt bienheureux de ne plus ſouffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'eſt pas où ils ſe trompent, que la mort eſt un paſſage à une meilleure vie. Dès que le mort eſt habillé, on l'aſſied ſur une natte de la même maniére que s'il étoit vivant; ſes parens s'aſſeyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à ſon tour où on lui raconte tous ſes Exploits & ceux de ſes Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes; *Un tel, te voilà aſſis avec nous, tu as la même figure que nous, il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu ceſſes d'être, & tu commence à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui eſt-ce qui nous parloit il y a deux jours? ce n'eſt pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce ſoit ton ame qui eſt à preſent dans le grand Pays des ames*

pour les ex-
endre quel-
ils ne souf-
ir se résou-
emédes des
oyent, di-
x qui les

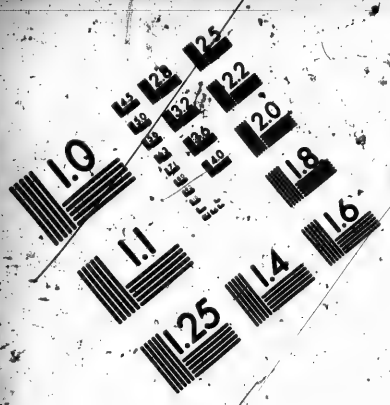
n l'habille
e & les es-
leurer. Ni
paroissent
est bien-
es bonnes
se trom-
une meil-
billé, on
maniére
eyant au-
rangue à
Exploits
ui parle
Un tel,
ne figure
tête, ni
, & tu
mée de
it il y a
us par-
ton ame
les ames





avec celle de notre Nation. Ton corps que nous voyons [illegible] dans six mois ce qu'il étoit il y a [illegible] ans. Tu ne sens rien, tu ne connois [illegible] ne vois rien, parce que tu n'es [illegible] ant, par l'amitié que nous portions à ton corps lorsque l'esprit s'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûe à nos frères & nos amis.

Dès que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens; ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des morts*, & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées, ses esclaves le portent sur leur dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercueïl d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercueïl. Les Sauvages de la *Riviére Longue* brûlent les corps comme je l'ai dit ailleurs, & même ils les conservent dans des Caveaux jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette cérémonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deüil, & ne parle jamais des morts en particulier, c'est-à-dire, les nommant par leur nom; ils se moquent de nous lorsqu'ils nous entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dès qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves; & ils font cabane ensemble étant alors libres, c'est-à-dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le Pays; & qu'ils ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage, puisqu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur création. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercueïl de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Mais puisque je suis sur le Chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument presque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *mandicatoire*. Ils en sément & ils en recueïllent en quantité, mais il est différent de celui d'*Europe*, quoique

que les premiéres semences soient venuës de l'*Amérique* : Et comme il ne vaut presque rien, ils sont obligez d'acheter de celui du *Bresil* qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on apelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matiére, croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Maladies & de leurs Remédes qui sont à mon gré aussi sauvages qu'eux-mêmes ; quoiqu'il en soit, ils ne meurent guéres que de pleuresies, pour les autres maladies, ils en réchapent avec le plus grand hasard du monde, car à la réserve du courage & de la patience qu'ils ont au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever, mangeant, bûvant avec de grosses fiévres, & fumant à la fin de l'accès de ce Tabac de *Bresil*, dont je vous ai parlé, qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes-là, comme ailleurs, aux indispositions naturelles dont mêmes elles meurent quelquefois ; il est vrai qu'elles ont un reméde admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité, c'est un certain breuvage, mais qui ne peut opérer, à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excès, à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens Fran-

ceir m'ont assuré que les *Européennes* pesoient deux fois plus & beaucoup plus longtems que les *Sauvagesses*, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait. Mais pour être soulagées elles se font mettre par de petits Enfans.

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Originaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans mes dixiéme & onziéme Lettres, ce qui fait que je me contenterai proprement qu'à vous faire quelque description exacte de la chasse des Castors qui sont des prétendus *Amphibies*, comme je vous l'ai marqué dans ma seiziéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant, il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disent qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leur ame meurt avec le corps; ils joi-

tant que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinon chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Payſans *Moſcovites* & *Norwegiens*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs Ouvrages, qu'on ne peut, sans se faire violence, l'attribuër au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaînûre avec la Religion. Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoiqu'il en soit, je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assûrer que ces Animaux sont ensemble une société de gens, & qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres pendant certains tons plaintifs non articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se

communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoins de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & de Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des briques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces sentinelles criant à l'aproche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le raport de mille personnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en imposer par des fables ; mais voici ce que j'ai observé moi-même sur cette matière au Pays de Chasse des *Ouragamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma seiziéme Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau, ils se déterminent à faire des Digues & des Chaussées, lesquelles arrêtant le cours de l'eau, causent une innondation sur toute cette prairie, qui se trouve avoir quelquefois

deux lieuës de circonférence. Cette digue est faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre grosses dents incisives, & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse, qu'ils transportent sur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce fussent des hommes, si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Les quatre leur servent de *trouëlles*, leurs dents de *hache*, leurs pattes de *mains*, & leurs pieds de *rames*; enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de longueur, de vingt pieds de hauteur & de sept ou huit d'épaisseur en cinq ou six mois de tems, quoiqu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout à fait surprenant, car il faut du jugement &

de l'attention pour y réüssir, & sur tout pour prendre au juste le temps que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en figure de four, étant fait de terre grasse, d'herbe & de branches entrelassées, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de charpente, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lorsqu'ils ont envie de manger; car comme c'est leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas, & sur tout durant l'Automne, prévoyant que les gelées doivent glacer leur étang, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini, si je me mettois à faire la description des différens ouvrages de ces ingénieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite République, & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux : ce que je remarque c'est que tous les autres qui sont sur la terre, en ont d'autres à craindre, quelques forts, agiles ou vigoureux qu'ils puissent être, mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apréhender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Castors s'en défairoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultés, & c'est ce qui fait aussi que quoiqu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des sentinelles sur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lorsqu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des Pays où se fait la chasse *des Castors*, dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premierement qu'on ne sauroit marcher quatre ou cinq lieuës

dans les Bois de *Canada*, sans trouver quelque petit Lac à Castor, de sorte qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un Pays de *chasse de Castor*; mais ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de chasse dont je parle, sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la distance des uns aux autres est peu considérable. Par exemple, celles du *Saguinan*, de l'*Ours qui dort*, de la *Riviere des Prunes*, &c. sont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cet espace de terrain, il se trouvera soixante petits Lacs de Castors plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'hyver. C'est ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poster en ces lieux de Chasse; & comme ils les connoissent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faisant, du district de chaque famille; de sorte qu'arrivant-là, ils se divisent par *Tribus*. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs dans chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Castors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chas-

leurs s'occupent, dès qu'ils se sont cabanez, à faire des piéges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors verriers* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs, ensuite ils les vont régulièrement visiter tous les jours; mais sur tout ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux piéges de leurs Camarades. Ils font très-bonne chére pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Truites*, des *Lièvres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreüils*.

Les Castors se prennent rarement aux piéges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les Castors se trouvant à sec, les Sauvages les tuent tous, à la réserve d'une douzaine de femelles, & d'une demi douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font en sorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait

* *Cet arbre est une espece de Saule.*

en Hyver lorſque l'étang eſt glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Caſtors, dans leſquels ils paſſent des rets de l'un à l'autre, & lorſqu'ils ſont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui ſe jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'enveloppent dans les filets: il n'en échape pas un ſeul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Caſtors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il ſe pratique dans les chaſſes qu'ils font en Automne.

On peut les tuer auſſi lorſqu'ils nagent ſur l'eau, où quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas ſe remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils ſe jettent dans l'eau & plongent juſqu'à leurs Cabanes. Cette maniére de chaſſer eſt proprement celle des Voyageurs, qui ſe trouvant campez proche de quelque étang à Caſtors, tâchent d'en ſurprendre quelques-uns en s'embuſquant derriere quelque ſouche, ou quelque gros arbre juſqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent auſſi d'autres Animaux dans ces Pays de Chaſſe de Caſtors, en courant de côté & d'autre. J'ai

dit qu'ils faisoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres*, & les *Loutres* se font écraser dès qu'ils mordent à l'apas. J'ai expliqué la maniére dont on fait ces sortes de piéges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne différent les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours sont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hyver, car alors ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premieres branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces Animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable ; qui ne me paroît pas si difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, sur-tout dans le tems qu'ils sont si gras que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules, ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hyver de 1687. lorsque j'hivernai au *Fort Saint Joseph* : car les *Hurons* du parti de *Tarontogon* en amenérent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terrestres*, qui par la raison que j'ai citée dans ma seiziéme Lettre, se lo-

gent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoiqu'ils soient chassez & poursuivis par les autres Castors, ils font cependant leurs trous aux environs des étangs, des ruisseaux ou des Riviéres. Ceux-ci se prennent aisément à ces piéges, sur-tout lorsqu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblez vers le mois de May, qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes, se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reste, les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs piéges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises, puis ils en étendent les peaux à l'air, ou à la gelée pour les faire secher ; cela dure autant que la fin de la Chasse, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils

mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce Pays de Chasse.

Quoique les Sauvages ayent beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain, ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris lorsqu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les Pays de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils manquoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puisqu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Pays de Chasse. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en seureté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez forts pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout

autrement, ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'eſtrade qui ſont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble preſque jamais dans leurs Chaſſes. Au reſte, je ne crois pas devoir finir ce chapitre ſans rapporter deux occaſions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant ſurprendre leurs ennemis, quoiqu'ils ayent parfaitement bien réüſſi dans pluſieurs autres occaſions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chaſſe près de la Riviére des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant ſurpris, tuérent trente ou quarante Chaſſeurs & firent trois cens priſonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Enſuite après s'être un peu repoſez, ils ſe préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* euſſent eu le tems de ſe rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux de ces deux Nations diſperſées qui chaſſoient en des endroits plus éloignez. Mais ils ſe trompérent ſi fort que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens, réſolurent de périr plûtôt que de ſouffrir que leurs gens fuſſent emmenez par les *Iroquois*. Cependant, comme la partie n'étoit pas égale, il s'agiſſoit de trouver quelque bon expédient; en ef-

fet, après avoir bien reflechi sur la maniére de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüssit & le Ciel sembla le favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Osmamis* étant couchez sur le ventre dans des fougéres, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Ensuite ils les attaquérent si vigoureusement la casse-tête à la main, que ceux-ci ne pouvant se servir de leurs fusils, les amorces étant mouillées, furent contraints de les jetter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez. (j'entends avec leur casse-tête) mais comme j'ai dit ci-devant que les *Ilinois* sont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois*. Ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, se retirant en retraite jusqu'à l'entrée de leur nuit, après avoir perdu cent quatre-vingt Guerriers. Le Combat qui ne du-

qu'une heure, qui dure toute la nuit, si les vainqueurs n'avoient pas crainte que leurs gens étant écartez, & demeurans derriere eux ne fussent exposez à quelque surprise dans l'obscurité, de sorte qu'après les avoir rejointes, & s'être saisi de tous les fusils des fuyards dispersez deçà & delà, ils s'en retournerent en leurs Pays, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci, dans le Pays de Chasse des *Ouagamis*, où je vous ai marqué dans ma seiziéme Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix guerriers pour m'accompagner à la *Riviére Longue*. Voici comment le coup se fit. Un corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la Baye des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là, & comme ils étoient nombreux, ils se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Riviéres, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus, ils continuérent leur route, côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieuës au-dessous du Sault Sainte Marie, où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de Bois dans le Port

des Jesuites. Ayant traversé la Baye ils jugérent à propos de faire de très-petites journées, de peur d'être découverts ; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nege, afin que si par hasard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marchérent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtiéme de Février, sans qu'on les aperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vû passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Pays de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois*, qui comptoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins fréquentez. Les *Outagamis* étoient fort embarassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sûreté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eu la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux, ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur & de trente pas de

largeur entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugérent à propos de se partager en deux Corps, c'est à dire, que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifiérent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'après avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement exécuté; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les apuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit

bien des fois, les Sauvages n'ayant jamais eu la témérité d'attaquer un Réduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle barricade, mais ils lâcherent pied dès la premiére décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le tems de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyant ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison; or de se jetter dans l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y avoit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très-froide, les glaces ne faisant que de se fondre pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux, envoyant des Coureurs dispersez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouvérent un expédient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient; ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerf pour rodet sur

ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêchèrent des Truites en quantité à la vûë des *Ouagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, & de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation fût découverte. Pour mieux réüssir ils firent une feinte dont le succès eut été infaillible, si le fonds de ces Lacs n'eut pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligérent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lates au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si-bien que les *Ouagamis*, qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperçûrent les *Iroquois*, éloignés du bord environ la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouvérent à trois pieds d'eau ils s'y jettérent fusil bandé, essuyant les vigoureuses décharges des *Ouagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut au

miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vase jusqu'au genoux. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas; quoiqu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la résistance de l'ennemi, ces *Iroquois* débarquez attaquerent si vigoureusement les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousqueterie, les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se batirent jusqu'au jour pêle mêle avec une rage épouventable, dispersez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître; mais les *Iroquois*, qui jusques-là s'étoient obstinez à ne pas ceder le champ de bataille à cause de leurs blessez, & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, sans être poursuivis & ils s'enfuïrent à une demi lieuë, où ils se rallierent. J'ai sçû par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat, que ceux qui restoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en

retourner dans leur Pays par le même chemin, ils changerent de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce vaillant combat, outre que parmi les deux cens qui restoient, il y avoit trente blessez; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnérent leur premier soin à panser les blessez tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & après avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par une action de reconnoissance envers les quatre *Sauvages* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamant grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000 écus, & prétendant que ces quatres *Sauvages* devoient périr des Castors & des autres Belletaries des *Outagamis* qui avoient péri dans le combat; enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniére du Pays, ils les renvoyerent en Canot au *Fort Saint-Marie*

par la
cinquan
vain-le
deux N
de les
la Pa
mois
vous
vages
pend
avan
vous
quel
rez u
faire

par la *Baye des Puans*, avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parceque les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voilà, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors*: cependant, quoique je ne fasse que finir deux avantures de guerre, je ne laisserai pas de vous aprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur Art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvages* nommé le *Rat*, dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarrassoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois-tu*, disoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des Iroquois, & ceux des Iroquois avec ceux des François. Je ne sçache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins Naturels en cela que les bêtes. Pour moi, je croi, continuoit-il, que si les animaux pouvoient pen-*

fer, raisonner, & se communiquer leurs sentimens, il leur seroit facile de détruire tous le genre humain, car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une République, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions-nous en ce cas-là de quoi nous défendre; rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez nous serions réduits à vivre de glands, & de racines, greiez d'armes & de vêtemens, & toujours en risque de tomber entre les pattes de ces Animaux féroces; ne serions-nous pas obligez de céder à leur force & à leur adresse? Concluons donc, mon cher frere, que la Raison des hommes est le plus grand instrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penser, de raisonner & de parler, ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà la Morale d'un Sauvage, qui se mêle de philosopher sur la coûtume de tuër les hommes avec justice & avec honneur. Les Jésuites tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises; ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matiéres: les Sauvages les écoutent, mais ils leur avoüent franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les

Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres, parce que les limites sont réglées, Chaque Nation connoît les bornes de son Pays. Mais ces *Américains* sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez ; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la derniére inhumanité ; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les *Européens* s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur férocité, ils vous répondent froidement que la vie n'est rien, qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant, mais en leur faisant souffrir des tourmens longs, âpres & aigus ; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils portent les armes plûtôt ou plus tard, ce n'est que pour marauder, mais ils ne sont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'est de se battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils sçavent très-bien ménager leur avantage, se couvrant des arbres, derriére lesquels ils tiennent ferme sans lâcher le pied après avoir

fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement supérieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins agiles que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la masse, & à cause de cela ils sont presque toujours défaits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument; ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toujours assurés de vaincre; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils se contentent de marcher fort serrez. Mais autant se négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni sentinelles, ni corps de garde à l'entrée de leur camp; ils font la Chasse des Castors avec la même assurance & la même sécurité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs en-

nemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorſqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'eſt moins par la crainte qu'ils ont d'en être ſurpris, que par le deſir qu'ils ont de les ſurprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* tremblent au ſeul nom des *Iroquois*; car ceux-ci ſont braves, experts, entreprenants, & capables de bien executer un projet. Il eſt vrai qu'ils ſont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la maſſuë; c'eſt pour cela qu'ils ne forment jamais que des Partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reſte, vous avez dû voir à la table des Nations de *Canada* celles qui ſont belliqueuſes & celles qui ne ſont propres qu'à chaſſer.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de ſurpriſe, car ils connoiſſent mieux la piſte des hommes ou des bêtes ſur l'herbe & ſur les feüilles, que les *Européens* ne le pourroient connoître ſur la neige ou ſur le ſable moüillé. Outre cela ils diſtinguent facilement ſi ces traces ſont vieilles ou nouvelles, auſſi bien que le nombre & l'eſpece qu'elles déſignent, & ils ſuivent ces veſtiges des jours entiers ſans prendre le change: c'eſt une vérité dont je ne ſçaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens* auſquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'assemblent alors, & ils déliberent sur les propositions des *Guerriers*; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de Guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité, & son expérience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers* ; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai, que si ce *Grand Chef* s'avisoit de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui-ci qui ne sera peut-être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas est si rare que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le Grand Chef sans être revêtu de pouvoir & d'autorité ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à

propos ceci ou cela, il faudroit déracher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est éxécutée sur le champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de Guerriers, attachez à eux par considération & par amitié; de sorte que ceux-ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mette en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toûjours au *Conseil*, a le privilége de se mettre à la tête préférablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complette, le Grand Chef sort dans la Place publique la massuë à la main, & suivi de ses Guerriers qui s'ayeiene autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espèce de timbale propre plûtôt au charivari qu'au son de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au

centre de ce grand Cercle : en même-tems le Grand Chef regardant fixement le Soleil, ce que toute sa troupe fait aussi à son imitation, il harangue le *Grand Esprit*; après quoi l'on offre ordinairement un Sacrifice. Cette cérémonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniére, & à la fin de chaque période qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le Grand Chef ayant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode, pourvû cependant qu'il ait fait une Campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village, les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes cérémonies de Harangue, de Sacrifice, de danses, & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des

Lacs, aussi bien que les *Iroquois*; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portant cet instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvû; ce qui fait que plus ils approchent du Pays de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Illinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vîtesse de leurs jambes en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feüilles pour effacer la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lorsqu'ils sont entrez dans les terres des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée con-

chez sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles, tous ensemble, ou dispersez. Vers le soir, ou sitôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de Sexe; la coûtume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans, ni les femmes. Lorsqu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ôtent encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la sépulture, que l'action s'est faite par un tel Chef, & par une telle Nation, après quoi ils s'enfuyent tout le plus vîte qu'il leur est possible par des chemins différens, jusqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieuës delà, sans être poursuivis des *Iroquois*, qui ne se donnent pas cette peine, sçachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis sont de deux ou trois cens hommes, ils tentent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faisant échalader les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes, en cas qu'elles soient fermées; mais il faut remarquer que les *Onneiouts*, aussi-bien que les autres

Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur, ni tant d'agilité, se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Pays de Chasse ou de Pêche, n'osant approcher de leur Village qu'à la distance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis; ces lieux de refuge ne peut être que de petits Forts gardez par les *François*.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire, courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les Pays de Chasse, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se saisissent de leurs ennemis; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline, & fuyant chacun de son côté, il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme, & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vainqueurs, qui aiment mieux se tuër que de se laisser prendre; & d'autres qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage est lié il chante la chanson de mort, de la maniére que je l'ai

exprimé dans ma vingt-troisiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Ouaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie*; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorsqu'il fume; ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup plus d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les *François* tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là qu'il faut faire une grande différence entre les divers Peuples du *Canada*, les uns sont bons, les autres mauvais; les uns belliqueux, les autres lâches; les uns agiles & les autres lourds & pesants; en un mot, il en est de cette partie de l'*Amérique* comme de notre *Europe*, où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal: de sorte que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers

dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du village, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes, & lorsqu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste & le répetent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au-dessous de seize ans, & au-dessus de douze, se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers, ce qu'ils exécutent de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil pour la distribution des prisonniers, qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves, le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans *le Pays des morts*, il est nécessaire qu'il parte incessamment: & s'il y a des prieres que ce misérable prisonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le mènent au Ba-

cher où ils lui font souffrir ces cruautez atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver, ce qui arrive assez souvent, elle le prend par la main, & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane, elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer: Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles; *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers-moi bien, n'ai pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Pays & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonniéres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dès qu'ils sont liez, ils sont considérez comme morts de leurs Parens, aussi-bien que de toute leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été si forts blessez (quand on les a pris) qu'il leur ait été im-

possible de se tuër eux-mêmes ; en ce cas, ils les reçoivent lorsqu'ils peuvent se sauver, au lieu que quand les autres reviendroient, ils seroient méconnus même de leurs plus proches, & personne ne voudroit absolument les recevoir. La maniére dont les Sauvages font la Guerre est si rude qu'il faut avoir des corps de fer, pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'essuyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes, ni enfans, il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à peine quelquefois s'en trouve-t'il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils, & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela, ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées, afin de prendre des mesures justes, examiner sérieusement les suites & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier pour sçavoir adroitement si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner & conseiller judicieuse-

ment & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considérent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les *François* sans desavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'hyver sans courir aucun danger. Ils proposent sur-tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre, qu'après avoir entierement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Pays. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se brouiller, & lui recommandant de porter au Village de ses gens, une hache dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, auxquels il font promettre avant que de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lorsqu'ils connoissent, qu'il est de leur interêt d'en venir là, ils déta-

chent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis ; quelquefois ces Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le Grand *Calumet de Paix* à la main, à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit dans ma septiéme Lettre, la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do*, en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septiéme Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent, & se placent en figure ovale. Aussi tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix*, s'avance vers eux chantant & dansant la danse du Calumet, ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent Conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix, l'*Orateur* vient haranguer le porteur du Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons : on régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tortues, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'un va au devant de ceux qui la

proposent, on les fait tous entrer dans le Village, & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux-ci qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il aproche du Village, on envoye un autre Canot au-devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même maniére. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

APrès tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celles du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables, sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent, telles que vous les voyez, au seul usage que voici.

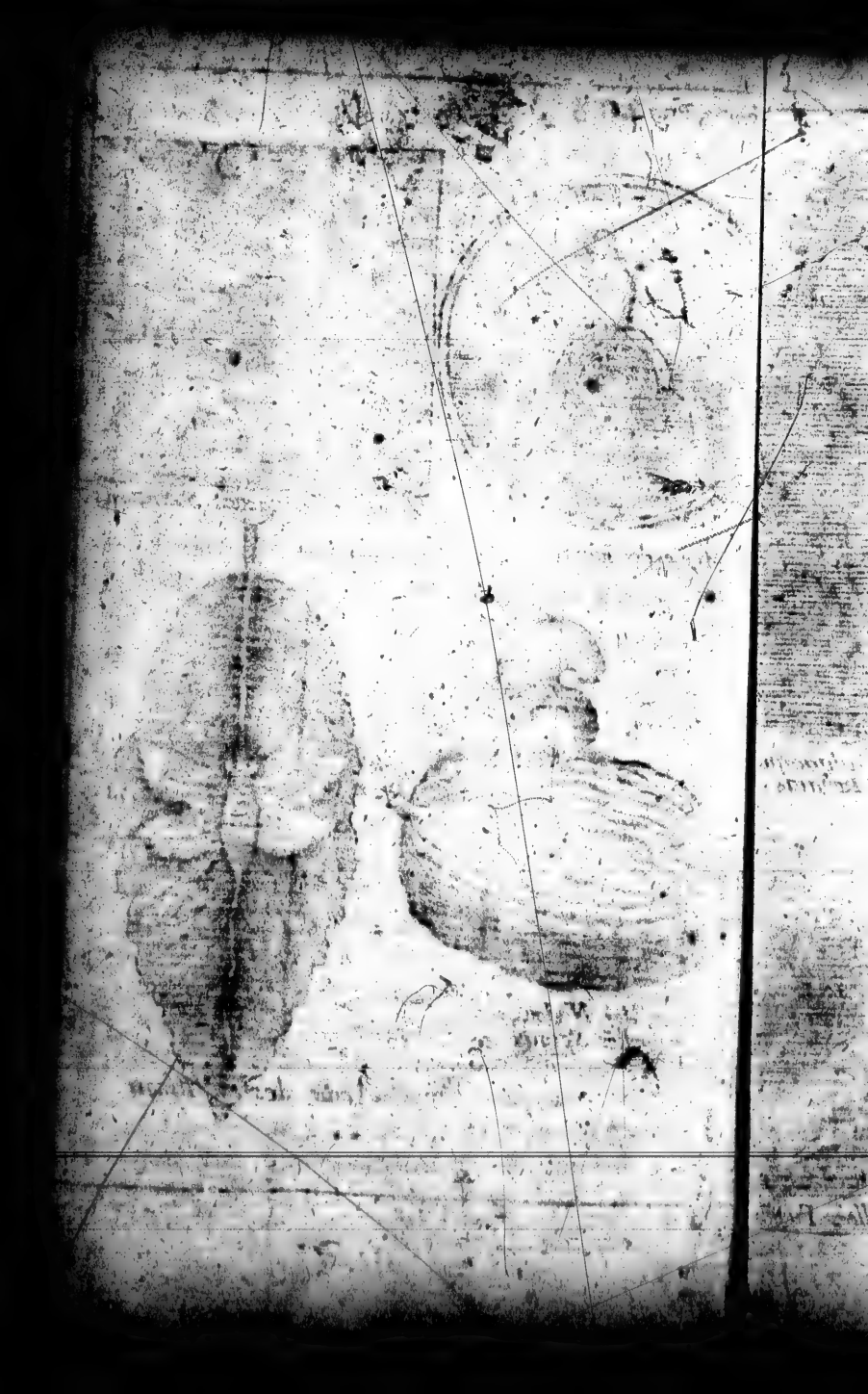
Lorsqu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque en-

Tome 3. Pag. 218.

Arme des Hurons

Arme des Outaouas. 5. Nations

Arme des Illinois



Tom. 4. Pag. 2209
Arme des Outagamis appellées Renards
Arme des Outchipoues appellées Sauteurs
Arme des Ohanamis
Puants

droit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'retournant en leurs Pays; enfuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images, avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant, demeurent comme gravées sur cet arbre dépoüillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particuliére du Chef du Parti, y sont peintes avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Ouaouasés* portent de *Sinople* à quatre Flans de *Sable* cantonnés & regardant les quatre angles de l'écu au morceau de gravier en coeur.

Les *Hiroès* portent à la feüille de Hêtre, au pavillon d'*argent*.

Les *Nadouessis ou Sioux*, portent à l'écu feüille de *Gueules* regardant une Citroüille d'or.

Les *Hiroès* portent au Castor de *Sable* accompagné sur une Cabane d'*argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople* traversée d'une Riviére serpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémitez de la Riviére, Chef & pointe.

Les *Pouteouatamis* apellez *Poutis*, portent au chien d'*argent* dormant sur une natte d'*or*. Ceux-ci suivent moins les régles du Blason que les autres.

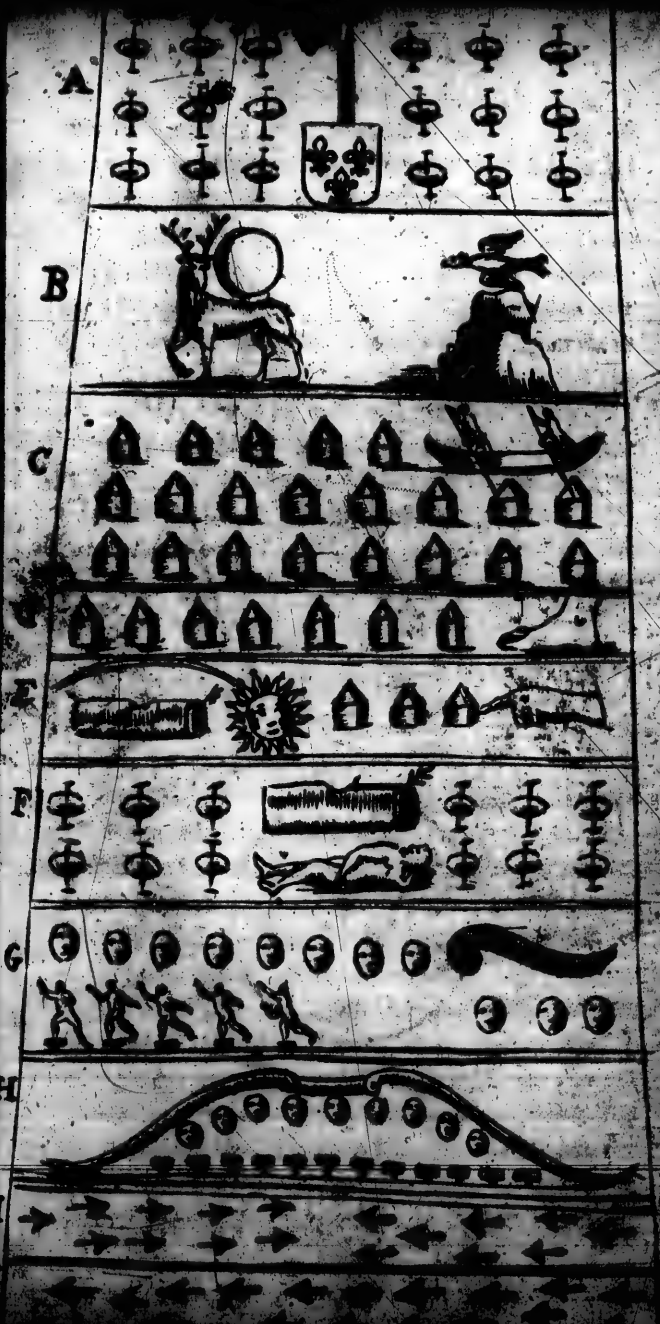
Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople*, monssu & couché en face.

Les *Ouchipouez* apellez *Sauteurs* portent à l'aigle de *Sable* perché sur le sommet d'un Rocher d'*argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.

Explication des Hiéroglyphes ici dépeints vis-à vis des Lettres A B C D E F G H I K, *placées à côté de la Colomne qui represente le pied d'un arbre supposé.*

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la representation des objets sacrez & divins que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilége d'une infinité d'Auteurs, j'apellerai symboles Hiéroglyphiques, tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

A. Vis-à vis de cette Lettre, vous voyez les armes de *France* & une Hache au-dessus. Or la Hache est le symbole de la guerre


A
B
C
D
E
F
G
H

BIBLIOTHÈQUE
S.J.E.
QUÉBEC.

parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix ; ainsi cela signifie que les *François* ont levé la Hache, c'est-à-dire, qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines hommes que vous voyez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers *François*.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui represente la Ville de *Monreal*, selon les Sauvages, & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette Lune sur le dos du Cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, apellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot, qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes ; c'est-à-dire, 2 . . jour.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes ; c'est-à-dire, 7 journées de Guerriers, chacune valant 5. lieuës communes de *France*, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main, & trois Cabanes, qui signifient qu'on est aproché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsonnontouan*, dont les armes sont la Cabane avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Ensuite ce Soleil marque que c'est justement à l'Orient

de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eut marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont ces armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques, qui signifient douze dixaines d'homes comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans*, signifie que ce sont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une massuë & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques signifient autant de dixaines de prisonniers de guerre qu'on amène.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un arc neuf têtes, c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être *François*, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au-dessous signifient un tel nombre de blessez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fléches décochées en l'air, les unes deçà les autres delà, qui signifient une bonne défense ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les fléches filant toutes d'un même côté, supposé que les vaincus

ont été en fuyant ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. *François* étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguérent vingt-un jours : ensuite après avoir fait trente-cinq lieuës à pied, ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze perdirent la vie & cinquante furent pris, avec perte de la part des *François* de neuf hommes & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de 23. Lettres, sur-tout, de pouvoir écrire en moins d'une minute un discours dont les *Américains* ne sauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiéroglyphes ; le nombre qu'ils en ont, quoiqu'assez médiocre, est capable d'embarrasser extrêmement l'esprit d'un *Europeen*, ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plûtôt par nécessité que par curiosité. Je pourrois vous envoyer d'autres aussi extravagans que ceux-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

Je suis, Monsieur, &c.

La maniére dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniére dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu près de la même maniére qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les Conviez étans arrivés à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter. Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit tout le monde de s'aprocher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin. Aussi tôt chacun s'avance, portant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuëlle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur soupe:

La *Micoine* est une cueillere de bois faite avec un *Couragan*, c'est-à-dire un coûteau courbé par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur les nattes tout de côté & d'autre ; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, après quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fusse même un des Conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, on empêcheroit l'effet du festin qui a toûjours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Nequarré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre. Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frape du poing contre terre : puis il dit *Gagneuoyouy*, c'est-à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien passe chez les Sauvages pour une viande délicate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de festin de conséquence où le principal mets ne soit le Chien : Je ne sçai si c'est un bon manger, mais les François qui se sont trouvez à ces sortes de régales avoüent que cela n'est pas mauvais. Les Chiens sauvages ne ressemblent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont

d'aprendre la chasse du *Castor* & de l'*Orignal*, car il tient entiérement de nos Renards, dont il a toute la ressemblance ; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit, couchant en tout tems hors de sa Cabane aussi-bien l'Eté que l'Hyver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagnonoyoury*, il y a un Chien de cuir ; ou bien *Sconontonyoury*, il y a un Orignal de cuir, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes après les autres ; à chaque fois qui les nomme chacun répond *Ho*, & frape du poing contre terre pour marquer leurs joyes & aprouver l'excellence du festin. Après cela le Chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un chacun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chaudiere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce que l'on lui sert, car s'il ne le faisoit pas ce seroit faire honte à celui qui traite : Mais si absolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a servi, il est obligé de se racheter par quelque petit present qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que se fasse le festin, l'on presente toûjours la tête toute entiére au premir Capitane, pour honorer sa vertu & son courage. C'est aussi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant

[illegible] pour entretenir la [illegible] on conte quelqu'une [illegible] de guerre, ou de ſes [illegible] après que tout eſt fait chacun ſe [illegible] ſans boire, car on n'en preſente ja- [illegible] à moins que l'on n'en demande, ce [illegible] fort rarement, parce que com- [illegible] l'ai dit dans d'autres endroits, l'on [illegible] rien de trop ſalé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages eſt le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en eſt faite.

Chaque famille ſubſiſte de la pêche, [illegible] & de ce qu'elle ſéme, ayant autant de terre qu'il leur eſt néceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. Pour manger le bled d'Inde en pain, ils font un peu boüillir le grain dans l'eau; après quoi ils l'eſſuyent & le font ſecher au Soleil, puis le broyent dans un grand mortier de bois, le pétriſſant avec l'eau tiéde, & le font cuire ſous la cendre chaude, enveloppé des feüilles du même bled; & faute des feüilles, ils le lavent quand il eſt cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraiſes, framboiſes, meures ſauvages, bluets, & autres petits fruits ſecs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & eſt fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, eſt compoſée de bled d'Inde cru, mis en farine ſans

en séparer ni la fleur ni le son ; qu'ils font bouillir assez clair avec un peu de viande ou de poisson, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont soin de la remuer souvent avec le *Stoca*, de peur qu'il ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* est toute la nourriture des Sauvages, & est leur viande, leur pain, & leur tout, après quoi il n'y a plus rien à attendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les pays Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois, d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faisoient des haches & des couteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres ustenciles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creusoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faisoient cuire ou plûtôt mortifier leurs viandes en cette maniére : ils faisoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grès, qu'ils jettoient ensuite dans le tronc d'arbre creusé, rempli d'eau, dans lequel étoit la viande & le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'AUROIS bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrases curieuses, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité; il suffit que vous voyez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada*; car si pendant la traverse il aprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë du *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Missisipi*, au-delà duquel il y en a une infinité d'autres que peu d'*Européens* ont pû aprendre jusqu'à present, à cause du peu d'habitude qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres Langues, sont la *Huronne* & l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de différence entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les côtes de la *Nouvelle-York* qui ont le même langage, à quelque chose près. Les *Andastoguerons*, les *Torontoguerons*, les *Eyrierouans*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même Langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde Langue est aussi estimée en ce Pays-là que

le Grec & le Latin le sont en Europe, [illegible] semble que les *Algonkins*, dont elle est [illegible], les deshonorent par le peu de gens qui [illegible] de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout [illegible] plus.

Il faut remarquer que toutes les Langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne différent pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de peuples différens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement nécessaire pour voyager en ce Pays-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs & même chez les *Iroquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont aprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de différence de celle-ci à la leur, que de la nuit au jour.

La Langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres Langues Amériquaines ; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts, ni des Sciences : Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les *Européens* se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours : Ils ne savent parler que pour savoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de superflu. Au reste, cette Langue n'a ni *F*, ni *V*. consonne.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du verbe j'aime. L'indicatif se forme de l'infinitif, y ajoûtant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je* ; tellement que *Kakin* signifie [illegible], au lieu qu'ajoûtant cette note personnelle [illegible] infinitif, on fait *in sakin*, qui veut dire j'[illegible] ainsi de tous les autres verbes.

Il est facile de conjuguer les verbes de cette Langue, dès qu'on sçait le present de l'Indicatif. On [illegible] à l'Imparfait *Ban* qui fait *Sakiaban*, c'est-à-dire, *j'aimois*; au Parfait on met *i* après la note personnelle, par exemple, *ni kisakia*, *j'ai aimé*; & de même au Futur un *ga*, par exemple, *ni gasakia* ou *ain gasakia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec le present de l'Indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ni gosakiaban*; *j'eusse aimé*, *ni kiosakiaban*; en un mot, quand on sçait bien le present de l'indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'impératif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'Infinitif; par exemple, *sakea*, veut dire *aimer*; *Asakia*, veut dire *aime*, & le plurier *aimons*, se fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'infinitif, par exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes personnelles, c'est-à-dire,

Je *ou* moi, *Nir*, Vous,	*Kiraoua.*
Tu *ou* Toi, *Kir*, Vous & Nous,	*Kiraoueint.*
Il *ou* Lui, *Oüir*, Ils *ou* Eux,	*Ouiraoua.*
Nous, *Niraoueint.*	

A.

Abandonner, délaisser, j'abandonne, *Packiian.*
Accourir, j'accours, *Pitchiba.*
Agréer, plaire, j'agrée, *Mirouérindan.*
Aider, assister, *Mannineoua.*
Aimer, chérir, *Sakia.*
Aller à l'ombre, *Ghabonnikan.*
Aller par terre, je vas, *Tija.*
[illegible] *Pimisoa.*
[illegible] *Tchimiba.*
[illegible] *Mangiou.*

Arriver, j'arrive, *Takoushin.*
Assez, c'est assez, *Mimilic.*
Avare, *Sasakissi.*
Aviron, *Appené.*
[illegible], *Ningom.*
[illegible], *Tindalâ.*
Bâtonnier, *Piraonigé.*
Autre, *Ouatak.*
Avoine, *Juile Avoine*, la comme [illegible] *Mi[illegible]*
Anglois, *Ouatisakamink Jambirini.*
Admiration des Sauvages, c'est admirable, *Pilarin*, ou ne cas c'est par dérision.

B.

Barbe, *Mischiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibison.*
Bales, *Aleüin.*
Barbuë, Poisson, *Malamek.*
Bâtefeu, fusil à faire du feu, *Scoutekon.*
Bas, chausses, *Mitus.*
Battre, je bats, *Packité.*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibilâ.*
Bien-tôt, *Kegateb.*
Bien, voilà qui est bien, *Ouetoulim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mitik.*
Bled d'Inde, *Mitinik.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *Kouslatch.*
Borgne, *Pashingoé.*
Bouclier, *Pakakoa.*
Boyau, *Otakich.*
Bouillon, ou sec, *Ouabin.*
Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaomin.*

...eux, *Kakikaté.*
...teille, *Chichigoué.*
...chet, *Kinongé.*
...illie, ou suc de farine de bled d'Inde, *Mita-minahon.*

C.

Castor, animal, *Amik.*
Ca, orfus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüiam.*
Canard, *Chichip.*
Castor, peau de Castor, *Apiminikoue.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché, Nitchibioue.*
Cachete, en cachete, *Kimouch.*
Cabane, *Ouikiouam.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en est fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, poussiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maha.*
Chauderon, *Akikoue.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreüil, *Aouaskoch.*
Chemise, *Papakiouan.*
Chasser je chasse, *Kiousse.*
Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*
Chemins, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*
Cheveux, *Lissis.*
Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimous.*
Chacun, *Popegik.*
Changer, je change, *Miscousch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Speminkakouin.*
Corps, *Tap.*

Connoître, je connois, *Kikeremu.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Contagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagouamiss.*
Couverture de laine blanche, *Ouabimian.*
Combien, *Tantasou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibat.*
Cul, *Miskoasab.*
Culote, circonlocution, ce qui cache le cul, *Kepokitie Koasab.*
Champs ensemensez, *Kitteganink.*
Chanter, *Chichin.*
Construire Vaisseaux ou Canots, *Chimaniko.*
C*, *Maskimous.*
Croire, *Tikerima.*
Cuilliere, *Mickouan.*

D.

Danser, je danse, *Nimi.*
Danse des Sauvages, au son des calebasses, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme usité pour dire, &c. *Patchipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*
Déliberer; résoudre, je détermine, *Tibelindan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dents, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Après demain, *Ousouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit-il, il dit, terme fort usité, *Toua.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu *Kitchi-Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipi.*
D'où, *Tanipi.*

Diable, méchant esprit, *Maubi-Maniton.*
Deçà en deçà, *Undach.*

E.

EAu, *Nipi.*
Eître, rester, *Tapia.*
Eau-de-vie, Suc ou boüillon de feu, *Scoutiostabiis.*
Ensemble, *Mamoue.*
Entendre, *Nyamoue.*
Ensuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En vérité, *Kehet.*
Enfant, petit enfant, *Bobilouchins.*
Et bien, & donc qu'est-ce, *Taninentien.*
En autre endroit, ailleurs, *Contadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entierement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*
Estimer, je considere, j'honore, *Napitelima.*
Ecrire, j'écris, *Masinaike.*
Epée, *Simagan.*
Esprit, avoir de l'esprit, *Nibonacka.*
Esprit, intelligence, être invisible, *Maniton.*
Esclave, *Ouachan.*
Etoile, *Alun.*
En deçà, *Undachdibi.*
Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Tabiscoutch.*
Eturgeon, poisson, *Lame.*
Etonnant, c'est étonnant ou admirable, *Ettoué.*

F.

FAire, je fais, *Tochiton.*
Fatiguer, je suis fatigué, *Takousi.*
Faim, j'ai faim, *Packaté.*
Fâcher, je me fâche, *Iskatissi.*
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutiche.*
Faire la cuisine; je fais chaudiére, terme, *Pontaoue.*
Feu, *Scoute.*

Fer, *Vionaki*.
Femme, *Ickoue*.
Fille, *Ickouessous*.
Fort, forteresse, *Ouackaigan*.
Fort, ferme, dur, *Machkaoua*.
Fort, homme de force, *Mach Kaouessi*.
Fourche, *Nassaouakouat*.
Frere, *Nicanich*.
France, Pays des François, *Mittigouchiouek ondalakiouk*.
Froid, avoir froid, *Kikatch*.
Fusil, *Paskisignan*.
Fumer, je fume du tabac, *Pentakoe*.
Fumer, faire fumée, *Sagassoa*.
François apelles constructeurs de Vaisseaux, *Mittigouch*.
Fils, enfant, *Nitianis*.
Fortifier, je fais des forts, *Ouachaike*.

G.

GArder, je conserve, *Ganaouerima*.
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan*.
Grand, en mérite, valeur, courage, &c. *Kitchi*.
Grand, haut, *Mentiton*.
Gouverner, je dispose, *Tiberima*.
Graisse, *Pimite*.
Gens, peuples, *Irini*.
Guerre, *Nantobali*.
Guerriers, *Nantobalitchi*.
Gouverneur Général de Canada, *Kitchi eckima simaganich*, c'est-à-dire, *grand Capitaine de guerre, ou grand Chef des Soldats*.
Guerroyer, faire la guerre, *Nantoubalima*.
Geler, *Kissim*.
Il gêle fort, *Kissima magat*.

H.

HAir, j'abhorre *Chinguerima*.
Hache grande, *Agackouet*.
Hache petite, *Agackouetoni*.

[illegible], en haut, *Spiminik.*
[illegible], *Myask.*
[illegible], *Pipoun.*
[illegible], *Pichilage.*
[illegible], *Alisinape.*
Honorer, *Mackaouala.*
Hiverner, je passe l'hyver, *Pipounichi.*
[illegible], peuples, *Hadouek.*

I.

I[illegible] plurier, *Matchinadoack.*
Jan[illegible]icke.
Jaune[illegible]
Jésuite, [illegible]oire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Ouebinan.*
Jeûne, *Ouskinekissi.*
Ici, *Achouda* ou *achomanda.*
Joli, propre, *Safega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Joüer, *Packigoné.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Isle, *Minis.*
Isle, peninsule, *Minissin.*
Ivre, fou, ivrogne, *Ouskenebi.*
Imposteur, *Malatissi.*

L.

LAisser, *Packitan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, par là, *Mandadibi.*
Là loin, par là haut, *Ouatsadibi.*
Las, je suis las, *Takousi.*
Liévre, *Ouapous.*
Libéral, *Ouatatissi.*
Loup, *Mahingan.*
Long-tems, il y a long-tems, *Chaubayé.*
Loin, *Ouatsas.*
Loutre, *Nikik.*

Lumiere, clarté, *Vendar.*
Lettre, *Masinaygan.*
Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat Ikiris.*

M.

MArcher, je marche, *Pimousse.*
Marier, je prens femme, *Ouiouen.*
Manger, *Ouissin.*
Mauvais, méchant, parlant des *Iroquois*, *Malatissi.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malatchitche.*
Maîtresse, amie, *Nirimousens.*
Mâle, *Nape.*
Malade, *Outineous.*
Mari, qui est marié, époux, *Napoua.*
Marchandises, *Alokatchigan.*
Mer, grand Lac sans bornes, *Agankitchigaminik.*
Medecine, breuvage, *Maskikik.*
Miroir, *Ouabeme.*
Mort, *Nipouin.*
Mourir, je me meurs, *Nip.*
Moucher la chandelle, attiser le feu, *Ouasacolendamaoua.*
Moitié, *Nabal.*
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch*, *Malatat.*

N.

NOn, nenni, *Ka.*
Nez, *Tach.*
Nouvelles, *Tépatchimou*, *Kan.*
Nouvelles, je porte nouvelles, *Tépatkhimou.*
Nuit, *Debikat.*
Noir, *Mackate.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimiscæ.*

O.

OUi, *Mi* ou *Minkouti.*
Oüi sans doute, vraiment oüi, *Ante* ou *Sankema.*

[illegible], *Pilé.*
[illegible], Elan, *Mous.*
[illegible], *Mackona.*
[illegible], petit Ours, *Makous.*
Où est-il ? De quel côté est-il ? *Tanipi api.*
D'où viens-tu ? De quel côté viens-tu ? *Tanipi en-[illegible]*
[illegible] vas-tu ? de quel côté vas-tu ? *Taga Kitija.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ia.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pa bouchikan.*
Part en quelle part, *Tanipi.*
Pays, *Endalakian.*
Paix, *Peka.*
Faire la Paix, *Pekatchi.*
Parent, *Taonema.*
Payer, je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maschi.*
Parce que, ou d'autant que, *Mioninch.*
Paresseux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pilesiou.*
Peau, *Packikin.*
Personne, *Kagouetkh ou Kaonia.*
Penser, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabilouchcins.*
Pere, mon pere, *Nouské.*
Pendant que, *Megoatch.*
Peu, *Me Mangit.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimissi.*
Pisser, *Minsi.*
Pilé, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Pou-tagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Persuasion, *Tirerigan.*
Pierre, *Assin.*
Pipe, Calumet, *Poagan.*

Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouskinet.*
Plat d'Erable, *Soule Mickoan.*
Puis, ensuite, *Mipidach.*
Poissons, *Kikens.*
Poissons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de pourcelaine, *Aoüiée.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Piton ou Pita.*
Poursuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Tanmentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackate.*
Prendre, je prens, *Takounan.*
Printemps, *Mirockamink.*
Propre, *Sasega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Maniton.*
Proche, *Pechouetch.*
Perdre au jeu, je pers, *Packilague.*

Q.

QUi est-ce? *Ouaneouine.*
Qui est celui-là? *Ouaneouine Maba.*
Qu'y a-t'il? *Kekanauen.*

R.

RAcine, *Oustikouet.*
Raison, avoir raison, *Tepea.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Reposer, *Chin ichin.*
Regarder, *Ouabemo.*
Regretter, *Goüiloma.*
Riviére, *Sipim.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Kapi.*
Robé, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François *Mittigou Kitchi Okima.*

[illegible], couleur, *Miskou.*
[illegible], poudre rouge estimée des Sauvages, *Ou-[illegible].*
[illegible]d, *Ouiagami.*
[illegible], *Choemin.*
[illegible]pecter, *Talamitka.*

S.

[illegible]AP, *Mackinou.*
[illegible]acher à tabac, *Kaspitagan.*
[illegible]-dents, *Antaratouba.*
Sang, *Miskou.*
Saluer, *Makaouin.*
Sable, *Negao.*
Savoir, *Kikirindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisi.*
Souliers, *Mackisin.*
Suer, *Mataton.*
Souger, penser, *Tilelindan.*

T.

TAbac, *Semao.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackouin.*
Tête, *Oustikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Piraouigo.*
Tout par-tout, *Alouch bego.*
Tomber, *Pakisin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toujours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Très-fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talissimi.*
Trouver, *Nantouneoua.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu, *Ossame mangis.*
Tuer, *Nisa.*
Tien, prend, *Emanda.*

Tous, *Mossemé.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Bouchi Chou.*
Valeur, c'est de valeur, de conséquence, *Arimas.*
Verser, *Sibikinan.*
Vérité, en vérité, *Kekes.*
Veut, *Lemin.*
Ventre, *Mischimeng.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenank.*
Vin, suc ou bouillon de raisin, *Chegmin abou.*
Visiter, rendre visite, *Pimautissa.*
Vieux, *Kiouscheins.*
Vivre, *Nouchimou.*
Viande, *Ouiat.*
V*, *Patchagou.*
Voilà qui est bien, *Ououlim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouisch.*
Vie, *Nouchimouin.*

Y.

YEust, *Ouikinchik.*

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe, sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiére ; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Present.

J'aime, *Nisakia.*
Tu aimes, *Ki sakia.*
Il aime, *On sakia.*

[illegible] aimons, *Ni sakiamin.*
[illegible] aimez, *Kisakiaoua.*
[illegible] vous aimons, *Kisakiaminaoua.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni sakiaban.*
Tu aimois, *Ki sakiaban.*
Il aimoit, *Ou sakiaban.*
Nous aimions, *Ni sakiaminaban.*
Vous aimiez, *Ki sakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki sakiaminaouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*

J'ai aimé, *Ni kisakia.*
Tu as aimé, *Ki kisakia.*
Il a aimé, *Ou kisakia.*
Nous avons aimé, *Ni kisakiamin.*
Vous avez aimez, *Ki kiasakiamin.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kisakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kisakiaouac.*

J'aimerai, *Ningasakia.*
Tu aimeras, *Ki gasakia.*
Il aimera, *Ou gasakia.*
Nous aimerons, *Nin gasakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gasakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *Ki gasakiaminaoua.*
Ils aimeront, *Gasakiaouak.*

Aime, *Asakia.*
Aimons, *Asakiaoua.*

A l'égard des noms, ils ne se déclinent point, le pluriel se forme d'un k, qui finit en voyelle à la fin du mot, par exemple : *Alisinape*, qui signifie un homme ; on dit au pluriel *Alisinapek*, c'est-à-dire, des hommes, & s'il finit par une consonne, on n'a qu'à ajouter *ik*, par exemple [illegible]

nis, signifie une [illegible] que ik à la fin, on trouvera *Mi*[illegible]. De même que *Paskisigan*, qui signifie un [illegible] au singulier, & *Paskisigatik*, des fusils au plurier.

Maniére de compter des Sagonkins.

UN, *Pegik*.
Deux, *Ninch*[illegible].
Trois, *Nissou*.
Quatre, *Neou*.
Cinq, *Naran*.
Six, *Ningoutouassou*.
Sept, *Ninchouassou*.
Huit, *Nissouassou*.
Neuf, *Changassou*.
Dix, *Mitassou*.
Onze, *Mitassou, achi, pegik*.
Douze, *Mitassou achi ninch*.
Treize, *Mitassou achi nissou*.
Quatorze, *Mitassou achi neou*.
Quinze, *Mitassou achi naran*.
Seize, *Mitassou achi ningotouassou*.
Dix-sept, *Mitassou achi ninchouassou*.
Dix-huit, *Mitassou achi nissouassou*.
Dix-neuf, *Mitassou achi changassou*.
Vingt, *Ninchtana*.
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik*.
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch*.
Vingt-trois, *Ninchtana achi nissou*.
Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou*.
Vingt-cinq, *Ni*[illegible]*ana achi naran*.
Vingt-six, *Ni*[illegible]*ana achi ningotouassou*.
Vingt-sept, *N*[illegible]*ana achi ninchouassou*.
Vingt-huit, [illegible]*tana achi nissouasso*.
Vingt-neuf, [illegible]*tana achi changasso*.
Trente, [illegible]*tana*.
Trente-un, [illegible]*tana achi pegi*, [illegible].

Quarante, *Nouamitana.*
Cinquante, *Nouan mitana.*
Soixante, *Ningentenassou mitana.*
Septante, *Ninchenassou mitana.*
Huitante, *Nissonassou mitana.*
Nonante, *Changassou mitana.*
Cent, *Mitassou mitana.*
Mille, *Mitassou mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent, on pourra facilement compter par dixaines de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par conséquent inusité en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *A*, qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire car, il n'y a point de lettre du gozier, ni du Palais, comme les j consone des *Espagnols*, leur *g* ou leur *u*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est, qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est-à-dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout-à-fait beau, quoiqu'ils ne ferment jamais leurs lévres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lorsqu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais entre eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veuillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la nécessité ne les y oblige, lorsqu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois, qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à [illegible] que n'ayant point de lettres *labiales*, [illegible] les *Iroquois*, il est presque impossible que [illegible] les autres puissent jamais bien apprendre [illegible]. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pu y réussir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots, *Bon*, *Fils*, *Monsieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Gain*, au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*, au lieu de *Monsieur*, *Gaumsieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci, dont vous pourriez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont des aspirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de l'*F*. Il est vrai que les *Essanapés* & les *Guacsitares* en ont; mais comme ils sont situez au-delà du *Missisipi* sur la *Riviére Longue*, ils sont au-delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

AVoir de l'esprit, *Hondioun*.
Esprit, Divinité, *Ocki*.
Le feu, *Isista*.
Le fer, *Ouista*.
Femme, *Ouetchiou*.
Fusil, *Ouraouenta*.
Se fâcher, être fâché, *Ouagaroua*.
Il fait froid, *Outeirha*.
Graisse, *Skouaton*.
Homme, *Ouaouenou*.
[illegible], *Hiorhaha*.

[illegible], *Thiaso.*
[illegible], *Daberon.*
[illegible], *Taonian.*
[illegible], *Stea.*
Oui, *Eudae.*
Cabaret, pipe, *Gannondaona.*
Proche, *Iouskinhia.*
Soldats, *Suouraguesté.*
Ballier, *Iguoron.*
Des Souliers, *Arrachion.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout-à-fait, *Tiaouadi.*
Tous, *Aouesti.*
Tabac, *Oyagona.*
C'est de valeur, difficile, de conséquence, *Gannoton.*
S'en aller, *Sarastona.*
Ivrée, *Onnonsté.*
Beau, propre, *Akouasti.*
Beaucoup, *Aterontou.*
Voilà qui est bien, *Andeya.*
Je bois, *Abierha.*
Bled d'Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatseta.*
Brave, qui a du cœur, *Senguitehe,*
C'en est fait, *Honna.*
Mon frere, *Tatsi.*
Mon Camarade, *Tattaro.*
Le Ciel, *Teendi.*
Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Bonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poux, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Akhetek.*

FIN.